



HAL
open science

LA MEMORISATION ET PERCEPTION DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 : DEUX ANS ET 7 MOIS APRES. VAGUE DE JUIN 2018.

Sandra Hoibian, Victor Prieur

► **To cite this version:**

Sandra Hoibian, Victor Prieur. LA MEMORISATION ET PERCEPTION DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015 : DEUX ANS ET 7 MOIS APRES. VAGUE DE JUIN 2018.. 3, CREDOC. 2020. hal-04242124

HAL Id: hal-04242124

<https://hal.science/hal-04242124v1>

Submitted on 14 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COLLECTION DES RAPPORTS

LA MEMORISATION DES ATTENTATS DU 13 NOVEMBRE 2015

Deux ans et sept mois après
(VAGUE DE JUIN 2018)

Rapport rédigé dans le cadre du programme 13 novembre, porté par le CNRS, l'Inserm et héSam Université, financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre du Programme Investissements d'Avenir (PIA), Contrat ANR-10-EQPX-0021-01 volet Programme 13-Novembre.

DOI : 10.5281/zenodo.4249180



Inserm HESAM
La science pour la santé
From science to health

UNIVERSITÉ

AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE
ANR



Sandra HOIBIAN
Victor PRIEUR

■ NOVEMBRE 2020



Pôle Évaluation et Société

**Résultats des travaux menés dans le cadre programme de recherche « 13-
Novembre »**



Sommaire

Avant-propos	5
Introduction.....	9
I. Les attentats du 13 novembre 2015 restent très nettement l’acte terroriste qui a le plus marqué la population depuis l’an 2000	11
1. Deux ans et demi après les faits, 70% des Français considèrent les attaques du 13 novembre comme les plus marquantes depuis l’an 2000	11
2. L’événement semble s’installer comme marqueur mémoriel pour la quasi-totalité de la population à l’exception des catégories précaires plus en distance	13
3. Temporalité, victimes, proximité... quelques facteurs-clefs de l’impact d’un acte terroriste	20
a. La temporalité	20
b. Le lieu.....	21
c. Le nombre de victimes	23
d. De la symbolique à l’identification.....	24
e. La difficulté de mesurer l’impact de la médiatisation	25
II. Le souvenir des éléments factuels se perd pour une petite partie de la population	29
1. Le Bataclan reste le symbole des événements du 13 novembre 2015, la mémoire de la population se délite peu à peu	29
2. La population se remémore moins souvent le nombre exact de victimes.....	34
3. Les Français ont plus de difficultés à indiquer le nombre de terroristes	36
III. Les conditions dans lesquelles la population a appris l’événement restent très présentes à l’esprit	40
1. 93% des Français déclarent se rappeler quand ils ont pris connaissance des événements.....	40
2. 94% se souviennent par quel biais ils ont été informés	41
3. 93% des répondants savent où ils étaient quand ils ont pris connaissance des faits	43
4. 87% se rappellent à qui ils ont d’abord parlé des attentats	44
IV. Un sentiment de proximité aux attentats du 13 novembre 2015 qui s’érode quelque peu.....	47
1. 83% des Français affirment n’avoir aucun lien personnel avec les lieux, les victimes ou les témoins directs.....	47
2. Pour les Français, les principales causes des attentats restent des tensions religieuses et culturelles et le déséquilibre psychologique malgré une difficulté à répondre en progression.....	52
3. La principale conséquence des attentats : un sentiment de peur pour plus de la moitié des Français, des conséquences précises qui semblent un peu moins fortes	55

V.	Une lecture synoptique de l'effet du temps sur les différents groupes de population	60
1.	Agglomération parisienne : de la solidarité à l'acclimatation, de l'exceptionnel à l'ordinaire	60
2.	Les jeunes : de l'émotion à l'acceptation, une génération « attentat » ?	61
3.	Un clivage social qui s'accroît entre des catégories aisées durablement marquées et des profils défavorisés plus en distance	63
4.	Proximité aux attentats du 13 novembre : la prise de recul des personnes les plus impliquées	66
VI.	Une typologie de l'opinion par rapport aux attentats du 13 novembre	69
1.	Éléments méthodologiques	69
2.	Moins de tétanie, plus d'incertitude.....	72
a.	Les tétanisés (18%)	73
b.	Les préoccupés du vivre ensemble (19%).....	75
c.	Les anxieux (33%)	76
d.	Les optimistes (10%).....	77
e.	Les « distants » (20%)	78
	Annexe	80
	Bibliographie.....	80
	Données complémentaires.....	84
	Tableaux détaillés.....	91
	Questionnaire	124

Avant-propos

Ce document présente les **résultats** d'une série de questions sur les attentats du 13 novembre 2015 insérée dans l'enquête « Conditions de vie et Aspirations » du CRÉDOC, dans la vague de fin **juin 2016 et juin 2018**, dans le cadre du programme 13 novembre initié par le CNRS, l'Inserm et h3Sam Université. La mise en place d'une méthodologie identique (questionnaire, échantillonnage, etc.), permet une comparaison des résultats dans le temps.

Enquête Conditions de vie et Aspirations

L'enquête Conditions de vie et Aspirations du CREDOC est un dispositif d'enquête bi annuel existant depuis 1978. Les vagues de juin 2016 et 2018 ont été réalisées en face à face, auprès d'un échantillon de 2.000 personnes représentatif de la population âgée de 18 ans et plus, sélectionnées selon la méthode des quotas.

En 2018, ces quotas (région, taille de l'unité urbaine, âge, sexe, PCS, type d'habitat) ont été calculés d'après le dernier recensement général de la population, et suivent un échantillonnage à deux niveaux :

- Répartition des enquêtés entre grandes régions françaises (nouveau découpage 2016)
- À l'intérieur de chaque région, répartition des enquêtés entre :
 - Les tailles d'unité urbaine ;
 - Les différents critères sociodémographiques : sexe, âge, PCS (professions-catégories sociales) et type de logement (individuel/collectif).

Afin d'assurer la représentativité par rapport à la population nationale, un redressement final a été effectué à partir des résultats du dernier recensement général de la population, actualisé grâce actualisé au bilan démographique 2017 de l'INSEE.

Programme 13 novembre CREDOC

13-Novembre est un programme de recherche transdisciplinaire qui se déroulera sur 12 ans. Son objectif est d'étudier la construction et l'évolution de la mémoire après les attentats du 13 novembre 2015, et en particulier l'articulation entre mémoire individuelle et mémoire collective d'un événement traumatique. La mémoire est un élément essentiel de la construction de l'identité individuelle comme de l'identité collective. En ce sens, la mémoire des attentats du 13 novembre participe et participera à façonner la société de demain. C'est le rôle de la recherche scientifique d'analyser ces phénomènes pour nous permettre de mieux les comprendre et mieux les appréhender. Il s'agit également de conserver et de transmettre la mémoire des attentats du 13 novembre. C'est une forme d'engagement de la part de la communauté scientifique envers les citoyens.

Porté par le CNRS et l'Inserm pour le volet scientifique et par h3Sam Université pour le volet administratif, le programme « 13-Novembre » est financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR) dans le cadre du Programme Investissements d'Avenir (PIA). Il rassemble 31 partenaires et de nombreux soutiens :

Partenaires (hors laboratoires)	Laboratoires partenaires	Soutiens
<ul style="list-style-type: none"> • CNRS • Inserm • HESAM Université • Santé Publique France • Institut National de l'Audiovisuel (INA) • Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD) • Ecole Pratique des Hautes Études (EPHE – PSL) • Archives Nationales (AN) • Service Interministériel des Archives de France (SIAF) • Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne • Université de Caen Normandie • GIP Cyceron • Centre Hospitalier Universitaire de Caen • Le Parisien-Aujourd'hui en France • Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC) • Universcience • France Culture • Œuvre de Secours aux Enfants (OSE) 	<ul style="list-style-type: none"> • Centre Européen de Sociologie et de Science Politique (CESSP, UMR 8209, Paris) • Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine (NIMH, U1077, Caen) • Institut des Sciences sociales du Politique (ISP, Nanterre) • Centre de recherche sur les liens sociaux - CERLIS (sociologie, UMR 8070, Paris) • Institut des systèmes complexes de Paris Île-de-France (ISC-PIF, Paris) • Centre de recherche sur les médiations (CREM, EA 3476, Lorraine) • Bases, Corpus, Langages (BCL, UMR 7320, Nice-Sophia-Antipolis) • Institut de l'Ouest : Droit et Europe (droit, IODE, Rennes) • Neuropsychiatrie : recherche épidémiologique et clinique (U1061, Montpellier) • PRAXILING (linguistique, UMR 5267, Montpellier) • DIPRALANG (linguistique, EA 739, Montpellier) • Théorie et histoire des arts et des littératures de la modernité - THALIM (littérature et arts, UMR 7172, Paris) • Institut d'Histoire des représentations et des Idées dans les Modernités - IHRIM (textométrie, UMR 5317, Lyon) • Equipex Matrice 	<ul style="list-style-type: none"> • Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation • Ministère de la Justice • Ministère de l'Intérieur • Ministère de la Culture et de la Communication • Secrétaire d'Etat auprès du ministre des Armées, • Préfecture de police • Mairie de Paris • Communauté d'agglomération Caen la Mer • Région Normandie • Région Île-de-France • France Victimes • Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) • Ville de Saint-Denis • Mairie du 10ème arrondissement (Paris) • Mairie du 11ème arrondissement (Paris) • Ville de Caen • Normandie Université • Life for Paris • Groupe B2V • Paris Aide aux victimes • 13onze15 Fraternité et vérité • Fédération nationale des victimes d'attentats et d'accidents collectifs (Fenvac) • Association Française des Victimes du Terrorisme (AFVT) • B2V (Groupe Retraite Prévoyance)

Mobilisant plusieurs centaines de professionnels et de chercheurs, ce programme soutenu par Investissements d'Avenir (via l'ANR) est une première mondiale par son ampleur, le nombre de disciplines associées et le protocole établi. Des retombées sont attendues dans les domaines socio-historique et biomédical, mais aussi du droit et des politiques publiques ou de la santé publique.

Pour plus de détails sur l'ensemble du programme de recherche voir son site memoire13novembre.fr

Le programme intègre en particulier :

- L'interrogation qualitative, lors **d'entretiens filmés**, de 1000 personnes volontaires, au cours de quatre campagnes d'entretiens réparties sur 10 ans. Les mêmes personnes seront interrogées à quatre reprises.
- Ces témoignages individuels seront mis en perspective avec les **traces de la mémoire collective** telle quelle se construit au fil des années : les journaux télévisés et radiodiffusés, les articles de presse, les réactions sur réseaux sociaux, les textes et les images des commémorations...
- De plus, pour comprendre quels sont les effets d'un événement traumatique sur les structures et le fonctionnement du cerveau, les chercheurs étudient les marqueurs neurobiologiques de la résilience au traumatisme chez un **sous-groupe de 180 personnes**.
- **C'est dans le cadre de ce programme qu'une enquête quantitative en face-à-face menée auprès d'un échantillon représentatif de 2000 Français a été menée par le Crédoc en juin 2016, répétée en juin 2018 et sera appelée à être réitérée en 2021 et en 2026. Une enquête quantitative en ligne auprès d'un échantillon représentatif de 3000 Français a également été menée par le Crédoc en janvier 2017 et janvier 2019 sur une sélection plus restreinte de questions.**

L'étude du CREDOC s'intéresse à la mémorisation des attentats du 13 novembre 2015 par la population française. Les questionnements s'articulent autour de quatre axes :

- **La mémoire de l'événement** (*event memory*) : Le degré de connaissance deux ans et demi après les événements, aussi bien des lieux concernés que du nombre de victimes décédées et de terroristes
- **Les conditions dans lesquelles la population a appris l'événement** (*flash bulb memory*) : le moment, le mode de connaissance, les échanges suite aux attentats
- **Le rapport personnel** et le degré de proximité des répondants à ces actes terroristes
- **La perception des répondants de ces événements** : L'importance dévolue aux attentats du 13 novembre 2015 relativement à d'autres actes terroristes commis en France ou à l'étranger depuis l'an 2000. Les causes et conséquences perçues des attentats, l'opinion sur la médiatisation.

Le CRÉDOC attire l'attention des lecteurs sur deux précautions méthodologiques :

- En raison de la méthodologie d'enquête retenue, l'ensemble des évolutions constatées sur les questions du questionnaire peuvent être liées à des évolutions de l'échantillon malgré les précautions prises en matière de quotas, la réalisation d'une enquête par quotas ne permettant pas en outre le calcul d'une marge d'erreur de manière rigoureuse.
- Cette enquête vise à rendre compte de la représentation, de la perception et du ressenti du 13 novembre 2015 et des actes terroristes par les Français et non d'en délivrer une vision objective

Le CRÉDOC tient à remercier les équipes du Programme 13 novembre, partenaires du projet, qui ont très largement contribué à la conception méthodologique et l'analyse produite dans ce rapport, et en particulier :

Denis Peschanski, historien, Directeur de recherche au CNRS

Francis Eustache, neuropsychologue, Directeur de l'Unité de recherche U1077 de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) à l'Université de Caen/ Normandie

Carine Klein, Secrétaire Générale de l'Equipex Matrice, CNRS

Gérôme Truc, sociologue, chargé de recherche au CNRS

Jacqueline Eidelman, sociologue, ancienne conservatrice générale du patrimoine

Introduction

La mémoire est un objet d'étude qui ne peut s'interpréter qu'au confluent de **multiples champs disciplinaires** : les mécanismes cérébraux et cognitifs qui sous-tendent l'acte de se souvenir doivent être, en effet, en permanence mis en perspective avec le contexte social dans lequel évolue l'individu. De ce postulat, fruit des travaux de Maurice Halbwachs, découlent deux approches pour l'analyse de la mémoire collective : une version « distribuée » et une version « forte » (Wertsch 2002). La première renvoie à l'idée que la mémoire collective est fondée par le souvenir des individus appartenant au groupe social, tandis que la seconde considère, en adoptant une démarche plus holistique, que le groupe est capable par lui-même de se souvenir (notamment à travers les lieux de commémoration). Le présent programme cherche à mieux comprendre **le « continuum entre une épreuve subjectivement vécue et son interprétation collectivement structurée » (Peschanski, Eustache, 2016).**

Dans le cadre de notre enquête, nous analysons la mémoire collective par le prisme de la mémorisation individuelle puisque notre étude interroge des individus à la fois sur le souvenir qu'ils ont, personnellement, d'un événement, en l'occurrence les attentats du 13 novembre 2015, ainsi que sur la perception qu'ils en ont (cet événement les a-t-il marqués, quelle lecture en font-ils ?). La convergence des réponses de la population sur certains événements laisse supposer la formation d'une mémoire collective (I), définie par Denis Peschanski, historien et directeur de recherches au CNRS co-responsable du programme 13-Novembre, comme une **représentation sélective du passé qui participe à la construction identitaire d'un groupe, segment d'une société ou société dans son ensemble.** Le chercheur explique que, comme la mémoire individuelle, la mémoire collective n'est ni infaillible ni exhaustive. Elle est pourtant essentielle à la construction identitaire d'une société. En d'autres termes, la mémoire des événements, la place qu'occupe chacun d'entre eux dans la mémoire individuelle dit aussi beaucoup de **l'identité d'une société, de ses valeurs, et de ce qui rassemble ou sépare ses membres.**

Pour affiner notre compréhension de la manière dont se construit le souvenir, nous nous intéressons à deux types de mémoire : **événementielle** ('event memory') et **flash** ('flash bulb memory'). La mémoire événementielle correspond aux souvenirs des éléments factuels liés à un événement tandis que la mémoire flash est définie par Brown et Kulik (1977, p.73) comme suit :

« Les mémoires flash sont les souvenirs qu'une personne conserve des circonstances dans lesquelles elle a appris un événement particulièrement surprenant et significatif (ou émouvant). Le cas emblématique est celui du moment où les gens ont appris l'assassinat du président John Kennedy. La quasi-totalité des gens sont capables de se rappeler, presque en revivant la scène, l'endroit où ils se trouvaient en l'apprenant, ce qu'ils étaient en train de faire, la personne qui le leur a appris, ce qui s'est passé immédiatement après, leur réaction émotionnelle, ainsi qu'un ou plusieurs détails supplémentaires particuliers et souvent insignifiants¹ »

¹ Notre traduction à partir de l'extrait suivant « *Flashbulb Memories are memories for the circumstances in which one first learned of a very surprising and consequential (or emotionally arousing) event. Hearing the news that President John Kennedy had been shot is the prototype case. Almost everyone can remember, with an almost perceptual clarity, where he was when he heard, what he was doing at the time, who told him, what was the immediate aftermath, how he felt about it, and also one or more totally idiosyncratic and often trivial concomitants.* » Brown et Kulik (1977)

Comme l'ont montré Tinti *et al.* (2014), des processus distincts sous-tendent la formation de ces deux types de mémoire. La mémoire **événementielle** est ainsi, d'après leurs travaux, plus précise en fonction de **l'exposition médiatique** d'un événement et la **connaissance** préalable des individus sur des sujets qui lui sont intimement liés (par rapport aux attentats du 13 novembre, des personnes qui ont des connaissances poussées ou une expertise dans le domaine de la sécurité mémoriseront mieux les détails de l'attentat). En outre, comme le précisent Eustache et Peschanski (2014), **l'oubli est consubstantiel de la mémoire et non son envers** ; l'individu (comme la société) ne retient que ce qui est nécessaire à **nourrir le sens** qu'il garde de l'événement, le sens déterminant une forme de tri. La mémoire événementielle est donc plus sujette à l'oubli comme cela se confirme dans le cas du 13 novembre 2015 (II).

En revanche, la formation de la mémoire flash répond au contraire à des **émotions** (positives ou négatives) qui permettraient de générer ce flash quasiment « photographique » (pour reprendre les termes de Brown et Kulik (1977, p.73)) autour des conditions dans lesquelles des personnes ont appris un événement. D'autres facteurs ont été mis en avant dans certaines études, sans que la littérature n'apporte de réponse tranchée à leur sujet : ainsi, pour certains, la **surprise** joue un rôle dans la formation de la mémoire flash (Er 2003 ; Finkenauer *et al.* 1998), de la même manière que **la mémoire de l'événement** en lui-même peut y contribuer (Luminet, 2009).

Cela étant dit, l'adjectif « photographique » utilisé par Brown et Kulik (*ibid.*) ne signifie pas que la mémoire flash n'est pas sujette à l'oubli. Comme l'a montré Christianson (1989), les flashes sont susceptibles d'être des reconstructions qui se fondent sur les résidus mémoriels des individus. Notre étude n'est pas en mesure d'estimer la véracité de la mémoire flash puisque les individus interrogés ne sont pas les mêmes d'une année sur l'autre. Elle cherche moins à savoir si la mémoire flash est fidèle à la réalité qu'à déterminer dans quelle mesure elle existe au sein de la population. Et, de fait, les Français se remémorent avec une grande vivacité les conditions dans lesquelles ils ont appris la survenue des attentats du 13 novembre 2015 ; a minima ils sont convaincus que c'est dans ces conditions dans lesquelles ils l'ont appris (III).

Notre étude apporte une pierre à l'édifice de la compréhension des interactions entre mémoire événementielle et mémoire flash dans la construction de la mémoire collective autour des attentats terroristes du 13 novembre 2015 à Paris. Notre approche se détache des précédentes études réalisées sur le sujet en ne proposant pas un modèle explicatif à la constitution de la mémoire événementielle et de la mémoire flash. Elle offre un regard complémentaire répondant notamment aux problèmes de taille d'échantillon² que rencontrent la plupart des travaux antérieurs (Er 2003). Elle cherche surtout à relier ceux-ci à **l'ancrage social** que ces événements ont eu pour les Français en étudiant **les causes et les conséquences** qu'ils y associent. Des actes terroristes sont en effet susceptibles d'influencer durablement les représentations sociales et politiques des populations qui y sont confrontées (Marr Maira 2016). Le sociologue Maurice Halbwachs (Halbwachs M. (1997) [1950]) notait déjà au cours de la Seconde Guerre mondiale que « *ce sont les répercussions, et non l'événement, qui entrent dans la mémoire d'un peuple qui les subit, et à partir du moment où elles l'atteignent* » (IV).

² Notre analyse repose sur l'exploitation des données issues de l'enquête « Conditions de vie et aspirations » pour les années 2016 et 2018, menée auprès d'un échantillon de 2.014 personnes représentatif de la population française.

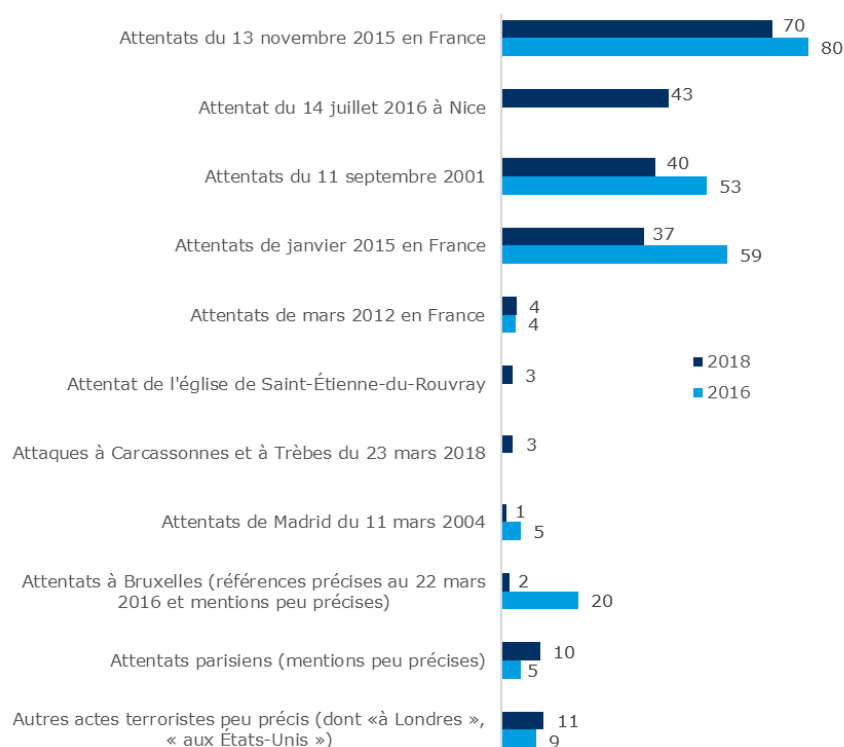
I. Les attentats du 13 novembre 2015 restent très nettement l'acte terroriste qui a le plus marqué la population depuis l'an 2000

1. Deux ans et demi après les faits, 70% des Français considèrent les attaques du 13 novembre comme les plus marquantes depuis l'an 2000

Nous avons demandé à la population de citer spontanément, via une question dite « ouverte », les trois actes terroristes commis dans le monde ou en France qui les ont le plus marqués depuis l'an 2000. Précisons, en préambule, que l'objectif de la question posée n'est pas de hiérarchiser la gravité des différents événements terroristes, chaque mort, chaque blessé étant à lui seul une perte incommensurable. Comme l'exprime le poète Robert Desnos (1962, p.125), « L'univers meurt chaque fois que meurt un homme ». Il s'agit plutôt d'identifier, puis de chercher à comprendre, comment se construit la mémoire collective, quelles places y occupent les différents événements, comment évoluent ces places dans le temps, selon différentes catégories de population. Et quels sont les facteurs qui concourent à focaliser la mémoire d'une société sur un événement en particulier.

Graphique 1 : « Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? » (en %)

(3 réponses possibles)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

En juin 2018, plus de deux ans après les faits, **les attentats du 13 novembre 2015 sont toujours les actes terroristes les plus cités par les Français** (70%, -10 points) parmi l'ensemble des actes terroristes les ayant marqués depuis l'an 2000 (Graphique 1). Les attentats du 14 juillet 2016 à Nice (43%), les attentats du 11 septembre 2001 (40%, -13 points) et les attentats de janvier 2015, associés pour beaucoup à l'attaque de « Charlie Hebdo » (37%, -22 points) figurent également parmi les plus cités. Les attentats de mars 2016 en Belgique, cités par 20% des individus interrogés en 2016, ont quasiment disparu en 2018.

Nous avons montré lors de la première vague d'enquête que le 13 novembre était venu agir comme un **ré-activateur de mémoire et d'attention** notamment par rapport aux événements du 11 septembre 2001. L'analyse des articles consultés sur Wikipédia francophone révélait que le 14 novembre 2015, alors que l'article sur les événements de la veille n'avait pas encore été créé, les utilisateurs s'étaient dirigés en masse sur les articles des attentats du 11 septembre 2001 : plus de 60 000 consultations supplémentaires par rapport à la veille (de moins de 10 000 à plus de 70 000) (Brice *et al.* 2016b).

Il semblerait que **chaque attentat marquant fasse ainsi resurgir**, au moment où il survient, les souvenirs d'autres actes terroristes et raviver les blessures ressenties lors d'attaques antérieures. La dernière attaque marquante, dans la mémoire des Français, ayant eu lieu en juillet 2016 avec l'attentat de Nice (cité par 43% de la population), il est possible que cet éloignement temporel explique une partie du repli enregistré pour les attentats les plus cités en 2016 : 13 novembre (-10 points en deux ans), janvier 2015 (-22 points) et 11 septembre 2001 (-13 points).

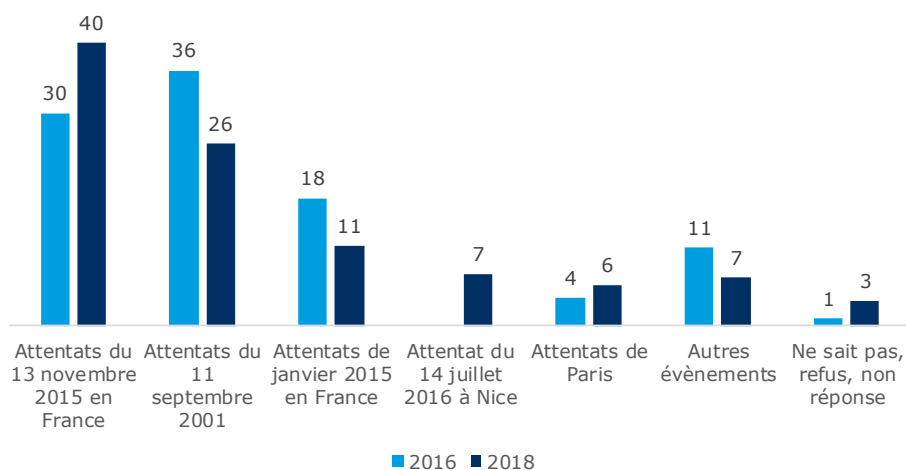
Quoi qu'il en soit, le 13 novembre 2015 reste un marqueur mémoriel que le temps ne semble pas effacer puisque cet événement se maintient à un taux de citation de 70%, alors que les attaques de Charlie Hebdo et de l'hypercacher ne sont plus citées que par 37% de la population.

La place dans la mémoire jouée par le 13 novembre apparaît encore plus nette lorsqu'on ne s'intéresse **qu'au premier acte cité** par les répondants (Graphique 2). Si la formulation de la question ne demandait pas explicitement aux interviewés de hiérarchiser les différents événements qu'ils citaient, on peut supposer toutefois que la première réponse donnée est à tout le moins la plus présente à l'esprit. Le 13 novembre est ainsi le premier acte cité (40% des premières réponses données) parmi les trois réponses possibles et son poids augmente par rapport à 2016, si bien qu'il arrive désormais en tête des événements qui sont cités spontanément en premier.

Graphique 2 : 40% des Français citent en premier dans leurs propos spontanés les attentats du 13 novembre comme l'acte terroriste qui les a le plus marqué depuis 2000, devant les attentats du 11 septembre

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? (en %) – **Première réponse donnée sur trois réponses possibles**

Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Lecture : 40% des répondants citent en premier les événements du 13 novembre comme l'un des actes terroristes les ayant le plus marqué depuis l'an 2000.

En 2016, malgré la proximité des attentats du 13 novembre 2015, les attaques du 11 septembre étaient davantage citées en premier (36% contre 30% pour le 13 novembre). Les attaques de **novembre 2015 sont devenues bien plus emblématiques** qu'elles ne l'étaient à quelques mois des événements. Ainsi, en 2018, ces attaques semblent s'inscrire comme l'événement central, un « **entonnoir mémoriel** » pour reprendre l'expression de Denis Peschanski³, d'une période marquée par une multitude d'actes terroristes sur le territoire national.

2. L'événement semble s'installer comme marqueur mémoriel pour la quasi-totalité de la population à l'exception des catégories précaires plus en distance

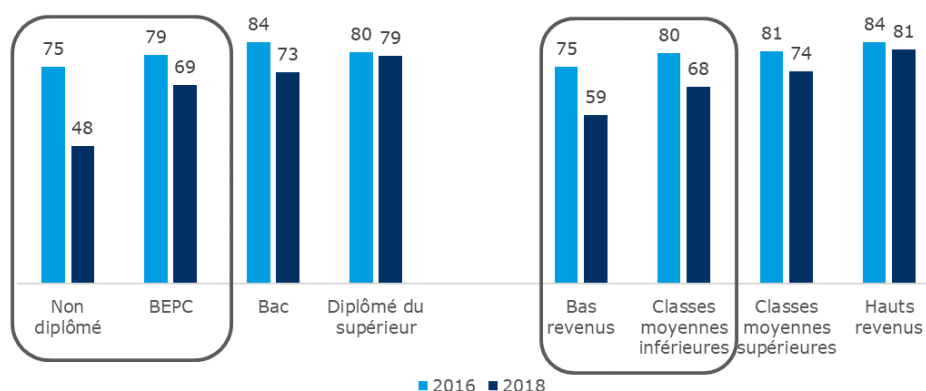
Les attentats du 13 novembre occupent une place importante pour l'ensemble de la population. Ils **arrivent systématiquement en tête** des réponses dans **la cinquantaine de catégories sociodémographiques étudiées**.

³ Il précise cette formule qu'il a forgée à partir de cette mémoire du 13-novembre : « Ce que l'on retient, en tant qu'individu comme en tant que collectif, c'est ce qui fait sens, et même ce qui suffit à faire sens, à rendre compte du sens de l'événement ». « Mémoire du futur et futur de la mémoire », Francis Eustache et alii, dir., *La mémoire au futur*, Paris, Le Pommier et Observatoire B2V des Mémoires, 2018, p. 122-123. La mémoire collective opère un tri qui, là, est spectaculaire, un phénomène d'ensemble étant en quelque sorte vectorisé dans une représentation collective plus circonscrite et celle-ci, à son tour, par une autre plus circonscrite encore. La première étape est illustrée par la prégnance du 13-Novembre parmi les attentats terroristes depuis l'an 2000. On verra l'étape suivante *infra* quand il s'agira des lieux du 13-Novembre. »

Même la distance géographique ne vient pas bouleverser la hiérarchie. 63% des habitants de Provence-Alpes-Côte-d'Azur, par exemple, citent les événements du 13 novembre comme les ayant plus marqués, devant la tuerie au camion bélier de la promenade des Anglais à Nice (50%). Les différences suivant les lieux d'habitation sont assez ténues même si elles **s'accroissent** (voir V.1 p60) : seul un point séparait les habitants des communes rurales (80% citaient le 13 novembre) des habitants de l'agglomération parisienne (81%) en 2016. La différence est aujourd'hui de six points (respectivement 68% et 74%).

Si globalement les événements du 13 novembre 2015 sont moins cités en moyenne que lors de la précédente vague d'enquête de 2016, le recul tient à certaines catégories de la population qui étaient déjà les plus en distance avec l'événement au moment des faits tandis que d'autres restent fortement habitées par ces actes. Les niveaux de revenus et de diplôme jouent un rôle plus marqué qu'en 2016 : plus une personne est **diplômée et a un niveau de vie élevé**, plus elle cite les attentats du 13 novembre (Graphique 3).

Graphique 3 : Évolution de la citation du 13 novembre 2015 parmi les actes ayant le plus marqué depuis l'an 2000 selon le niveau de diplôme et de revenus (en %)

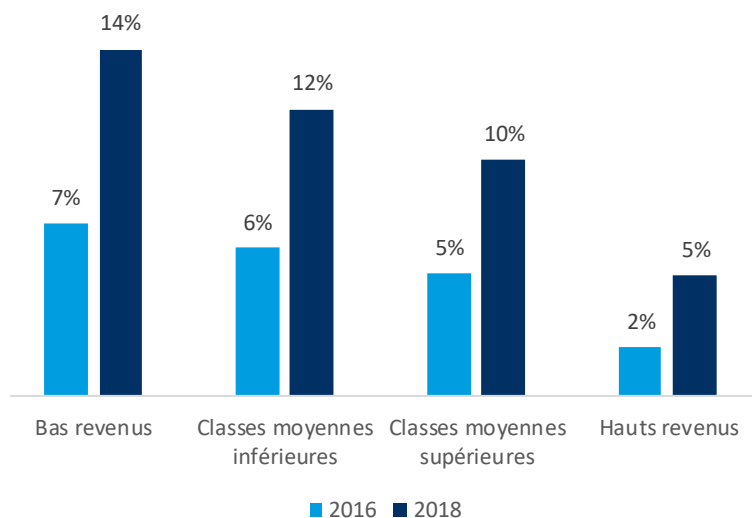


Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Même si ce phénomène était déjà observable en 2016 (particulièrement selon le niveau de revenus), **les écarts se sont creusés en deux ans** : 5 points séparaient les non-diplômés des diplômés du supérieur en 2016, l'écart est à présent de 31 points. De même le taux de citation variait de 9 points entre les bas et hauts revenus en 2016, l'écart atteint à présent 22 points.

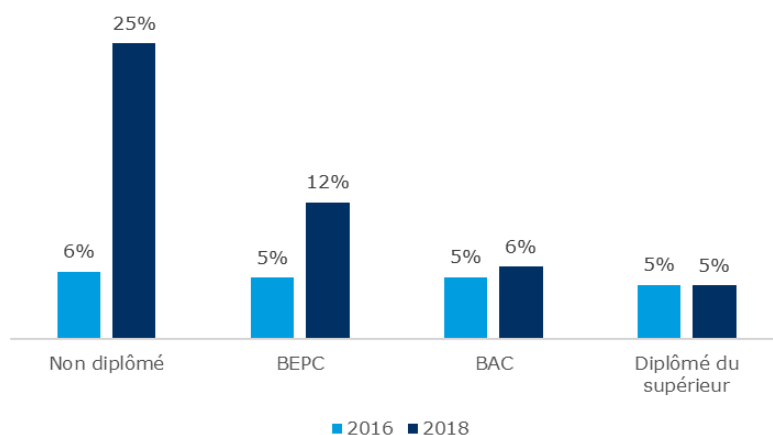
Ce clivage est pour partie à nuancer, en lien avec la nature même des réponses plus **imprécises** données par les personnes peu diplômées et aux faibles revenus. Ces dernières sont ainsi bien plus nombreuses que les catégories plus favorisées à évoquer des « attentats de Paris » ou juste « Paris », sans qu'il soit possible d'identifier avec certitude l'acte terroriste en question. **L'imprécision augmente légèrement en population globale** entre 2016 et 2018, et ces catégories de population semblent plus touchées par le phénomène (Graphique 4 et Graphique 5).

Graphique 4 : Évolution de la citation d’attentats parisiens (sans précision) parmi les actes ayant le plus marqué depuis l’an 2000 selon le niveau de revenus (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Graphique 5 : Évolution de la citation d’attentats parisiens (sans précision) parmi les actes ayant le plus marqué depuis l’an 2000 selon le niveau de diplôme (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Plusieurs lectures peuvent être proposées de ces citations imprécises chez les bas revenus et peu diplômés : il peut s’agir là simplement d’un **manque de précision** dans l’expression qui, du point de vue de l’interviewé, devrait suffire à se faire comprendre ; on peut y voir le signe d’une **plus grande distance et moindre identification** à l’événement ; un sentiment croissant de **marginalisation** des catégories populaires, qui se placeraient ainsi en marge d’une forme d’unité nationale dans laquelle elles ne peuvent plus se reconnaître ; une **empreinte mémorielle qui s’affadit** ; ou supposer **une moindre appropriation** de la phraséologie médiatique (Tableau 1). Il est possible d’émettre l’hypothèse que cette influence de la catégorie sociale pourrait aussi être due

à un sentiment croissant de marginalisation des catégories populaires, qui se placeraient donc aussi en marge d'une forme d'unité nationale dans laquelle elles ne peuvent plus se reconnaître

Un encadré en fin de ce document rendra compte de l'influence grandissante de la catégorie sociale dans la nature des réponses délivrées (voir V.3 p.63). Les données de l'enquête en ligne de janvier 2019 offriront des pistes supplémentaires d'explications à ce phénomène.

Tableau 1 : La création d'un langage commun, phraséologie médiatique et identification des « actes terroristes » cités ou non par les répondants

Le calcul des taux de citation des différents attentats présenté s'appuie une étape de travail appelée étape de « codification » des réponses spontanées des personnes. Les répondants ont en effet pu employer des vocables différents pour désigner un même événement qu'il appartient au « codeur » de faire son possible pour identifier.

Les événements d'actualité, comme les attentats, s'accompagnent de l'émergence de « phrasèmes », d'expressions consacrées, de « désignants » (Calabrese Steimberg 2011) qui permettent aux médias de se référer à un événement précis, de le qualifier ou de créer un lien de solidarité autour de celui-ci. « Je suis Charlie » est ainsi une expression phraséologique utilisée par de nombreux répondants et que nous avons pu codifier comme faisant référence aux « attentats de janvier 2015 en France ».

À défaut de la citation d'éléments factuels précis (une date, un lieu, un nom de terroriste ou de victime) et excluant tout autre acte, l'identification précise des actes terroristes cités est tributaire :

- *de la présence d'expressions consacrées et largement partagées autour de ces actes, ce qui n'est pas toujours le cas surtout s'il s'agit d'actes ayant eu lieu à l'étranger potentiellement moins relayés par la presse nationale ;*
- *de l'appropriation de ces expressions par la population concernée.*

La possibilité de codifier les réponses dépend aussi de la capacité des personnes interrogées à dissocier le caractère marquant d'un acte de celui d'un autre. Les répondants évoquant « Paris » peuvent ne pas réellement distinguer dans leur esprit les attaques du 13 novembre 2015 de celles de janvier 2015. Elles peuvent aussi ne penser qu'à l'un de ces événements et supposer que cette dénomination est suffisamment précise.

Exemples de réponses permettant une identification des attentats :

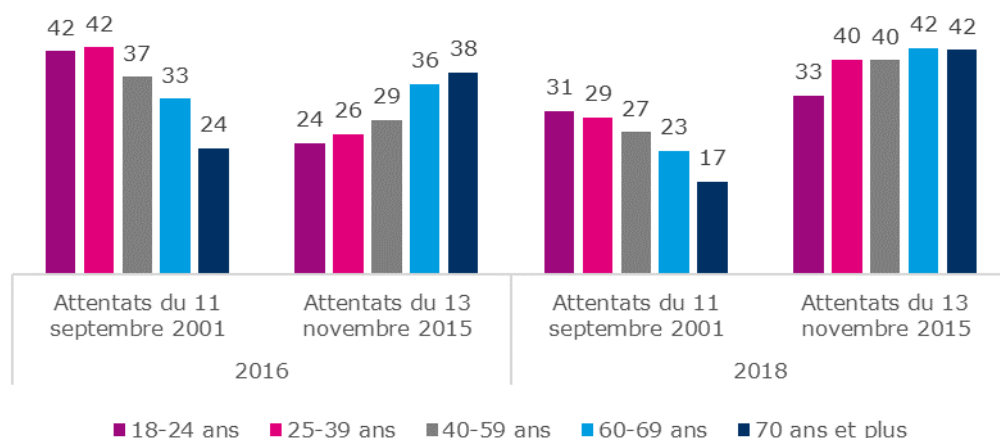
- *« Le 11 septembre, Charlie Hebdo, l'attaque du Bataclan à Paris et l'attaque du Stade » : la seule incertitude pourrait ici résider dans la mention du « stade » mais l'allusion prend son sens à la suite de l'évocation du Bataclan*
- *« L'attentat de Charlie Hebdo, le World Trade Center, l'attentat au Kenya dans une grande surface, en Tunisie dans un musée »*
- *« C'est Paris quand il y a eu le foot et qu'ils ont tout criblé, les gens aux terrasses de café »*
- *« Janvier 2015 et novembre 2015 »*

Exemples de réponses ne permettant pas une identification claire des attentats :

- *« Je ne connais pas les noms. D'abord en France. Je revis le moment mais je n'arrive pas à situer. »*
- *« À Paris, il y avait des gens morts et blessés, des gens qui n'avaient fait de mal à personne qui étaient morts. »*
- *« En France, à Paris en 2015, en Belgique en 2016 ».*

La lecture des données par classe d'âge est éclairante et illustre bien le phénomène d'« **entonnoir mémoriel** » autour du 13 novembre, caractérisé par Denis Peschanski (cité supra, Francis Eustache et alii 2018), et qui se produit dans la plupart des classes d'âge. En 2016, ces événements arrivaient en tête des réponses au global mais étaient devancés par les attentats du 11 septembre 2001 en première réponse. Signe du poids qu'occupe le 13 novembre dans la mémoire, en 2018 toutes les catégories d'âge citent désormais davantage ces attaques dans leurs premiers mots, avant les attentats de New-York (Graphique 6).

Graphique 6 : Évolution des réponses spontanées des attentats du 11 septembre 2001 et du 13 novembre 2015 par classe d'âge (en %)



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

La place qu'occupe chaque acte terroriste dans la mémoire des individus varie pour chaque **classe d'âge**. La corrélation avec cette variable est frappante. Ainsi, les **moins de 25 ans** citent toujours davantage les attaques de **janvier 2015 et du 11 septembre 2001** que la moyenne :

Tableau 2 : Évolution de la citation des attentats de janvier 2015 pour les 18-24 ans (en %)

	18-24 ans		Moyenne	
	2016	2018	2016	2018
Première réponse	22	16 (-7)	18	11 (-7)
Totale des réponses	65	47 (-19)	59	37 (-22)

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Tableau 3 : Évolution de la citation des attentats du 11 septembre 2001 pour les 18-24 ans (en %)

	18-24 ans		Moyenne	
	2016	2018	2016	2018
Première réponse	42	31 (-11)	36	26 (-10)
Totale des réponses	56	47 (-9)	53	40 (-13)

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

La surreprésentation des attentats de janvier 2015 chez les jeunes pourrait renvoyer aux **marchés citoyens** qui ont eu lieu à la suite des attaques, et qui ont mobilisé beaucoup de jeunes (Mayer et Tiberj 2016), pour lesquels ces actes représentaient peut-être les premiers attentats marquants de leur vie, et/ ou leur première participation à des manifestations de grande ampleur.

Le 11 septembre 2001, les répondants de moins de 25 ans étaient particulièrement jeunes (de 1 à 7 ans). Il est peu probable que la majorité d'entre eux se souviennent de ces actes. En revanche, la distance vis-à-vis du 11 septembre fait que cette attaque est entrée dans les **livres d'histoire**, ce qui peut expliquer pourquoi les jeunes la citent autant. Il est également probable qu'une exposition aux images filmées ce jour-là (Courbet et Fourquet-Courbet 2003), même décalée dans le temps de plusieurs années et déconnectée d'un aspect « surprise », puisse avoir une forte résonance auprès d'une jeune audience (Lamy 2006).

Au global, la persistance de ces deux actes terroristes chez les 18-24 ans met en avant une **sensibilité plus accrue au terrorisme** : même si le 13 novembre reste le marqueur le plus important pour les jeunes, **d'autres actes semblent profondément ancrés dans leur mémoire**. Un encadré en fin de document proposera une analyse plus approfondie sur le positionnement des plus jeunes (18-24 ans) par rapport au 13 novembre 2015 (voir V.2 p61).

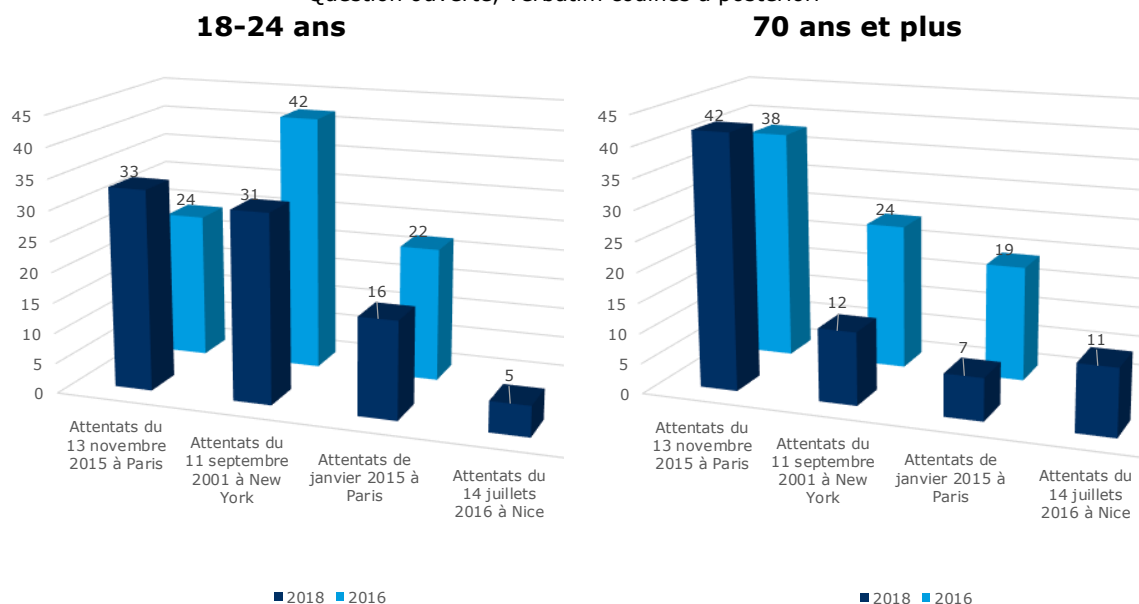
Chez les plus âgés, les évolutions sont un peu différentes, car dès 2016, les attentats du 13 novembre arrivaient de prime abord parmi les événements terroristes les plus marquants depuis l'an 2000. Pour des raisons symétriques aux plus jeunes, les 70 ans et plus citaient déjà moins les attaques du territoire américain en 2001. Les plus âgés se situent **moins dans un univers international**⁴. On peut se demander si, après

⁴ Ils sont ainsi moins nombreux à déclarer se sentir appartenir à un territoire géographique élargi comme l'Europe ou le monde (Hoibian 2013).

suppression de la **borne temporelle** « depuis l’an 2000 » dans le questionnaire, les générations plus âgées auraient privilégié des actes terroristes plus anciens, ayant occasionné une forme de rupture dans leur parcours de vie et leur sensation de sécurité (Rue Copernic, rue des Rosiers, rue de Rennes, RER B à Saint-Michel, RER B à Luxembourg, etc.). Quoiqu’il en soit, chez eux la citation du 13 novembre était déjà très haute en 2016 et augmente légèrement en 2018 (+4 points), tandis que les autres événements sont moins présents à l’esprit.

Graphique 7 : 33% des 18-24 ans citent en premier dans leurs propos spontanés les attentats du 13 novembre comme l’acte terroriste qui les a le plus marqué depuis 2000, devant les attentats du 11 septembre

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l’an 2000 ? (en %) – **Première réponse donnée**
Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori



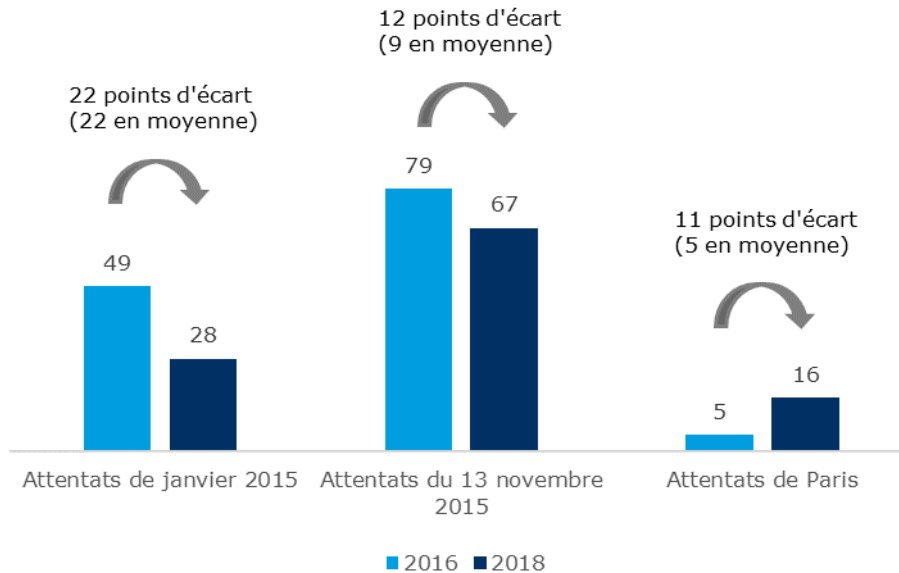
Champ : 18-24 ans, et 70 ans et plus Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018.
Lecture : 33% des 18-24 ans citent en premier les événements du 13 novembre comme l’un des actes terroristes les ayant le plus marqué depuis l’an 2000.

Par ailleurs, les individus de 70 ans et plus semblent sujets à un **phénomène d’amalgame** entre les attentats du 13 novembre et les attaques de janvier 2015. La citation spontanée en premier des attaques de janvier 2015 diminue dans cette catégorie d’âge de 21 points, celle du 13 novembre de 12 points. Dans le même temps, la **référence à « Paris »** augmente de 11 points. Ainsi, la baisse plus marquée de la référence aux attaques de janvier 2015 et aux attentats du 13 novembre laisse penser que **cette catégorie d’âge associe ces deux événements dans son esprit**.

Le changement d’attitude à l’égard du 13 novembre 2015 en fonction de l’âge fera l’objet d’un encadré plus général en fin de document (voir V.2 p61).

Graphique 8 : Citation des attentats liés à Paris par les 70 ans et plus (en %)

Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? (en %) – **Réponses totales**
Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

3. Temporalité, victimes, proximité... quelques facteurs-clefs de l'impact d'un acte terroriste

Pourquoi une attaque terroriste marque-t-elle les esprits ? La littérature met à jour des facteurs multiples de l'impact durable d'un attentat terroriste sur la population individuellement et collectivement : **temporalité, proximité géographique, nombre de victimes, phénomène de rupture, surprise face à l'événement** (Brown et Kulik 1977) ou encore **intensité de l'émotion ressentie, reprise médiatique et politique...** (Tinti *et al.* 2014). Chaque acte est par ailleurs porteur d'une **symbolique** différente selon la cible visée, l'auteur du crime, les revendications associées ou encore les images et la médiatisation qui entourent l'événement (Truc, 2016). Nous chercherons dans cette partie à comprendre les ressorts de l'importance qu'ont pris les événements du 13 novembre auprès de la population française.

a. La temporalité

La temporalité a un effet assez intuitif sur la mémoire d'un événement : on cite plus facilement des événements récents (Nicolas 1992). Ainsi, la quasi-totalité des actes terroristes évoqués en 2016 recule dans la mémoire de la population en 2018. Les attentats du 13 novembre 2015 sont cités par **70% des Français contre 80% deux ans auparavant**, ceux de janvier 2015 perdent encore plus de terrain (-22 points). La fusillade du 12 juin 2016 à Orlando et le double meurtre d'un couple de policiers le 13

juin 2016 à Magnanville illustrent parfaitement le pouvoir de la temporalité. Ces actes ayant eu lieu pendant la phase d'enquête, ils étaient les 4^{ème} et 5^{ème} attaques les plus citées en 2016 (respectivement 12% et 10% de la population). En 2018, ces attentats ne sont plus évoqués que par moins de 0,5% de la population. Les attentats de mars 2016 en Belgique, cités à hauteur de 20% dans l'enquête de juin 2016, ont quasiment disparu dans celle de juin 2018.

Le cas du **11 septembre 2001** est probablement quelque peu différent. Il se distingue en effet des autres attaques citées, à la fois car il concerne un autre pays, et que les événements se sont produits il y a près de 20 ans. Il se distingue avant tout par son nombre de victimes : cet attentat reste l'acte terroriste le plus meurtrier jamais perpétré en Occident. La persistance des attentats du 11 septembre dans la mémoire des Français peut également s'expliquer parce qu'ils se sont produits au tournant du siècle (borne temporelle de la question). Il est probable que la **symbolique** particulière qui y est attachée explique également cette prédominance. L'événement a en effet été décrit à la fois par le pouvoir politique et les médias comme **l'entrée dans une « guerre »** (Lamy 2006, Truc 2016). Il a effectivement été suivi de nombreux conflits armés (Afghanistan, Irak). Par ailleurs, les attaques des tours jumelles et du Pentagone ont été l'acte fondateur d'une nouvelle vague d'attaques terroristes liées à Al-Quaïda et dont les attentats de Madrid en mars 2004 et de Londres en juillet 2005 forment les « répliques » (voir I.d ci-dessous). À bien des égards, par l'attaque contre la première puissance mondiale, au cœur du pouvoir économique et politique, les attentats du 11-Septembre peuvent être considérés comme un événement-monde et comme la matrice du nouveau siècle qui s'annonce.

La temporalité s'articule avec d'autres éléments constitutifs de la mémoire collective. Preuve en est, en 2018, seules 6% des personnes interrogées évoquent un acte terroriste récent (c'est-à-dire ayant eu lieu au cours de l'année en cours ou précédente). La moitié des personnes mentionnant un acte récent font référence aux attaques survenues à Carcassonne et à Trèbes le 23 mars 2018, qui sont associées à la mort du Lieutenant-Colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame, décédé après avoir pris la place d'un otage. On peut supposer que c'est cet **acte héroïque** et éminemment symbolique qui est le marqueur de cet événement plutôt que sa survenance récente. Dit autrement, c'est plus **l'acte héroïque que l'acte terroriste** qui reste dans les mémoires. Si le nombre de répondants est trop faible pour donner des statistiques, on constate que le nom du terroriste n'est cité par aucune des personnes interrogées mentionnant pourtant cet attentat. Le lieu de l'attaque reste son désignant majoritaire (« Trèbes » « le Super U de l'Aude »), le reste des répondants y faisant référence le font par une mention du nom même du gendarme (« Le colonel Beltrame », « le gendarme Arnaud ») ou de son acte (« le gendarme qui s'est sacrifié », « le gendarme qui a pris la place d'un otage »)

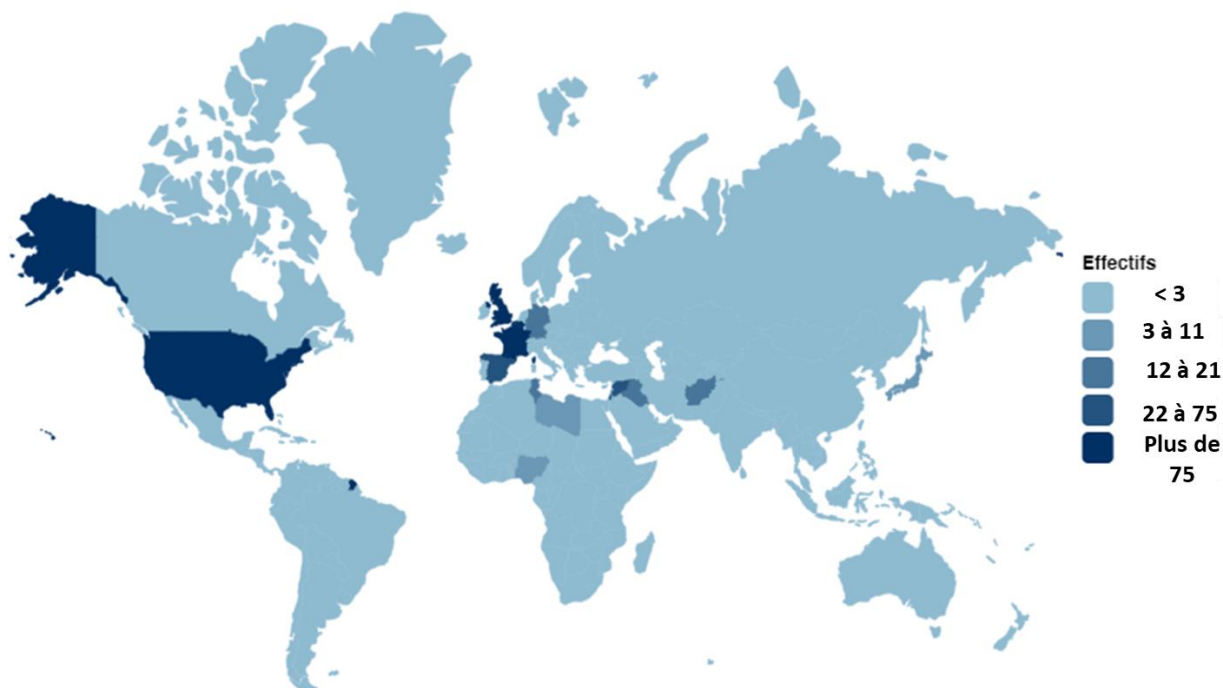
b. Le lieu

Le lieu dans lequel survient l'attentat a également un impact important sur la probabilité de se souvenir d'un attentat. Ainsi, les personnes interrogées ont tendance à plus souvent citer les actes ayant eu lieu sur le **territoire national** : en 2018, 92% des personnes interrogées ont au moins cité un attentat en France contre 13% dans le reste de l'Europe, 43% aux États-Unis (essentiellement les attentats du 11 septembre 2001) et 8% ailleurs dans le monde. La proportion de personnes évoquant un acte terroriste

ayant eu lieu sur le territoire est stable entre 2016 et 2018 (-1 point). **Toutes les autres zones géographiques reculent sur deux ans : -12 points pour l'Europe, -15 pour les Etats-Unis et -10 pour le reste du monde**, dans un contexte où le nombre de réponses données recule. Notre enquête ne mesure pas « l'intensité » de l'émotion et de l'identification ressentie. Néanmoins, l'ancrage fort du 13 novembre dans la mémoire collective et la survenance de nouveaux attentats marquants pour la population (Nice) peuvent expliquer ce recentrage sur la France, tandis que la diminution de la citation d'attaques à l'étranger laisse supposer que celles-ci ont possiblement marqué les individus avec moins d'intensité que celles survenues dans l'Hexagone.

On observe ainsi une hiérarchie géographique s'installer plaçant en premier l'évocation d'attaques en France, puis en Europe, aux États-Unis et dans le reste du monde, signe potentiellement d'une stratification dans l'identité spatiale (Figure 1) : on se sent français, européen, occidental avant d'être citoyens du monde. Une donnée convergente avec d'autres travaux : en 2016, d'après le baromètre d'opinion de la DREES (2017), 39% des Français déclarent se sentir avant tout français, soit un sentiment d'appartenance à l'échelon national plus important que celui observé vis-à-vis d'échelons plus locaux : la commune (22%), le département (7%), la région (10%) ; ou plus vastes : « le monde » en général (13%), l'Europe (6%) ou un pays spécifique autre que la France (2%). Bien qu'en 2018, trois des quatre premiers attentats cités aient eu lieu en France, cette lecture « territorialisée » a, cependant, ses limites puisqu'elle s'efface face à d'autres considérations et notamment le nombre de victimes et la dimension symbolique.

Figure 1 : Une proximité géographique des actes terroristes ayant marqué (en nombre de citations)



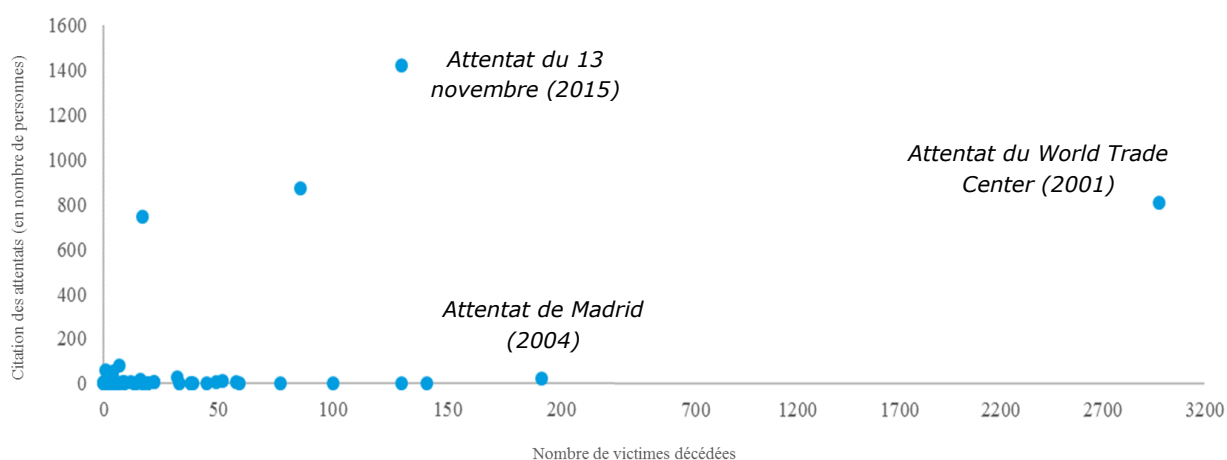
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2018.

c. Le nombre de victimes

Le nombre de victimes joue un rôle important dans la construction mémorielle d'une attaque. D'une certaine manière, ce critère confère une dimension objective à l'horreur de l'acte terroriste en l'ancrant dans une réalité comparable.

Nous avons cherché à mettre en avant cette relation en mettant en regard le nombre de citations de chacun des attentats dans notre enquête et le nombre de personnes décédées au cours de ces différents tragiques événements (voir Annexe, Tableau 11, p84 pour un tableau récapitulatif de la citation des actes terroristes par les répondants en regard du nombre de victimes).

Graphique 9 : Citation des attentats marquants en fonction du nombre de victimes



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2018.

On observe ainsi qu'il existe un lien⁵ entre le nombre de victimes d'un attentat et le pourcentage de la population qui le cite comme événement marquant en 2018 (Graphique 9). Le caractère marquant du 13 novembre 2015 (130 victimes) est donc aussi à mettre en parallèle avec le fait que ces attentats représentent **l'acte terroriste le plus meurtrier** survenu en France depuis la guerre d'Algérie. De la même manière, sans être le seul élément qui explique le très fort souvenir du 11 septembre 2001 (2 977 victimes), la spécificité de cette attaque réside également dans le nombre extrêmement élevé de victimes conjugué à la singularité de sa cible, la première puissance économique mondiale.

Si le nombre de victimes semble jouer un rôle dans la mémoire d'un attentat, il n'est donc pas le seul facteur en jeu. Preuve en est, l'absence de citation de l'attentat de Madrid de 2004, alors que c'est l'acte terroriste le plus meurtrier survenu sur le territoire européen. Le recul de 15 ans ne peut pas à lui seul expliquer cet oubli eu égard à la forte citation du 11 septembre. D'autres facteurs, notamment symboliques, entrent donc en ligne de compte.

⁵ Des tests statistiques complémentaires ont été menés par le CRÉDOC, dont les résultats sont présentés en annexe.

d. De la symbolique à l'identification

Chaque acte terroriste est lié à une symbolique différente en **fonction de l'auteur, des victimes ou des revendications**.

Ainsi, au-delà du nombre important de victimes ayant perdu la vie dans l'attentat du 11 septembre 2001, cette attaque marque aussi étant donné :

- le symbolisme qui y est attaché : une attaque **contre la première puissance mondiale** – « le symbole de la prospérité occidentale avait été abattu avec les deux tours du World Trade Center » (Anzieu-Premereur 2002), « les twin sisters, ces deux tours jumelles, véritables monuments historiques de Manhattan sont le symbole de la toute puissance financière et commerciale de l'Amérique » (France2/INA 2001) ; de la toute puissance militaire, avec le Pentagone ; voire même de la toute puissance politique, puisque selon les autorités officielles américaines (Commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis 2004) la destination du dernier avion visait le Capitole ou la Maison Blanche.
- et les **conséquences** qu'elle a eues : entrée dans l'ère du terrorisme islamiste, en opposition avec les revendications identitaires des attentats de la seconde moitié du 20^{ème} siècle ; guerre en Afghanistan.

L'attentat de Nice, le 14 juillet 2016, est marqué par le nombre de victimes (86 victimes) mais également par la **date**, symbolique, moment officiel de rassemblement de la nation et événement célébré comme fondateur de la République française. Cet esprit transparait clairement dans les réactions à cette attaque, et notamment le discours du président de la République, François Hollande (Boussaguet & Faucher. 2018).

Les attentats terroristes de janvier 2015 (17 victimes) restent gravés dans la mémoire collective pour le symbole représenté par l'attaque d'un média, Charlie Hebdo, existant de longue date dans le paysage français et avec une position de provocation revendiquée comme un signe de liberté. Les **marches** qui ont suivi dans toute la France, voire dans le monde entier, étaient empreintes de cette idée que cet acte représentait une attaque contre **la liberté d'expression et les valeurs humanistes** des Lumières. Nonna Mayer et Vincent Tiberj ont à cet égard montré que les personnes s'y étant rendues comptaient parmi les plus tolérantes de la population (les moins xénophobes, les moins islamophobes...) (Mayer et Tiberj 2016), cette attitude bienveillante à l'égard d'autrui étant alors momentanément largement partagée au sein de la population française (Mayer *et al.* 2016).

En ce sens, le 13 novembre marque une rupture. Il se détache des événements non pas par un symbolisme fort mais probablement car il génère un **phénomène d'identification plus partagé** dans la population. Il s'agit d'attentats à l'aveugle et non pas d'assassinats ciblés. Les victimes, si elles ont parfois été considérées comme membres d'une même génération - une notion qui ne fait pas consensus - et si leurs valeurs en faisaient des cibles pour les terroristes, pouvaient **ne pas forcément en avoir conscience en amont**. Les victimes ne se présentaient pas, au moment des attaques, comme représentants d'une identité sociale ou religieuse (par exemple en tant que journalistes, policiers, juifs) Bien qu'elles aient été dans un lieu spécifiquement lié à une communauté particulière (de jeunes festifs), l'appartenance à cette communauté n'était pas nécessairement consciente. En d'autres termes, les victimes du

13 novembre ne portaient pas nécessairement en elles la revendication de la génération festive à laquelle elles ont été identifiées.

Le 14 novembre 2015, une blogueuse, Titiou Lecoq (citée par Haddad 2017, p.71) résume ainsi cette pensée :

« Les attentats de janvier ciblaient des gens qui représentaient quelque chose : dessinateurs / policiers / juifs. Hier, c'était juste nous. Des gens qui aiment bien sortir pour faire la fête. [...] On a jamais eu l'impression de représenter quoi que ce soit. Surtout pas le week-end. Le vendredi soir, on dépose les costumes sociaux habituels. Le vendredi soir, on est n'importe qui. ».

Au-delà de ce point de vue, les faits semblent bien indiquer que, là où les terroristes de janvier 2015 avaient pour cibles de personnes définies, ceux du 13 novembre 2015 et plus tard du 14 juillet 2016 ont attaqué la foule « à l'aveugle ». En s'en prenant de manière indiscriminée à la foule parisienne un vendredi soir, les terroristes s'attaquent ainsi à tous les citoyens puisqu'une part non négligeable de la population française peut **s'identifier** socialement aux victimes de cet acte terroriste : spectateurs d'un concert, citoyens buvant un verre de vin ou dinant en terrasse. N'importe quel citoyen habitué des salles de spectacles ou des verres en terrasses peut ainsi se représenter comme une cible potentielle. Pour cette raison, les profils de population les plus **aisés** au sein de la population en restent les plus marqués puisque leur style de vie est celui susceptible de recouper le plus fortement ces pratiques, contrairement aux personnes à bas revenus et au chômage.

e. La difficulté de mesurer l'impact de la médiatisation

L'impact de la **médiatisation** du 13 novembre sur sa mémorisation est, aujourd'hui, difficile à mettre à jour. Tout d'abord pour des questions insolubles de l'effet et de la cause - les médias parlent-ils plus d'un événement car celui-ci touche plus la population, ou la population est-elle plus touchée car les médias en parlent davantage ?

Les travaux de l'INA (Malherbe 2016) ont montré une **couverture médiatique exceptionnelle et immédiate** : 14% du temps d'antenne est consacré aux attentats entre le 14 et le 20 novembre sur les chaînes hertziennes historiques (TF1, France 2, France 3, France 5, Canal+, M6 et Arte).

D'autres travaux de l'INA, publiés au début 2019 par Ninon Lizé Masclef, recensent des volumes horaires de médiatisation similaires de traitement des attaques de janvier et de novembre ; et une différence de nature de traitement : l'onde de choc médiatique qui est plus immédiate pour le 13 novembre que pour la tuerie de janvier, la durée d'exposition est plus longue pour le 13 novembre que pour janvier, les programmes mobilisés sont différents (journaux télévisés pour janvier, émissions spéciales - pour novembre).

Ninon Lizé Masclef (2019) conclut qu'« en définitive, on peut très clairement établir que l'intensité de la médiatisation des deux séries d'attaques a été similaire. Si les attentats de janvier ont trouvé un écho dans la plupart des programmes diffusés la semaine des événements, ceux de novembre ont donné lieu à davantage d'émissions spéciales. Les deux périodes se distinguent donc moins par le volume que par la manière dont l'information a été traitée par les chaînes. Leur impact différent dans les mémoires

semble donc davantage lié à la nature même des événements plutôt qu'à un écart significatif dans leur médiatisation. »

Cette couverture médiatique est néanmoins restée symptomatique d'une société « post-attentat » (Lefébure P., Roche, É., Sécaïl, C., 2018), capable de mobiliser des éléments de discours normatifs, de resituer d'emblée les attentats de novembre par rapport aux actes terroristes précédents.

On peut supposer que les images véhiculées par les **médias** ont également créé *a posteriori* dans l'imaginaire collectif la « génération Bataclan », celle habituée des lieux culturels, qui dépasse d'ailleurs le simple contexte français et pourrait caractériser plus généralement une catégorie de jeunes européens, plus ou moins équivalents à la génération Erasmus ou « sans frontières » (Scholz et Materna 2016, p.51). La publication de portraits des victimes dans la presse, par exemple dans le journal quotidien *Le Monde*, a donné une place à la « **victime singulière** » au-delà du symbole collectif et favorisé l'identification de la population par le récit de **ces « vies ordinaires »** (Salas 2016, p.161 ; Niemeyer 2018).

L'utilisation fréquente du mot « guerre »⁶ dans les médias pour désigner les événements de novembre 2015 renvoie dans la « *mémoire collective aux faits et des discours tenus dans l'espace public et les médias après le 11 septembre 2001* » (Veniard 2015). Celle-ci a également probablement renforcé la puissance symbolique du 13 novembre.

Tableau 4 : L'utilisation du vocabulaire de « guerre » a renforcé l'impact symbolique du 13 novembre

*Avec Érik Neveu et Louis Quéré (Neveu et Quéré 1996), on parlera de **configuration (ou construction) du sens social par les médias**, dans la mesure où, avec leurs contraintes propres (Champagne 2000), ces derniers sont **un des opérateurs centraux du récit qui est fait des événements et du sens qui leur est donné**. Ce récit comporte une large part de discours extérieurs (discours politique, scientifique, institutionnel, syndical, etc.), que le discours médiatique fait dialoguer (Moirand 2007). Partie prenante du récit donnant sens à l'événement (Ricœur 1991), la **nomination** apparaît comme une ressource pour comprendre celui-ci (Quéré 2006). Tel est le rôle qu'a joué la **dénomination guerre dans le traitement médiatique des attentats**, parmi d'autres dénominations possibles (Moirand et Reboul-Touré 2015). [...]*

*À l'heure actuelle, les frontières entre la guerre et le terrorisme sont floues. Pour l'historien Pascal Ory (2016, chap. v), le terrorisme relève bien d'une démarche guerrière, de type guerre civile, en ce qu'il est une forme organisée de violence. La rhétorique de la « guerre » lors d'actes terroristes n'est pas nouvelle (Koren, 1996 ; Garcin-Marrou, 2001) et l'usage de « guerre » en France en 2015 a bénéficié d'un **précédent notable. Ainsi, lors des attentats de 2001 aux États-Unis, les dirigeants américains ont très vite qualifié les faits d'actes de guerre, ce qui a placé le pays en position de légitime défense et autorisé une réponse militaire, position avalisée par le Conseil de sécurité de l'ONU (résolution 1368, 2001). Après les***

⁶ Dans son analyse des articles de presse du Figaro et du Monde, Marie Veniard montre que si *le Figaro* a utilisé le vocable de guerre pour décrire les attentats de janvier 2015, *Le Monde* n'a utilisé véritablement ce mot qu'à partir des attentats du 13 novembre.

attentats de novembre 2015, le président de la République française a déclaré le pays « en état de guerre » et imposé l'état d'urgence. L'armée française a par ailleurs effectué des frappes militaires contre le groupe État islamique en Syrie, ce qui entérine la confusion référentielle et l'indistinction des acceptions du mot (sens militaire vs non militaire).

En 2015, dans le contexte d'attentats terroristes, la désignation guerre entre en circulation dans **l'espace médiatique chargée d'une mémoire collective** (Moirand, 2014), c'est-à-dire une mémoire constituée des faits et des discours tenus dans l'espace public et les médias après le 11 septembre 2001 par les hommes et femmes politiques, ainsi que par les experts. Cette mémoire, que les journalistes ont en tête et qu'ils supposent aux citoyens, légitime l'usage de ce mot.

Veniard Marie, « La presse devant les attentats terroristes : usages journalistiques du mot *guerre* (Paris, 2015) », *Mots. Les langages du politique*, 2018/1 (n° 116), p. 91-109. URL : <https://www.cairn.info/revue-mots-2018-1.htm-page-91.htm>

Le **regard porté par l'État** et les réactions et hommages nationaux jouent probablement également un rôle. Après les attentats de Toulouse (mars 2012), la Direction centrale du renseignement intérieur (DCRI) privilégie la voie du loup solitaire et estime que le terroriste s'est radicalisé seul, sans appartenance à un réseau. L'événement est décrit, d'une certaine manière, comme isolé. Les attentats de janvier 2015, qui restent gravés dans la mémoire collective via l'expression « Je suis Charlie », sont suivis de marches dans toute la France, voire dans le monde entier, qui se déroulent à la fois de manière spontanée, dès le 7 janvier après-midi, et de manière plus structurée notamment sous l'impulsion du pouvoir exécutif avec la marche républicaine du 11 janvier (Boussaguet & Faucher 2017). Le 13 novembre n'est pas suivi de manifestations de telle ampleur, les citoyens ayant été appelés à rester chez eux pour des questions de sécurité. Mais le caractère exceptionnel et médiatisé de l'état d'urgence, décrété après, constitue probablement en lui-même un marqueur de l'importance de l'événement pour la population. **Les précédents attentats perpétrés en France n'avaient pas déclenché une réaction aussi forte de la part de la puissance publique.**

Il n'est pas question ici de hiérarchiser ces différents facteurs pour justifier de la place plus importante qu'un acte terroriste prend dans la mémoire collective. Les considérations développées ci-dessus sont interdépendantes et se renforcent mutuellement. Tout juste peut-on se borner à dire que les attentats du 13 novembre 2015 occupent une place si particulière dans l'esprit des Français puisque ces attaques :

- *sont relativement récentes ;*
- *ont eu lieu sur le territoire national ; et dans la capitale*
- *ont fait de très nombreuses de victimes ;*
- *ont, avec les attentats de Charlie Hebdo, marqué le début d'une nouvelle vague d'attentats rapprochés en France – ce qui n'avait pas été le cas pour les attentats de Toulouse et Montauban, de 2012 ;*
- *ont provoqué une réaction très forte de la puissance publique qui a déclaré l'état d'urgence ;*

- *ont été largement médiatisés sous le vocable de guerre, en écho à l'importance du 11 septembre 2001 aux Etats Unis*
- *ont provoqué un phénomène d'identification plus large que les attaques précédentes par les cibles choisies*

En 2018, émerge de manière plus marquée le poids de la variable sociale dans la perception du 13 novembre. La référence au 13-Novembre parmi les attentats cités était assez également répartie en 2016. En 2018, elle est corrélée avec les niveaux de revenus et le diplôme.

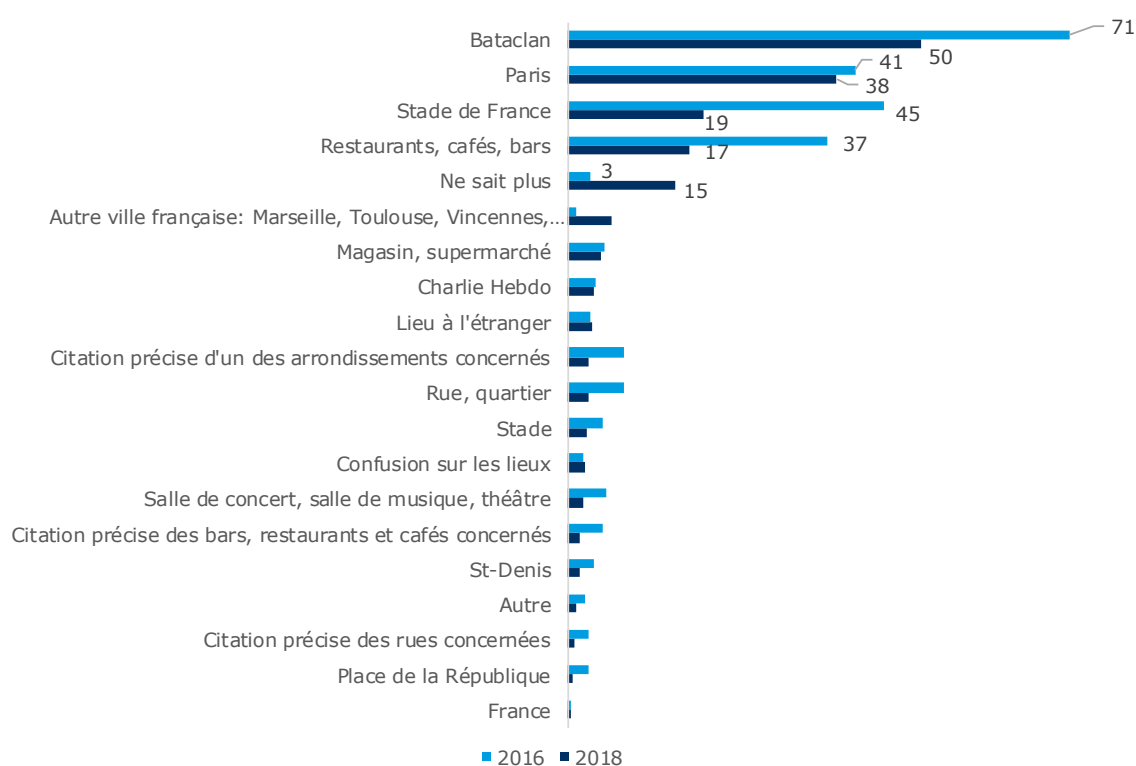
II. Le souvenir des éléments factuels se perd pour une petite partie de la population

1. Le Bataclan reste le symbole des événements du 13 novembre 2015, la mémoire de la population se délite peu à peu

L'évolution de la mémoire événementielle depuis 2016 montre que les individus interrogés se souviennent avec moins de précisions des détails et éléments factuels caractérisant les attentats.

Graphique 10 : Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? (en %)

Question ouverte, verbatim codifiés à posteriori



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Lecture : 50% des répondants en 2018 citent le Bataclan comme lieu des événements du 13 novembre 2015.

NB : Pour faciliter la lecture, les étiquettes des lieux ayant été cités par moins de 10% des répondants ont été supprimé. A titre d'exemple, 4% de la population a cité Charlie Hebdo comme l'un des lieux visés par les attentats du 13 novembre 2015.

Les répondants ayant pu donner plusieurs réponses, la somme ne fait pas 100%

Ainsi, concernant les lieux dans lesquels les attaques sont survenues (Graphique 10), si le Bataclan reste le premier évoqué, il est en recul de 21 points sur deux ans (71% de la population le citaient en 2016 contre 50% en 2018). Mais, plus spectaculaire encore compte tenu du niveau de départ, on observe que les personnes sondées citent beaucoup plus rarement le Stade de France (-26 points à 19%) ou les termes « restaurants », « cafés », « terrasses » et « bars » (-20 points à 17%).

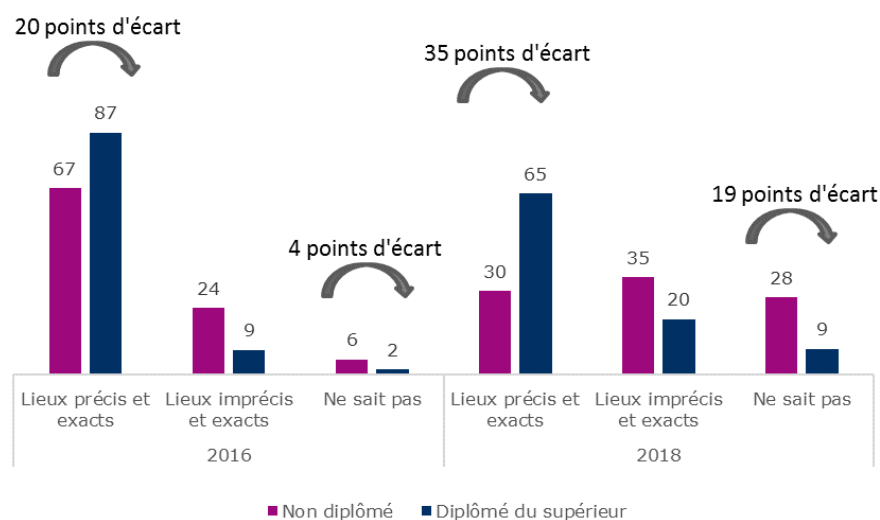
En revanche, l'évocation de **Paris** subsiste puisque 38% des personnes interrogées citent la ville (-3 points), preuve que la mémoire événementielle se consolide autour du symbole **de la capitale**. Gérôme Truc (2016) explique en effet que «*si l'on a pu, par le monde, s'identifier aux victimes des attentats de New York, Madrid et Londres, et plus récemment de Paris, c'est en effet parce que ces villes ne sont pas simplement des entités géographiques et sociales parmi d'autres, mais également des entités psychiques, qui incarnent certaines valeurs. [...] telles que la liberté la tolérance, la justice ou la paix.* ».

Une proportion de plus en plus importante de la population ne sait plus dans quels lieux sont survenus les attentats (+12 points pour atteindre 15%), voire cite une autre ville ou un autre pays. Au total, 53% des individus sondés citent au moins un lieu précis et exact, contre 77% en 2016. A contrario **27% évoquent des lieux imprécis** mais néanmoins exacts contre 17% en 2016.

Ces données montrent bien que la mémoire événementielle s'efface peu à peu. Elles traduisent aussi une **nouvelle étape de « l'entonnoir mémoriel »** dont nous parlions plus haut. En effet, la mémoire collective de la séquence des trois ans d'attentats terroristes en France (2015-2018) se concentre sur les événements du 13 novembre 2015 nous l'avons vu, et concernant ceux-ci sur la référence à « Paris » et au Bataclan.

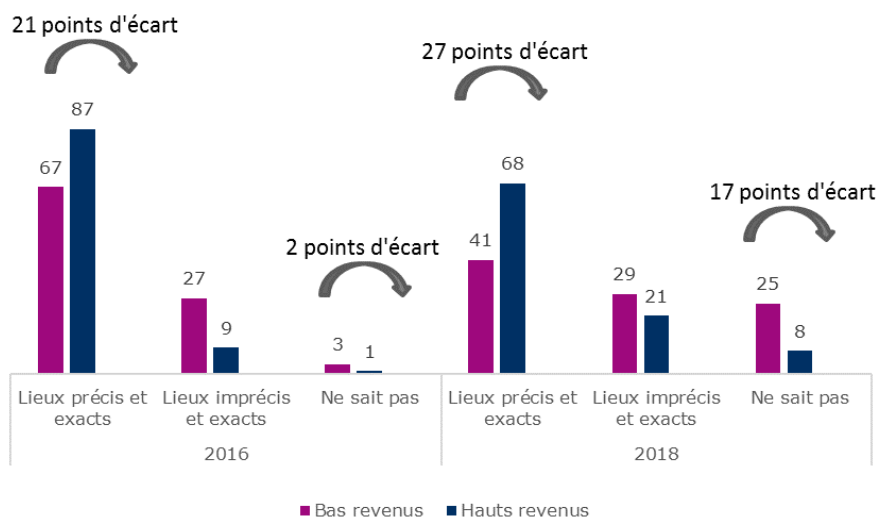
Comme en 2016, les individus ayant **un profil social aisé** (hauts revenus, cadres, diplômés du supérieur) citent plutôt plus que la moyenne **des lieux précis et exacts**, tandis que les personnes avec un profil sociodémographique moins élevé (bas revenus, non diplômés) évoquent plus que la moyenne des lieux exacts mais imprécis (Graphique 11 et Graphique 12). Malgré le recul en moyenne de la citation de lieux précis et exacts en 2018, **les écarts se renforcent entre ces deux catégories de population**. Une grande partie de ces écarts s'explique par une forte progression la réponse « Ne sait pas », qui semble montrer une augmentation de l'oubli (plutôt que de l'imprécision) par les personnes les plus défavorisées.

Graphique 11 : Évolution de la précision des lieux cités entre 2016 et 2018 pour les non diplômés et les diplômés du supérieur (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Graphique 12 : Évolution de la précision des lieux cités entre 2016 et 2018 pour les bas revenus et les hauts revenus (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Tableau 5 : La catégorisation par cercles de proximité

Il a été demandé aux répondants de se positionner par rapport aux événements selon leur présence sur les lieux au moment des attentats, leur connaissance personnelle des victimes ou des témoins, leur fréquentation régulière des lieux des attentats ou enfin leur connaissance de ces lieux.

Plusieurs réponses pouvaient être renseignées. Les répondants ont ensuite été répartis dans les cercles de proximité en privilégiant leur plus fort degré de proximité lorsqu'ils avaient donné plusieurs réponses.

- **Le cercle 1 « implication d'un proche ou personnelle »** intègre les répondants ayant indiqué « vous êtes une victime personnelle ou un témoin direct : présent sur les lieux des attentats » ou « vous connaissez personnellement une victime ou un témoin direct : familles, amis... », soit 117 répondants (contre 146 soit 7% en 2016). Seulement 7 répondants parmi eux étaient directement impliqués. Ce premier cercle représente 6% des Français, qui auraient donc un lien direct avec les victimes ou les témoins des attentats.

- **Le cercle 2 « Fréquentation régulière des lieux »** correspond aux personnes ayant répondu « vous fréquentez régulièrement les lieux des attentats : vous habitez dans le quartier, vous vous y rendez pour les loisirs, le travail, faire des achats, etc. », mais sans connaissance personnelle de témoin ou victime soit 2% de la population, 44 répondants (contre 58 soit 3% en 2016).

- **Le cercle 3 « Connaissance des lieux »** « vous avez connaissance de ces lieux, vous les avez déjà fréquentés par le passé, vous connaissez quelqu'un qui réside dans ces quartiers, etc. » soit 180 répondants ou 9% de la population (contre 315 soit 16% en 2016).

- **Le cercle 4 « Sans lien direct »** : cumule les personnes ayant indiqué « vous n'avez aucun lien avec les lieux, les victimes ou les témoins directs », soit 1673 répondants. 83% des répondants n'ont

ainsi déclaré aucun lien avec les victimes, les témoins directs ou les lieux impliqués (contre 1491 répondants soit 74% en 2016).

Il est à noter que la définition des « cercles » diffère quelque peu de celle mobilisée dans le cadre de la campagne d’entretiens qualitatifs en profondeur menés dans le cadre du programme 13 Novembre (dite « étude 1000 »). Dans ce référentiel, le cercle 1 est composé de personnes directement impliquées (présentes sur les lieux ou témoins). Ce cadre est plus réducteur que la définition retenue ici puisqu’il exclue l’idée de connaissance personnelle d’une victime. Les cercles suivants se basent principalement sur des critères géographiques : habitants des zones concernées (rues, quartiers entourant les lieux des attentats) pour le cercle 2, habitants des zones limitrophes (arrondissements, villes voisines) pour le cercle 3 et personnes habitant en région pour le cercle 4.

Tableau 6 : Évolution de la composition des cercles de proximité entre 2016 et 2018

	2016		2018	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Cercle 1	146	7%	117	6%
Cercle 2	58	3%	44	2%
Cercle 3	315	16%	180	9%
Cercle 4	1491	74%	1673	83%

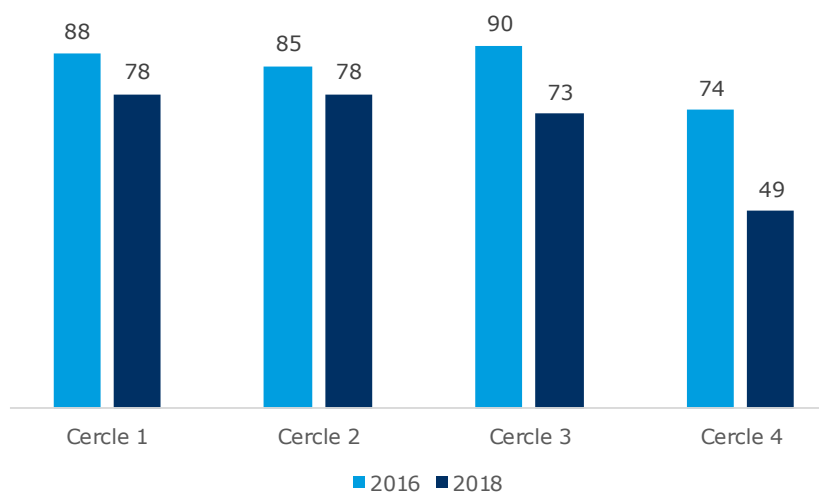
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Lorsqu’on analyse le souvenir par le prisme de la proximité aux attentats (

Tableau 5), on observe que les individus les plus proches des attaques se souviennent de manière plus précise des lieux et des endroits que les terroristes ont frappés. (

Graphique 13). L’effacement de la mémoire est plus fort dans le cercle 4 (-25 points) et le cercle 3 (-17 points), soit les publics les plus éloignés émotionnellement de l’événement contre (-10 points dans le 1er cercle, -7 points pour le cercle 2).

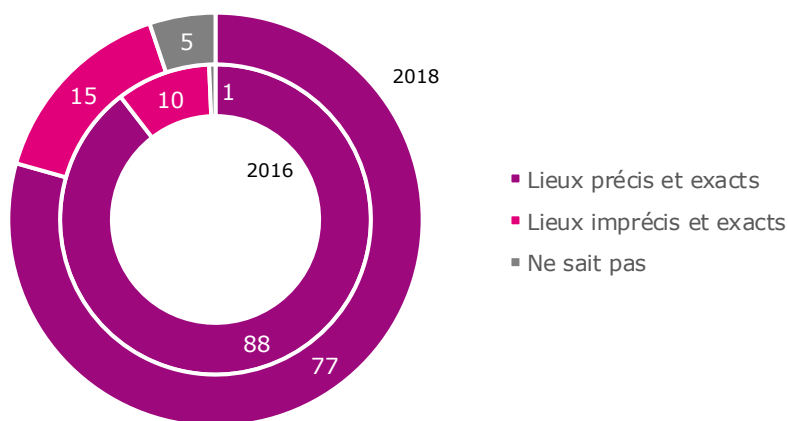
Graphique 13 : Évolution de la citation de lieux précis et exacts selon la proximité aux attentats du 13 novembre 2015 et en fonction de l'exactitude et de la précision des réponses (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Le recul de la précision pour le cercle 1 se traduit, quant à lui, par une hausse de l'imprécision plutôt qu'à la seule augmentation de la réponse « ne sait pas » (Graphique 14).

Graphique 14: Évolution de la citation des lieux pour les personnes directement impliquées (cercle 1) entre 2016 et 2018



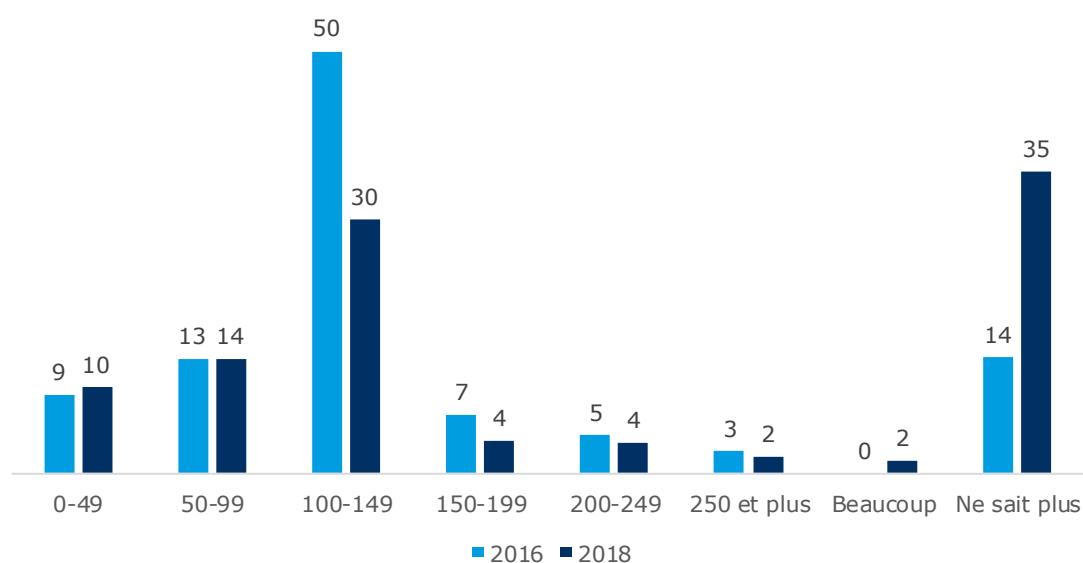
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Un encadré en fin de document s'attachera à mieux comprendre les dynamiques selon l'appartenance aux cercles de proximité entre 2016 et 2018 (voir V.4 p.66).

2. La population se remémore moins souvent le nombre exact de victimes

En 2018, on assiste à une **chute drastique** du nombre de personnes se rappelant dans des proportions exactes le nombre de victimes (50% en 2016 contre 30% en 2018) et du nombre exact (130) de personnes décédées (14% en 2016 contre 6% en 2018). Les proportions de réponses erronées demeurent similaires : 24% de la population sous-estime le nombre de victimes (contre 22% en 2016) tandis 10% le surestime (contre 15% en 2016). En revanche, la proportion d'individus qui affirment **ne pas savoir** augmente fortement, passant de 14% en 2016 à 35% en 2018, **au point de devenir la première réponse** donnée (Graphique 15).

Graphique 15 : Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts ? (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

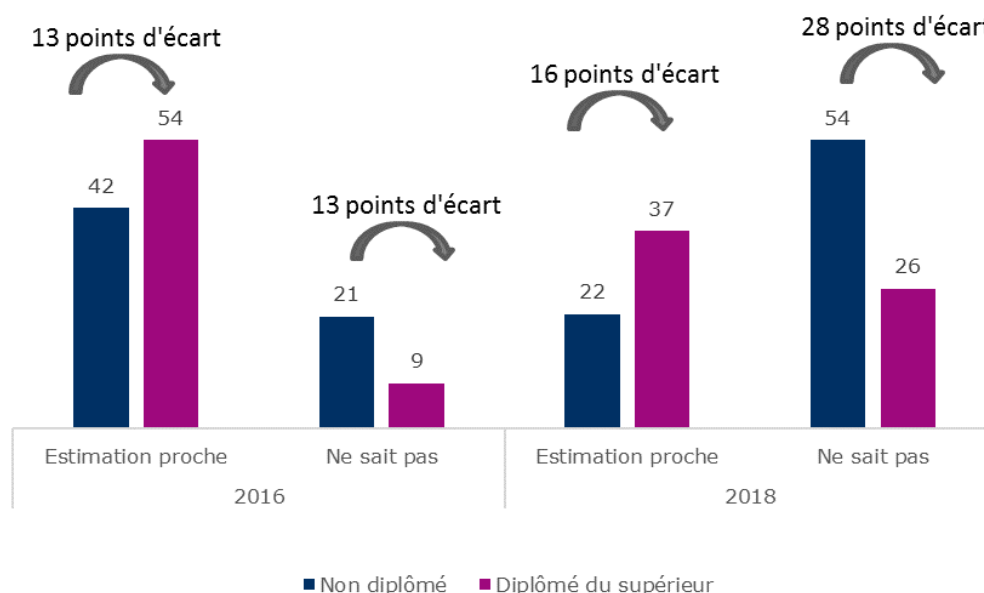
Lecture : 30% des répondants en 2018 donnent une estimation proche du nombre officiel de victimes des attentats du 13 novembre 2015 (130 morts).

En 2018, la proximité aux événements est un critère important eu égard à la précision de la mémoire du nombre de victimes. Ainsi, (malgré un effectif réduit) les **individus directement impliqués** (cercle 1) sont 11% à citer le nombre exact de victimes contre 6% de l'ensemble de la population. De la même manière, 43% des personnes appartenant au cercle 1 et 47% de celles fréquentant les lieux (cercle 2) donnent une estimation proche contre 30% de l'ensemble de la population. Si ces chiffres sont en repli par rapport à 2016 (respectivement -14 points et -7 points), **les écarts avec les autres cercles de proximité se sont creusés** (-20 points de baisse sur l'ensemble de la population), là où en 2016, les réponses données par tous les cercles étaient relativement homogènes. La **mémoire est d'autant plus vivace et persistante que le lien personnel avec les événements est fort**. Nous y reviendrons (voir V.4 p.66).

Les catégories socio-professionnelles les moins aisées (bas revenus, non diplômés ou encore ouvriers) semblent sujets à un phénomène de distanciation. Si, dès 2016, elles avaient tendance à ne pas donner d'estimation du nombre de victimes (21%), les écarts se sont creusés, en deux ans, avec le reste de la population et l'on compte désormais

plus **d'un non-diplômé sur deux qui indique ne pas se souvenir du nombre de personnes** décédées (Graphique 16) marquant ainsi un écart plus important avec les diplômés (28 points) que ce qui avait été constaté en 2016 (13 points).

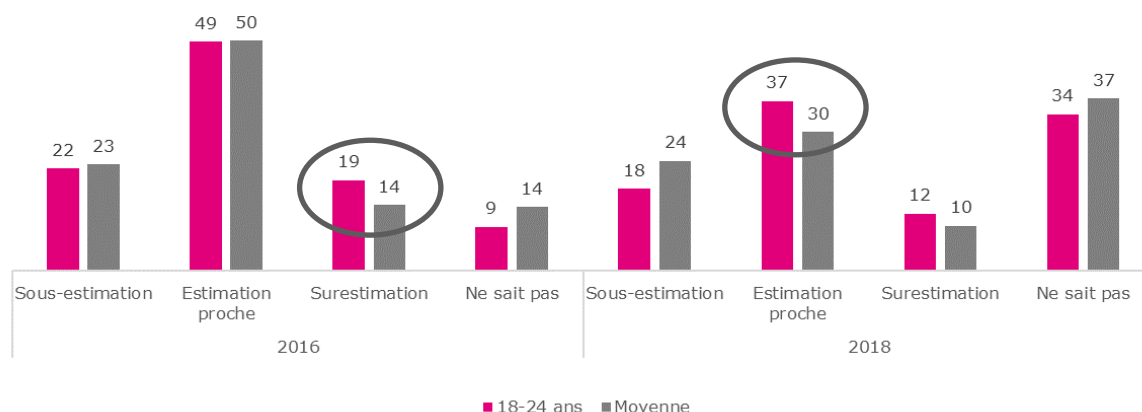
Graphique 16 : Évolution de l'estimation du nombre de morts selon le niveau de diplôme (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Les **jeunes** (18-24 ans) semblaient avoir été plus marqués émotionnellement en 2016 que leurs aînés par les événements du 13 novembre comme le montrait notamment l'indicateur d'estimation du nombre de victimes. 19% d'entre eux surestimaient ce chiffre contre 14% en moyenne (Graphique 17). Si, comme dans toutes les catégories, de nombreux individus de cette classe d'âge affirment ne pas connaître le nombre de victimes, ils sont les plus nombreux à **donner une estimation proche en 2018** (37% contre 30% en moyenne soit un recul de 13 points contre 20 en moyenne). **Tout se passe comme si, le choc passé, les jeunes prenaient du recul par rapport à l'événement** (voir V.2 p.61).

Graphique 17 : Évolution de l'estimation du nombre de victimes pour les 18-24 ans (en %)



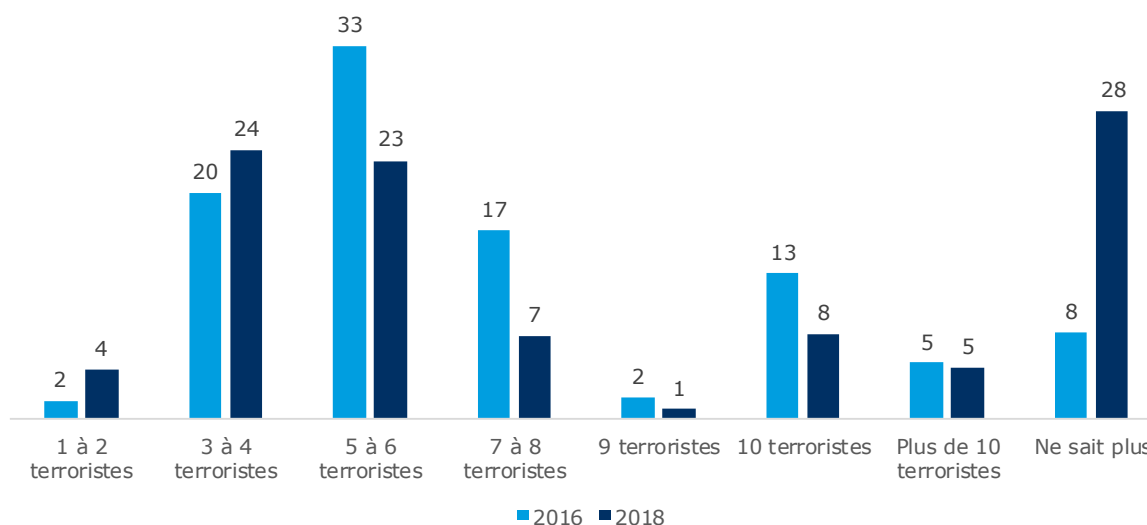
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

3. Les Français ont plus de difficultés à indiquer le nombre de terroristes

La mémoire événementielle se délite également au sujet du nombre de terroristes. La proportion des personnes qui **ne sait plus combien de terroristes** sont impliqués dans les attaques du 13 novembre augmente très fortement en 2018 (+20 points à 28%) et devient la **première réponse** donnée par les individus sondés alors qu'elle était au cinquième rang en 2016. 1% des répondants donnent le bon nombre de terroristes (9), stable par rapport à 2016 (-1 point). Plus de la moitié des personnes interrogées (52%) **sous-estiment le nombre de terroristes** (-9 points par rapport à 2016) quand seulement 16% donnent une estimation proche du nombre exact (-11 points par rapport à 2016).

Une explication de cette tendance à la sous-estimation du nombre d'attaquants peut résider dans le fait que la plupart des actes terroristes ayant eu lieu ces dernières années ont été perpétrés par de petits groupes d'assaillants (1 ou 2 personnes) comme à Nice ou à Toulouse. Parmi les autres explications possibles, l'existence de trois équipes de trois personnes le soir des attentats a pu jouer. Certaines personnes ont pu se remémorer uniquement certains des lieux des attentats et donc sous-estimer le nombre de terroristes. Cette hypothèse va de pair avec l'idée d'un attentat qui aurait pour partie échoué à Saint-Denis (les assaillants n'ont pu entrer dans l'enceinte du stade) : la plupart des répondants citent d'ailleurs 5 à 6 terroristes. Le nombre de terroristes morts le soir même peut également être avancé comme explication possible. Les personnes n'ayant pas suivi l'actualité de l'événement sur plusieurs jours ont pu être amenées à sous-estimer le nombre de terroristes impliqués le jour-même.

Graphique 18 : Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes ? (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.

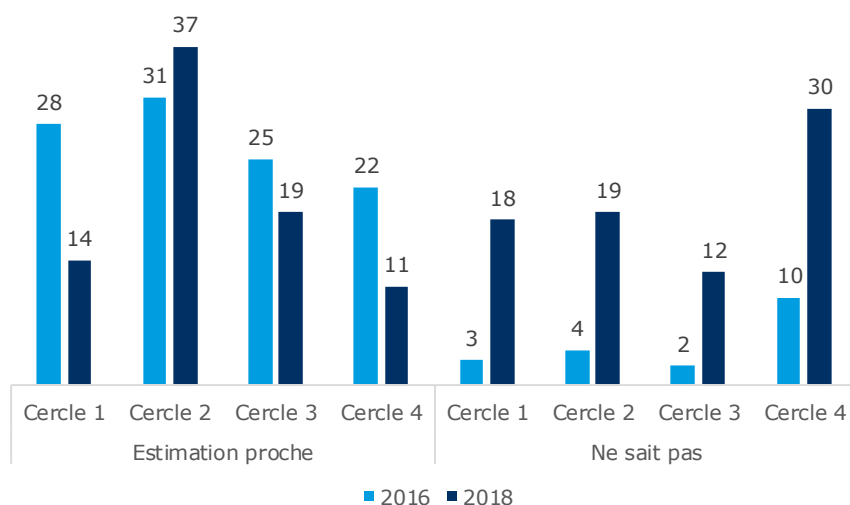
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Lecture : 4% des répondants en 2018 se souviennent d'un nombre de terroristes compris entre 1 et 2.

En 2016, les personnes connaissant une victime ou un témoin direct des faits (cercle 1) et fréquentant les lieux des attentats (cercle 2) étaient plus nombreuses à donner une estimation proche du nombre de terroristes. En 2018, la précision augmente au sein du cercle 2 (+6 points d'estimation proche), sans doute moins sous le coup de l'émotion, vraisemblablement encore en contact régulier aujourd'hui avec les lieux, et plus à même d'entrevoir l'événement sous un angle factuel. En revanche, les individus avec la plus grande proximité affective aux attentats (cercle 1) sont nettement moins nombreux à s'en souvenir avec précision. Plusieurs lectures peuvent être proposées de ce résultat : ces personnes proches de victimes ou témoins directs cherchent peut-être à mettre à distance l'événement ; la modalité « ne sait pas » constitue pour eux une réponse refuge, leur évitant de donner un chiffre faux, ce qu'ils pourraient mal ressentir au vu de leur exposition (Graphique 19).

Le cercle 4 est bien plus prompt à l'oubli (+20 points de « ne sait pas », loin en tête des autres cercles. Reflet d'un certain clivage au sein de la population, ce cercle s'écarte des autres cercles dans ses réponses, notamment du cercle 3 : de 8 points d'écart à 18 points pour la modalité « ne sait pas ».

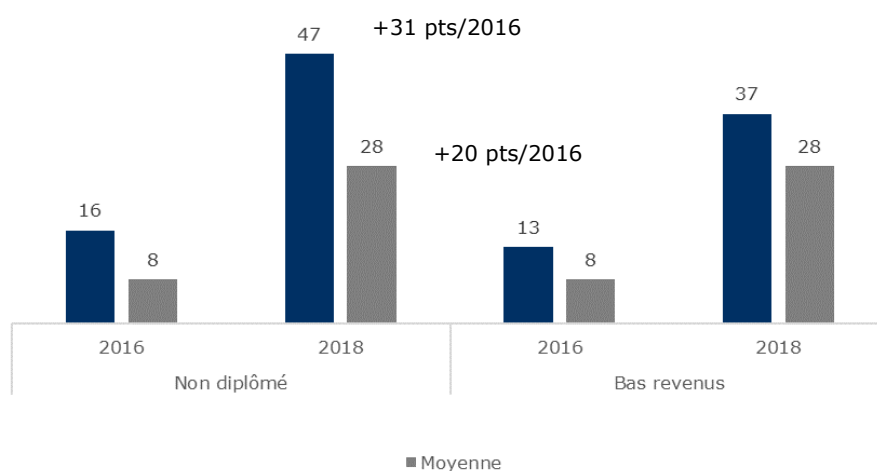
Graphique 19 : Évolution de l'estimation du nombre de terroristes selon la proximité aux attentats entre 2016 et 2018 (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

La tendance à l'oubli des catégories socio-professionnelles les moins favorisées (non diplômés, bas revenus) se retrouve sur l'estimation du nombre de terroristes. Si, en 2016, ces catégories affirmaient déjà plus que la moyenne ne pas se souvenir du nombre de terroristes présents pendant l'attaque, cette tendance s'est accrue en 2018 au point que 47% des non diplômés et 37% des bas revenus donnent cette réponse (Graphique 20).

Graphique 20 : Évolution de la proportion de non diplômé et de bas revenus affirmant ne pas connaître le nombre de terroristes entre 2016 et 2018 (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

*Au global, **44% de la population a oublié au moins un élément factuel lié aux attentats** (i.e. a répondu au moins une fois « je ne sais plus » à l'une des trois questions précédentes) contre seulement 17% en 2016. Le maintien de la mémorisation s'observe particulièrement pour les **catégories les plus marquées originellement** par ces attentats, comme les plus diplômés par exemple, tandis que la mémorisation s'affaiblit auprès des catégories plus en distance et notamment des non-diplômés (voir V.3 p.63). L'âge a également une influence sur le degré de mémorisation comme nous le verrons plus spécifiquement en encadré (voir V.2 p.61), les plus âgés étant sujets à une forme d'oubli général tandis que les plus jeunes adoptent une démarche plus rationnelle et plus exacte, contrastant fortement avec leur comportement plus émotif de 2016. La proximité avec les attentats a également un impact sur la mémoire, les personnes sans lien avec l'événement ayant gardé une trace moins forte des différents éléments, les personnes du cercle 3 se situant dans un registre plus émotionnel et de peur, tandis que celles du cercle 1 semblent manifester une volonté d'oubli, possiblement dans un souhait de résilience (voir V.3 p.63).*

La réalisation d'une régression nominale permet d'aller plus loin dans la distinction des dimensions sociodémographiques en lien avec la mémoire événementielle des répondants à l'enquête (pour le tableau de résultats détaillés, voir le Tableau 12 en annexe, p87) : En 2018, toutes choses égales par ailleurs, le fait d'être un homme, d'être diplômé du supérieur et d'avoir déclaré un lien de proximité avec les attentats, quel qu'il soit, a un impact significatif sur la probabilité de déclarer se souvenir de la plupart des éléments entourant les circonstances factuelles de la survenue des attentats. À l'inverse, être non diplômé, avoir de bas revenus, appartenir à la classe moyenne inférieure et habiter Paris ou son agglomération affecte négativement la mémoire, de manière significative.

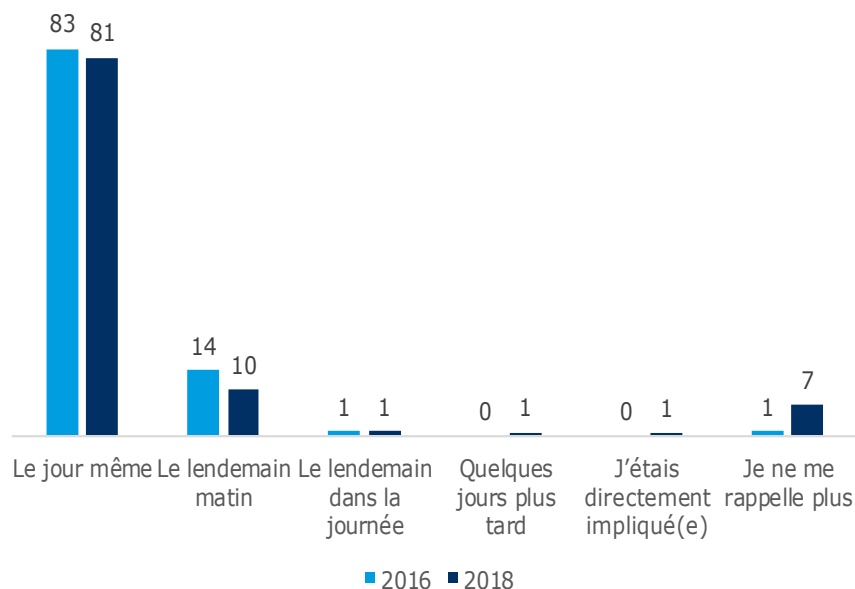
III. Les conditions dans lesquelles la population a appris l'événement restent très présentes à l'esprit

1. 93% des Français déclarent se rappeler quand ils ont pris connaissance des événements

À l'inverse de la mémoire événementielle, la **mémoire contextuelle semble fortement ancrée** dans l'esprit de la population. Les individus interrogés en 2018 se rappellent moins des éléments factuels entourant les attentats qu'en 2016, mais ils déclarent bien se souvenir bien **des conditions** dans lesquelles ils ont pris connaissance des événements. Il est à noter qu'il n'est pas possible, à l'instar de la mémoire événementielle, de vérifier la véracité des dires des répondants. Les éléments communiqués ci-dessous se basent donc sur l'impression des répondants d'effectivement se souvenir des éléments autobiographiques en lien avec les attentats.

93% des personnes interrogées ont l'impression de se rappeler à **quel moment** elles ont appris la survenance des attaques (Graphique 21). Cela correspond à une baisse de 6 points par rapport à 2016 : ce résultat reste donc particulièrement fort, notamment en regard du souvenir événementiel. Par ailleurs, plus de 8 Français sur 10 affirment avoir été mis au courant le jour même, ce qui, en raison de la survenue des attaques en soirée, signifie que l'information leur est parvenue de manière concomitante aux attentats. La force du « flash bulb memory » peut ainsi pour partie s'expliquer par le fait qu'une grande majorité de la population a vécu les attentats « en direct ».

Graphique 21 : À quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

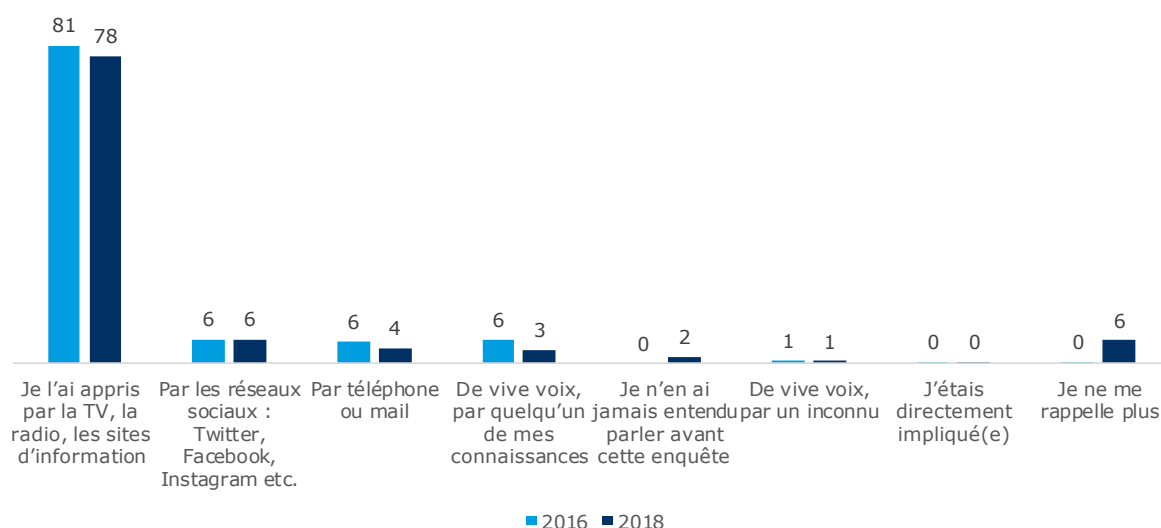
Lecture : 81% des répondants en 2018 ont pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 le jour même.

Les non diplômés sont 12% à ne plus se rappeler du moment auquel ils ont appris les événements (contre 1% en 2016). Le plus fort taux de non-réponse de cette catégorie est à relier à celui des personnes de plus de 70 ans (11% contre 2% en 2016), moins diplômées que la moyenne. La qualité de la mémoire étant dépendante de l'âge (Rubin et Umanath 2015) et les personnes âgées pouvant en outre avoir une conscience plus accrue de la faillibilité de la mémoire, ces évolutions font sens. Par ailleurs, en 2016, ces catégories de population affirmaient plus que la moyenne avoir appris les événements le lendemain matin (17% contre 14%), ce qui tend à montrer que la mémoire se maintient mieux lorsqu'on apprend l'événement **au moment même** où celui-ci se déroule.

2. 94% se souviennent par quel biais ils ont été informés

De la même manière, plus de 9 Français sur 10 se rappellent **par quel biais ils ont été informés** (94%, +6 points par rapport à 2016). Les données recueillies sur ce point sont remarquablement **stables** par rapport à celles observées en 2016. Une large majorité des personnes interrogées a appris les événements via la télévision, la radio ou les sites d'information (78%, -3 points), tandis que 6%, (stable) ont été informées par les réseaux sociaux, 4% par téléphone ou mail (-2 points) et 3% de vive voix par une connaissance (-3 points) (Graphique 22). Ces deux derniers canaux sont toujours cités par les plus proches des événements : proches de personnes directement impliquées (cercle 1), personnes fréquentant les lieux (cercle 2), personnes connaissant les lieux (cercle 3). À l'inverse, les personnes les plus éloignées ont plutôt appris les attaques à la télévision, la radio ou sur les sites d'information. Des résultats qui confirment ceux mis en évidence en 2016.

Graphique 22 : Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ? (en %)

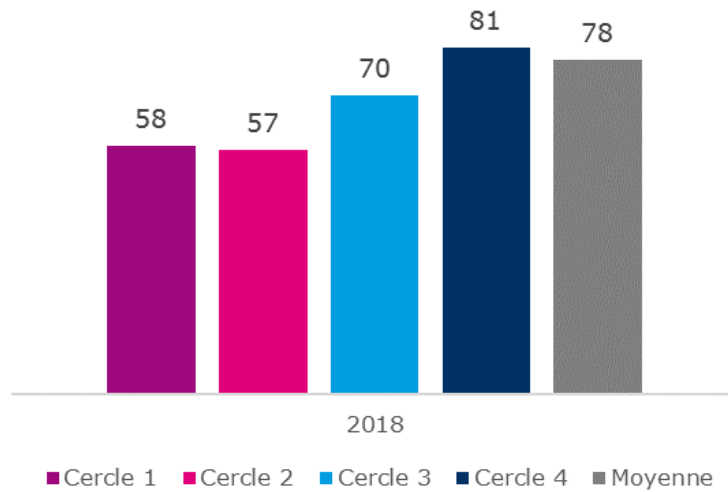


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Lecture : 78% des répondants en 2018 ont pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 par l'intermédiaire de la télévision, de la radio ou des sites d'information.

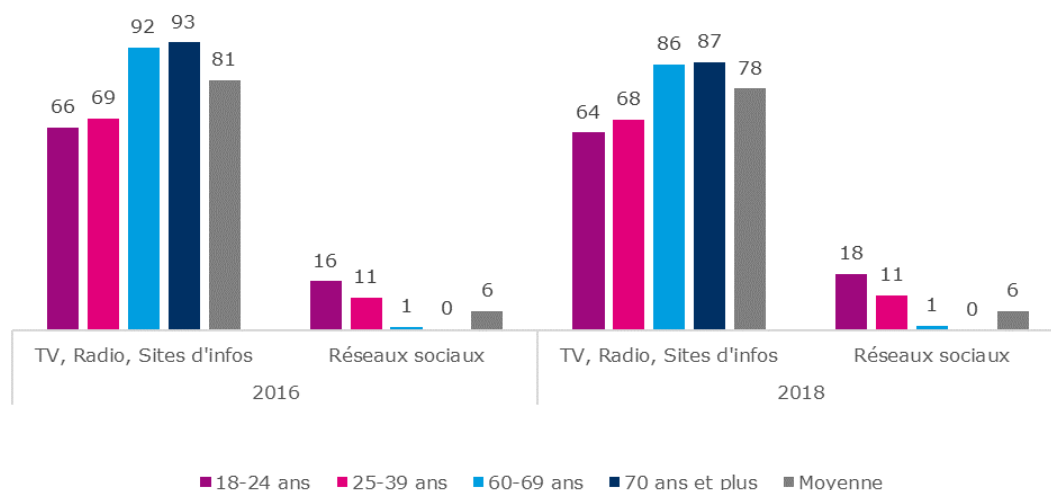
Graphique 23 : A pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 par les médias traditionnels en 2018 selon le cercle de proximité (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2018.

L'âge est également une variable importante sur cette question (Graphique 24) : comme en 2016, les catégories de population les plus jeunes (18-24 ans et 25-39 ans) sont plus nombreuses que la moyenne à déclarer avoir appris les événements grâce aux réseaux sociaux (respectivement 18% et 11%). À l'inverse, les groupes les plus âgés (60-69 ans et plus de 70 ans) les ont appris par le biais des canaux traditionnels (respectivement 86% et 87%).

Graphique 24 : Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 selon l'âge (en %)



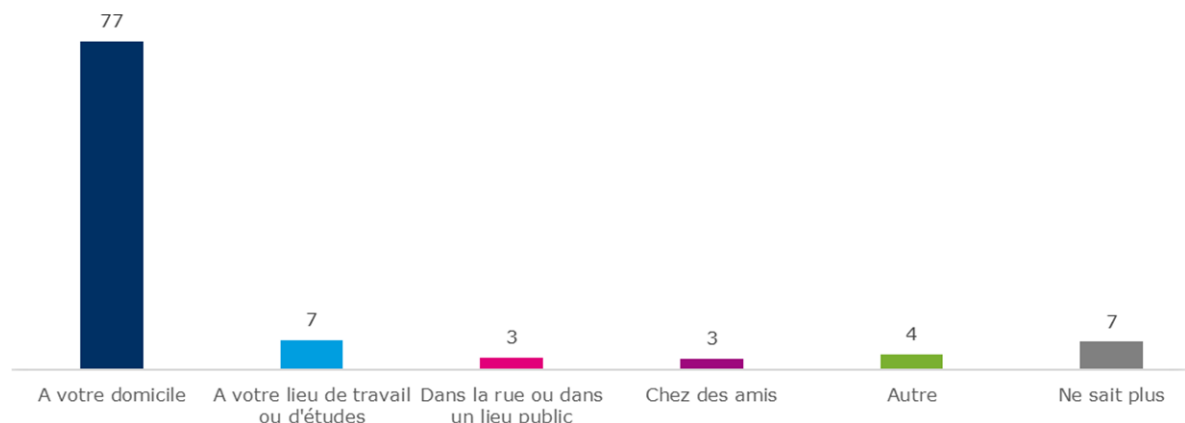
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

On observe **une forte stabilité sur cette question** par rapport à 2016, avec entre 5 et 8 points de perte mémorielle dans chaque catégorie sociodémographique.

3. 93% des répondants savent où ils étaient quand ils ont pris connaissance des faits

Plus de 9 Français sur 10 se souviennent du lieu dans lequel ils étaient au moment où ils ont appris les attaques (93%). Étant donné l'heure de survenue des attentats et la concomitance avec l'information, la plus grande majorité des individus interrogés était **chez eux** (77%). Seules 6% des personnes sondés étaient chez des amis, dans la rue ou dans un lieu public, 7% à leur travail. Si le critère de l'âge semble jouer un rôle sur ces réponses, les effectifs sont trop faibles pour être considérés avec fiabilité. En revanche, on observe que 12% des 25-39 ans affirment avoir pris connaissance des faits sur leur lieu de travail ou d'études – de même pour les ouvriers (13%). À l'inverse 90 % des 70 ans et plus disent avoir appris les événements à leur domicile (cela vaut également pour les retraités et les personnes au foyer avec respectivement 86% et 84% des réponses).

Graphique 25 : Où étiez-vous quand vous avez pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ou que vous avez été impliqué ? (en %)

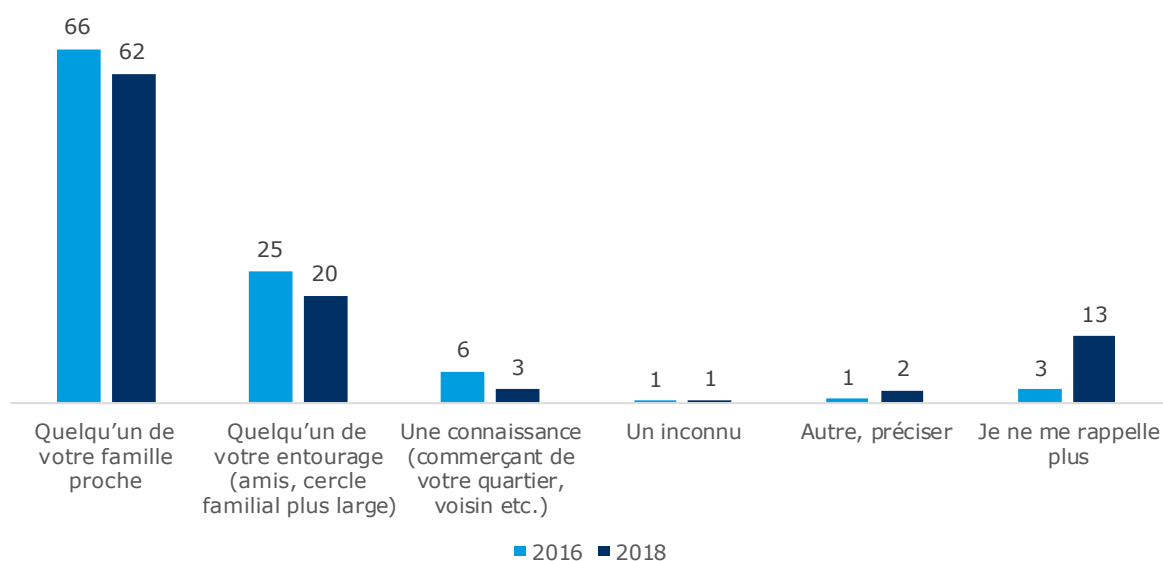


Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.
Lecture : 77% des répondants affirment qu'ils étaient à leur domicile quand ils ont pris connaissance des attentats.

4. 87% se rappellent à qui ils ont d'abord parlé des attentats

87% de la population se rappellent avec quelle personne ils ont parlé en premier des attentats (Graphique 26). Cette proportion est en nette diminution par rapport à 2016 et est **l'attribut pour lequel l'affadissement de la mémoire est le plus net** (-10 points). Elle reste néanmoins très élevée au regard des résultats sur la mémoire événementielle. La temporalité de l'action par rapport à l'événement a probablement un effet. La première discussion sur le sujet peut avoir eu lieu de **manière décalée** par rapport au moment où les personnes ont appris les événements. Cet argument semble étayé par la forte proportion de personnes seules qui ne se rappellent plus avec qui ils en ont discuté en premier (22% en 2018 contre seulement 6% en 2016). Le choc lié à l'apprentissage de la nouvelle peut avoir rendu flou les premières discussions.

Graphique 26 : Quelle a été la première personne à qui vous avez parlé de ces attentats, après avoir été mis à l’abri pour ceux ou celles directement impliqués ? (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Lecture : 62% des répondants en 2018 ont parlé des attentats du 13 novembre 2015 en premier à quelqu'un de leur famille proche.

L'âge semble être là encore une variable importante : **les 70 ans et plus** sont ainsi 19% à ne pas se rappeler de la personne avec laquelle ils ont discuté des attentats en premier. En liaison avec la surreprésentation des personnes seules dans ce groupe. De manière également corrélée, les non diplômés (19%) se remémorent parfois mal cette première discussion.

Les **bas revenus** sont aussi relativement plus nombreux à ne pas se souvenir (18%). Ces catégories sont également celles qui connaissent les reculs mémoriels les plus importants entre 2016 et 2018 : -16 points pour les bas revenus, -15 points pour les non diplômés, -13 points pour les 70 ans et plus contre -10 points sur l'ensemble de la population. Ces éléments sont à mettre en relation avec d'une part, l'importance manifeste de l'oubli auprès des personnes âgées (voir V.2 p61) et la polarisation sociale des opinions sur le 13 novembre avec le retrait plus important qu'en 2016 des catégories défavorisées sur le sujet et qui s'exprime donc bien au-delà des questions factuelles sur l'attentat (voir V.3 p63).

Parmi les personnes qui se souviennent avec qui elles ont discuté en premier des attaques, la majorité (62%) affirment en avoir parlé avec **quelqu'un de la famille proche**, contre 25% pour quelqu'un de l'entourage. Si on analyse les réponses en fonction du profil sociodémographique, on observe que l'âge et la taille du foyer jouent un rôle important : les foyers les plus nombreux se tournent naturellement plutôt vers quelqu'un de leur famille, tandis que les jeunes (18-24 ans) en ont plutôt parlé avec des personnes de leur entourage. Ces réponses sont stables en proportion par rapport à 2016, ce qui signifie que la distribution reste cohérente sur la période.

Au global, seules 15% des personnes interrogées ont oublié un élément circonstanciel (contre 44% pour les éléments événementiels). C'est 12 points de plus qu'en 2016 où 97% de la population déclaraient se souvenir des circonstances de leur prise de connaissance des événements. Ces résultats prouvent l'importance du flash bulb memory, malgré une légère baisse de la mémoire circonstancielle sur la période considérée⁷.

Comme en 2016, cette proportion est plus importante chez les personnes âgées de 70 ans et plus (23 points, +16 points), non diplômés (22 points, +17 points) et bas revenus (21 points). Les écarts à la moyenne montrent par ailleurs que cette tendance se renforce pour ces catégories de population.

Il paraît important de nuancer les résultats obtenus. Si les réponses montrent bien la formation d'une mémoire flash, nos données ne permettent pas d'en suivre la persistance, dont la mesure constituerait une toute autre problématique. Pour cela, il aurait fallu interroger les mêmes personnes plusieurs années de suite et comparer la cohérence de leur réponse. De nombreux travaux ont en effet montré que comme d'autres objets mémoriels, la mémoire flash était sujette à l'oubli et que les individus reconstruisent leur mémoire grâce aux souvenirs résiduels qu'ils ont de l'événement⁸

L'appréhension de la flashbulb memory consistant bien à tester la conviction des circonstances remémorées et non la réalité de ces circonstances, elle reste forte auprès des Français.

⁷ Les travaux de Gandolphe et El Haj (2016) sur l'attentat de Charlie Hebdo notent la formation d'une flashbulb memory autour de cet événement également, pourtant bien moins cité par les Français parmi les actes terroristes les ayant marqués depuis l'an 2000.

⁸ Voir notamment sur ce sujet, les travaux de Christianson (1989) et Tinti *et al.* (2013).

IV. Un sentiment de proximité aux attentats du 13 novembre 2015 qui s'érode quelque peu

1. 83% des Français affirment n'avoir aucun lien personnel avec les lieux, les victimes ou les témoins directs

Rappel : En raison de la méthodologie d'enquête retenue (enquête par quotas), l'ensemble des évolutions constatées sur toutes les questions du questionnaire peuvent être liées à des évolutions de l'échantillon. La réalisation d'une enquête par quotas ne permet pas en outre le calcul d'une marge d'erreur de manière rigoureuse.

Une question portant sur la proximité aux attentats a été posée dans l'enquête selon la même méthodologie qu'en 2016. Elle sert de fondements à la constitution de « cercles de proximité ». Le premier objectif de cette question est ainsi de servir de variable explicative plutôt que de variable à analyser en tant que telle. À l'image des autres questions traitées ici, il n'est pas certain que les évolutions constatées sur cette question ne soient pas pour partie occasionnées par une variation de la structure de l'échantillon. Les précautions prises en matière de quotas s'appuient sur le suivi de caractéristiques sociodémographiques au sein de la population française sans intégrer le suivi du rapport de proximité aux attentats, examiné ici.

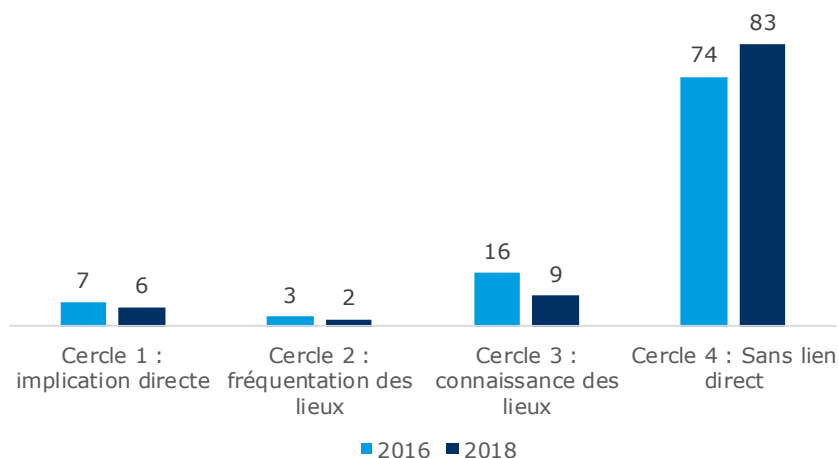
L'analyse de cette variable semble pourtant pertinente car, comme montré ci-après, elle mesure une proximité « subjective », perméable à un effet de désirabilité, au sein des populations dont les propriétés sont objectivement les plus proches de celles des victimes des attentats, plutôt qu'une proximité « objective » qui reposerait sur autre chose que ces propriétés-ci.

Il a été demandé aux répondants de se positionner par rapport aux événements selon leur présence sur les lieux au moment des attentats, leur connaissance personnelle des victimes ou des témoins, leur fréquentation régulière des lieux des attentats ou enfin leur connaissance de ces lieux (Tableau 5). Plusieurs réponses pouvaient être renseignées. Les répondants ont ensuite été répartis dans les cercles de proximité en privilégiant leur plus fort degré de proximité lorsqu'ils avaient donné plusieurs réponses (Graphique 27). Les données recueillies montrent plutôt une stabilité sur ces questions dans le temps :

- Le **cercle 1** regroupe les répondants ayant été victimes, témoins directs des événements ou en lien avec une victime ou un témoin direct soit 116 répondants (**6%** de la population interrogée) contre 146 répondants (7% de la population interrogée) en 2016. ;
- Le **cercle 2** regroupe les répondants fréquentant les lieux ciblés par les attentats soit 44 répondants (**2%** des répondants) contre 59 personnes (3% des répondants) en 2016 ;
- Le **cercle 3** regroupe les répondants connaissant les lieux ciblés ou les ayant déjà fréquentés par le passé soit 181 répondants (**9%**) contre 315 répondants (16%) en 2016 ;
- Le **cercle 4** regroupe les répondants sans lien avec les attentats soit 1673 répondants (**83%**) contre 1489 répondants (74%) en 2016.

Graphique 27 : 83% des répondants déclarent ne pas avoir de lien personnel avec les attentats contre 74% en 2016

« Par rapport aux attentats du 13 novembre 2015 qui ont eu lieu en région parisienne ? Vous ... »



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

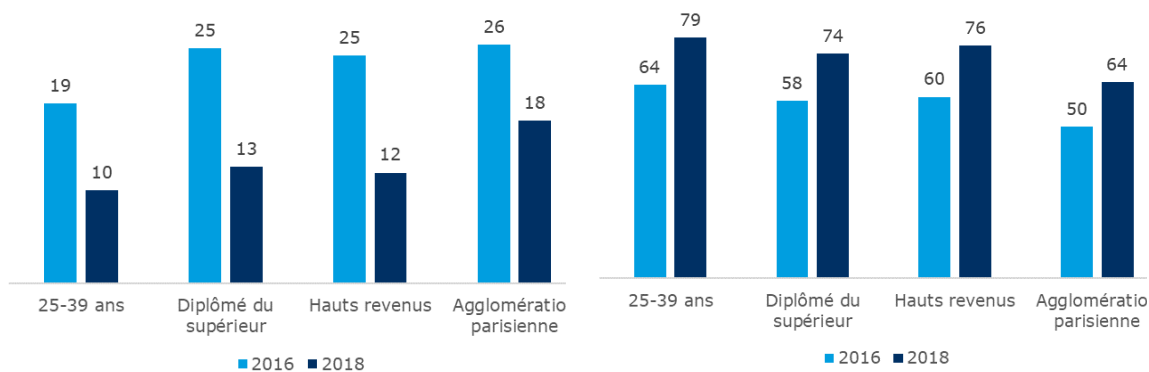
Une analyse attentive révèle tout d’abord **une plus grande distance des Français à l’égard des attentats**. En 2016, sept Français sur dix (74%) déclaraient ne pas avoir de lien personnel avec les actes terroristes du 13 novembre 2015, c’est-à-dire ne pas être directement impliqués (témoin, victime) et ne pas fréquenter ou connaître les lieux concernés. En 2018, 83% des Français sont dans ce cas, soit une **augmentation de 9 points** (Graphique 27) de la distance aux attentats.

La proportion de personnes déclarant **connaître les lieux** est de fait en **fort recul** entre 2016 et 2018 (-7 points, de 16% en 2016 à 9% en 2018). Cette baisse de proximité est en effet dans l’ensemble nourrie par la **moindre de citation de l’item de connaissance des lieux (-7 points)**, plutôt que celle de la fréquentation régulière de ces lieux (-1 point) ou de la connaissance des victimes voire d’implication directe (-1 point). Et ces évolutions sont plus spécifiquement marquées pour les profils aisés (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**).

Graphique 28 : Une baisse de connaissance des lieux se traduisant par un moindre lien aux attentats pour des catégories socioéconomiques aisées

Cercle 3 : Connaissance des lieux

Cercle 4 : Sans lien direct



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Deux facteurs pourraient l'expliquer. Tout d'abord, la réponse à cet item dépend de la bonne identification des lieux ciblés par les attaques. **L'oubli des lieux des attaques** dont nous nous faisons l'écho plus haut peut donc avoir ici un impact : difficile de déclarer connaître les lieux quand les noms précis échappent à la mémoire. On peut émettre l'hypothèse qu'une connaissance intime des lieux devrait prémunir contre leur oubli. Toutefois, cette dimension de « connaissance » des lieux peut aussi bien recouper les personnes qui, à la mention d'un nom de lieu, estiment l'avoir déjà entendu et donc le « connaître » que ceux ayant une connaissance plus poussée de ces lieux. En 2018, seule la moitié des Français cite précisément un lieu concerné par les attentats du 13 novembre contre 77% en 2016.

Ensuite, il est sans doute devenu moins crucial de rechercher un lien personnel à l'événement, plus particulièrement pour le cercle 3. Dans les mois ayant suivi les attentats, **les besoins de solidarité, d'identification ou encore la désirabilité** d'afficher une proximité à des actes apparaissant comme marquants ont pu pousser à répondre par l'affirmative à l'un des items de proximité proposés. Il semble vraisemblable qu'en 2016, les personnes qui se sentaient touchées par les événements ont déclaré plus facilement qu'elles « connaissaient bien les lieux, soit qu'elles les aient fréquentés par le passé ou qu'elles connaissent des personnes qui y résident » ; et il était plus facile de déclarer connaître les lieux, que de connaître une victime ou un témoin direct par exemple. Dans cette optique, l'appartenance au cercle 3 pourrait bel et bien refléter ce besoin de cohésion, lequel serait en recul entre 2016 et 2018.

L'analyse des évolutions observées dans les catégories sociodémographiques semble appuyer cette hypothèse : **la baisse de la proximité déclarée aux attentats est particulièrement forte chez les publics qui s'identifiaient le plus aux événements en 2016** et qui ressentaient probablement davantage le besoin de dire qu'elles étaient proches des victimes. Pour rappel, l'enquête du CRÉDOC vise à rendre compte de la représentation, de la perception et du ressenti du 13 novembre 2015 et des actes terroristes par les Français et non d'en délivrer une vision objective. En

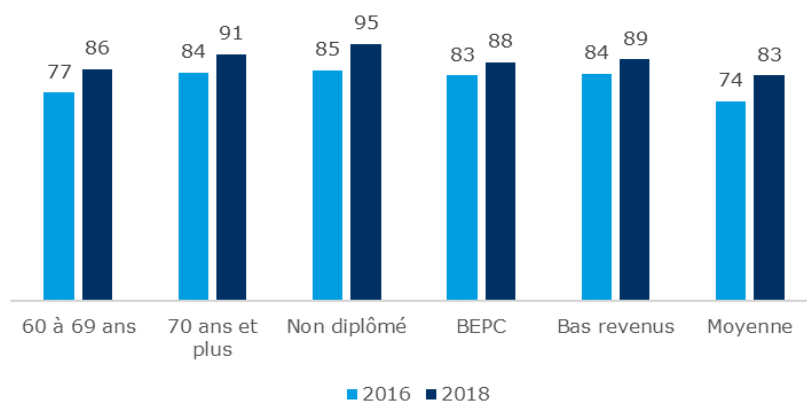
d'autres termes, les évolutions constatées ici sont donc intimement liées à cette notion de ressenti et d'identification, indépendamment des éléments factuels objectifs.

La proportion de personnes déclarant être « sans lien direct » avec les attentats progresse de 9 points en moyenne dans la population. La hausse est encore plus nette chez les catégories qui avaient été les plus touchées par les attaques du 13 novembre :

- Les 25-39 ans avec +16 points d'appartenance au cercle 4, sans lien avec les attentats, entre 2016 et 2018 ;
- Les hauts revenus avec +17 points d'appartenance au cercle 4 en 2018 ;
- Les diplômés du supérieur avec +16 points ;
- Les habitants de l'agglomération parisienne avec +15 points d'évolution pour le cercle 4.

Les personnes les plus éloignées des attentats en 2018 comme en 2016 restent toutefois les personnes âgées de plus de 60 à 69 ans, de 70 ans et plus, les bas revenus et les personnes d'un niveau de diplôme inférieur au baccalauréat (Graphique 29).

Graphique 29 : Les catégories les plus âgées, les moins diplômées et les plus pauvres, surreprésentées dans le cercle 4 (sans lien direct)



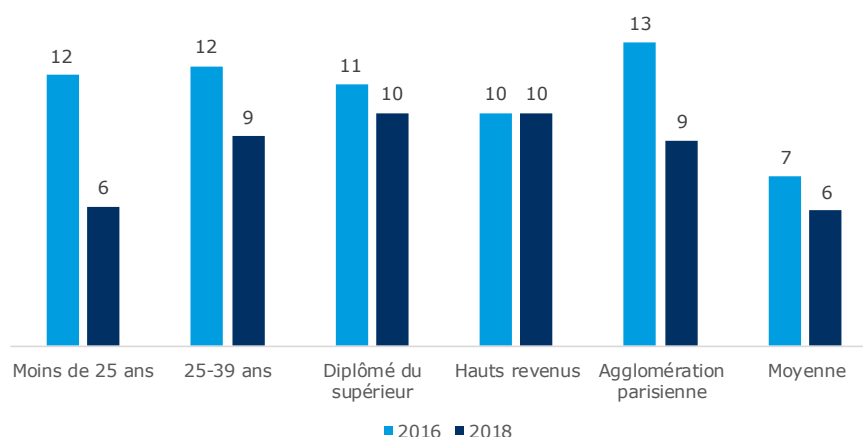
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Le profil sociodémographique des membres du cercle 1 évolue dans le même sens que celui du cercle 3 (la connaissance des lieux) : on assiste à un recul des catégories aisées, les plus présentes en 2016 dans le cercle 1, celles-ci y restant toutefois surreprésentées en 2018 (Graphique 30) :

- Les 18-24 ans restent plus présents dans le cercle 1 qu'en moyenne malgré une chute de 6 points en 2016 et 2018
- Les 25-39 ans demeurent également un peu plus présents qu'en moyenne (+3 points)
- Les diplômés du supérieur se maintiennent à 4 points au-dessus de la moyenne des répondants en 2016 et 2018
- De même, 10% des hauts revenus font partie du cercle 1 en 2016 comme en 2018 (soit 3 points d'écart à la moyenne en 2016 et 4 points en 2018).
- Enfin, les habitants de l'agglomération parisienne, malgré un fort recul (-4 points) au sein de cette catégorie, sont plus qu'en moyenne (+3 points) à faire partie du cercle 1 en 2018.

Comme indiqué plus haut, la méthode de l'enquête n'étant pas un panel (ce ne sont pas stricto sensu les mêmes individus qui sont suivis dans le temps) ; ces données peuvent s'expliquer également par une plus grande mobilité résidentielle notamment chez les publics jeunes⁹.

Graphique 30 : Des catégories jeunes, diplômées, aisées et urbaines plus présentes qu'en moyenne dans le cercle 1



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

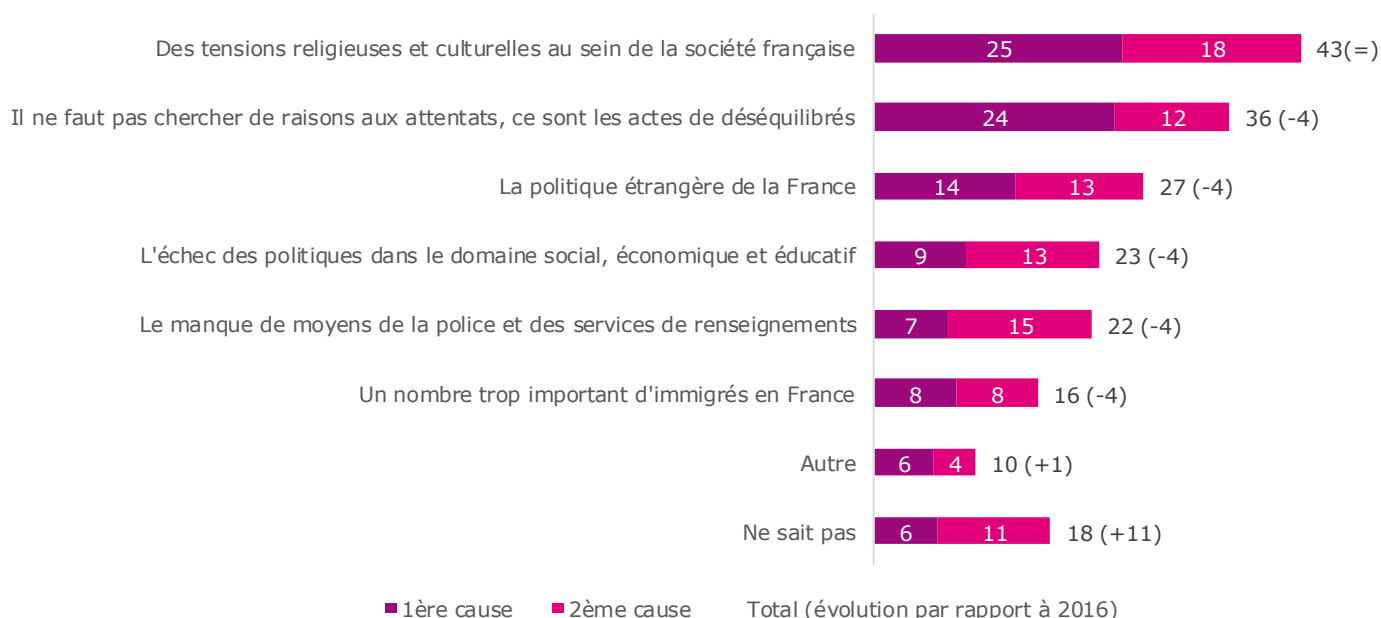
La réalisation d'une régression nominale permet de valider ces éléments caractérisant les profils de population déclarant avoir un lien avec les attentats du 13 novembre 2015 (voir le Tableau 13 en annexe, p89 pour les résultats détaillés). Ainsi, toutes choses égales par ailleurs, le fait d'être diplômé de l'enseignement supérieur, d'exercer une profession indépendante, d'être cadre ou membre d'une profession intermédiaire ou encore de vivre à Paris ou dans son agglomération a un impact significatif sur la probabilité de se déclarer en lien avec les attentats. À l'inverse, le fait d'être non diplômé joue négativement, rendant plus probablement l'absence de lien déclaré.

⁹ Insee Références, édition 2017 - Dossier - La mobilité résidentielle

2. Pour les Français, les principales causes des attentats restent des tensions religieuses et culturelles et le déséquilibre psychologique malgré une difficulté à répondre en progression

Interrogés sur les causes des attentats du 13 novembre 2015, les Français estiment tout autant qu'en 2016 que les **tensions religieuses et culturelles** au sein de la société sont à l'origine de ces actes terroristes (43%). Pour les Français, il faut ensuite y voir l'œuvre de **déséquilibrés** (36%), le rôle de la politique étrangère de la France (27%), l'échec des politiques dans le domaine social, économique et éducatif (23%) ou encore le manque de moyens de la police et des services de renseignements (22%). Le nombre d'immigrés est invoqué par 16% des Français (Graphique 31).

Graphique 31 : Quelles sont, selon vous, les deux principales causes des attentats du 13 novembre 2015 ? (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Lecture : 43% des répondants pensent que les tensions religieuses et culturelles au sein de la société française sont une des deux principales causes des attentats : 25% des répondants y voient la première cause des attentats et 18% la seconde cause.

NB : 1% de la population a donné deux fois la réponse « Autre » à cette question.

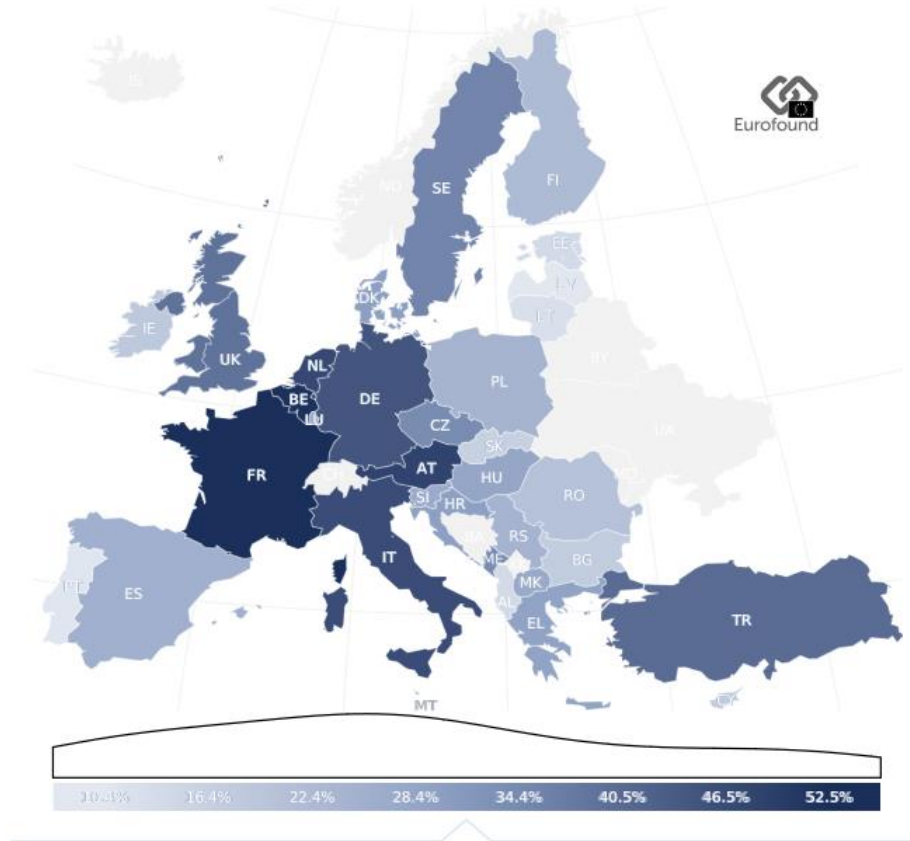
Les années passent mais les Français **ne parviennent toujours pas à expliquer** les actes terroristes du 13 novembre. Un nombre croissant de Français estime même ne pas savoir l'origine de ces actes terroristes. Ils sont en outre 6% à ne pouvoir se prononcer sur le sujet en 2018 contre moins d'1% en 2016 et 11% à ne pouvoir donner une deuxième cause principale aux attentats contre 6% en 2016 (soit un total de 18% de « je ne sais pas » en 2018 et 6% en 2016, première et seconde causes cumulées). De manière symptomatique, toutes les causes suggérées reculent sauf l'idée que les événements s'expliquent avant tout par des **tensions religieuses et culturelles**, idée présente de longue date dans la population¹⁰ et encore mesurée récemment par la

¹⁰ « European Quality of Life Survey 2012 » (Eurofound, 2012), /surveys/european-quality-of-life-surveys/european-quality-of-life-survey-2012. Commission Européenne, « Special Eurobarometer 408 :

Fondation de Dublin en 2016 dans le cadre de son enquête sur la qualité de vie : la France était ainsi en 2016 le pays d'Europe où l'idée est la plus fortement répandue (52.5% des Français sont de cet avis).

Graphique 32 : Proportion de personnes considérant qu'il existe de fortes tensions entre les groupes religieux en 2016 (en %)

Dans tous les pays, il existe parfois des tensions entre les différents groupes sociaux. Selon vous, entre chacun des groupes sociaux suivants, y a-t-il beaucoup de tension, un peu de tension ou pas de tension dans ce pays ? Entre les différents groupes religieux



Champ : Résidents européens

Source : CRÉDOC, Enquête de la Fondation de Dublin pour la qualité de vie EQLS (European Quality of life survey) 2016

Les publics qui s'identifient le moins aux attaques ont plus fréquemment que les autres des difficultés à répondre à la question (voir partie V) : 70 ans et plus (24%) ainsi que les bas revenus (24%). Les catégories qui se sont davantage identifiées aux attaques évoquent plus souvent que les autres des causes « autre(s) » : hauts revenus (14%), les 60-69 ans (14%), les habitants de l'agglomération parisienne (12%), les personnes d'un niveau de diplôme équivalent au baccalauréat ou supérieur (12%) et par les hommes (11%).

Les moins de 25 ans sont toujours la catégorie mettant le plus en avant **les tensions religieuses et culturelles** au sein de la société comme l'une des principales causes des attentats. Cependant, il s'agit également de la catégorie de la population auprès de laquelle cette opinion a le plus reculé (voir V.2 p.61). En 2018, 47% des 18-24 ans

Social Climate » (TNS Opinion & Social à la demande de la Direction de l'Emploi des Affaires Sociales et de l'Inclusion, octobre 2013), http://ec.europa.eu/public_opinion/archives/ebs/ebs_408_en.pdf.

invoquent ce motif contre 56% en 2016, soit un recul de 9 points. L'origine des attentats est dans leur esprit en 2018 davantage associé avec une **critique d'un système politique** n'assurant pas efficacement la cohésion de la société : 22% des 18-24 ans citent un échec des politiques dans le **domaine social, économique et éducatif** contre 16% en 2016, soit plus 6 points de hausse. Ce positionnement est à mettre en lien avec la soif de participation des jeunes à la vie civique pour faire évoluer la société, qui se heurte à l'impression que leurs idées ne sont pas défendues par les représentants politiques traditionnels et à l'absence d'impact perçu des politiques sur la vie quotidienne des jeunes (DJEPVA-INJEP, CRÉDOC 2018). À l'image du reste de la population, les jeunes sont aussi **moins nombreux à se prononcer sur les causes** des attentats : 19% ne savent pas, comme la moyenne des Français en 2018, contre 6% en moyenne chez les jeunes de 18 à 25 ans et les Français en 2016.

De manière générale, les individus qui considèrent ces événements par le prisme des tensions religieuses et culturelles ne sont plus exactement les mêmes en 2018 qu'en 2016. Cette opinion a en effet reculé auprès de catégories l'ayant fortement mise en avant en 2016 : les 70 ans et plus (de 48% en 2016 à 42% en 2018 soit -6 points), les non diplômés (de 45% à 35% soit -10 points), les bas revenus (de 43% à 36% soit -7 points) et les habitants des communes rurales (de 47% à 43% soit -4 points). Elle a dans le même temps progressé auprès des catégories auparavant moins acquises à cette explication. Il s'agit notamment **des 40-59 ans** (de 39% à 44% soit +5 points), **des diplômés du supérieur** (de 38% à 41%, soit +3 points), des classes moyennes supérieures (de 40% à 46% soit +6 points), **des hauts revenus** (de 44% à 47% soit +3 points) ou encore les **habitants de l'agglomération parisienne** (de 41% à 44%, soit +3 points).

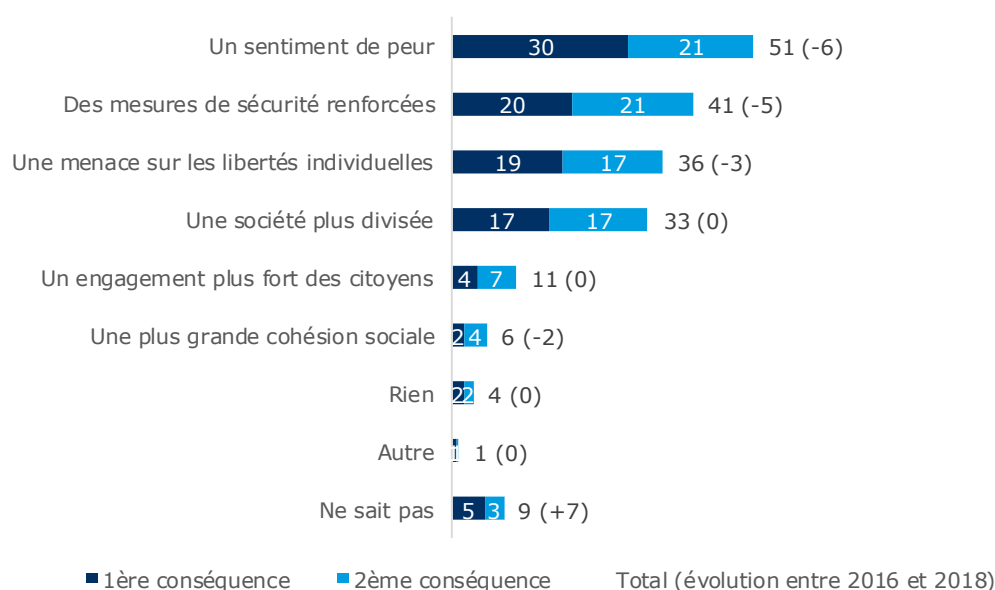
Il est possible que cet item **revête aujourd'hui une évocation différente d'hier**. Là où les aînés et les moins diplômés associent la diversité à des problématiques identitaires et comme un frein au vivre ensemble ; les jeunes générations et les diplômés du supérieur, particulièrement sensibles aux discriminations, valorisent la diversité au sens large (culturelle, religieuse, d'orientation sexuelle, de liberté de choix...) comme une richesse (Hoibian, 2014).

Les femmes (+4 points) et les plus jeunes, notamment les moins de 25 ans (+9 points), sont toujours les plus nombreux à évoquer les actes de déséquilibrés. De même, les hommes mettent, comme en 2016, davantage en avant la politique étrangère de la France que la moyenne des répondants (+6 points) et les diplômés du supérieur l'échec des politiques dans le domaine social, économique et éducatif (+6 points). Les 70 ans et plus (+5 points), les non diplômés (+10 points), faibles revenus (+4 points) et les habitants de communes rurales (+3 points) restent aussi plus nombreux que les autres à incriminer le nombre d'immigrés en France.

3. La principale conséquence des attentats : un sentiment de peur pour plus de la moitié des Français, des conséquences précises qui semblent un peu moins fortes

En 2018, comme en 2016, la **peur** est la première conséquence des attentats pour les Français. Si la hiérarchie des conséquences des attentats du 13 novembre 2015 reste identique aux yeux des répondants, ils sont un peu plus nombreux que par le passé à ne pas se prononcer sur ses conséquences (de 2% de « ne sait pas » à 9%).

Graphique 33 : Quelles sont, selon vous, les deux principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ? (en %)



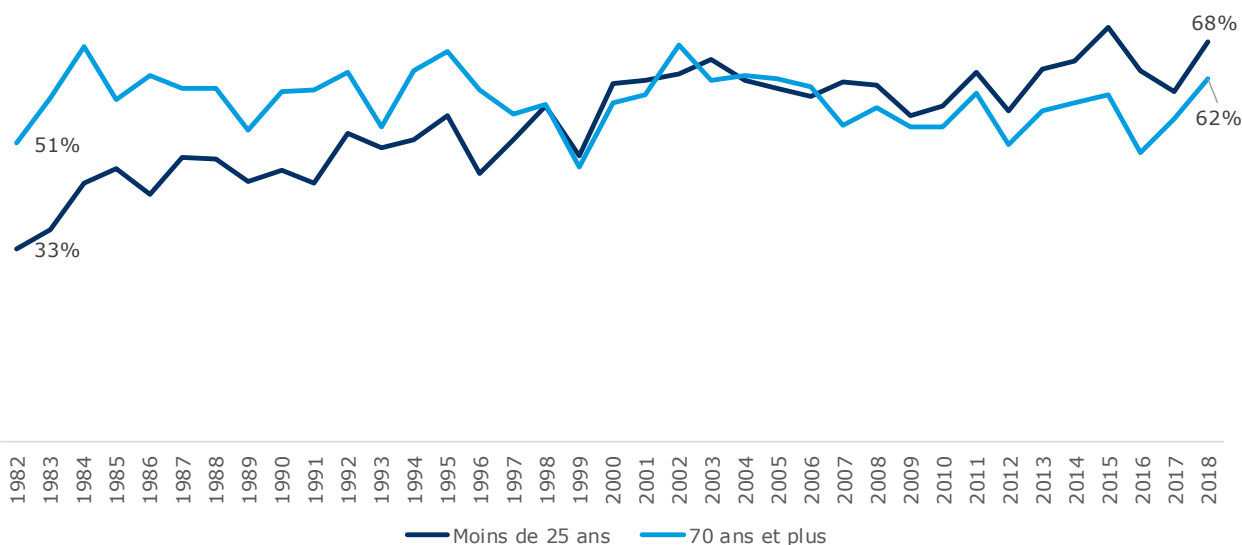
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Lecture : 51% des répondants pensent qu'une des deux principales conséquences des attentats du 13 novembre est un sentiment de peur ; 30% y voient la première conséquence et 21% la seconde.

L'enquête Conditions de vie montre que la peur était, pendant de nombreuses années, **l'apanage des plus âgés de nos concitoyens. Jusqu'au début des années 2000**, les 70 ans et plus se disaient par exemple plus inquiets que les 18-24 ans vis-à-vis des risques d'agression dans la rue. En 2005, probablement suite aux **émeutes dans les banlieues**, la situation a commencé à s'inverser, et **en 2015 et 2016 les jeunes étaient respectivement de 11 et 14 points de plus inquiets que leurs aînés** (Graphique 34).

Graphique 34 : « Le risque suivant vous inquiète-t-il : Agression dans la rue ? » (Total des réponses « Beaucoup », « assez » en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine.

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

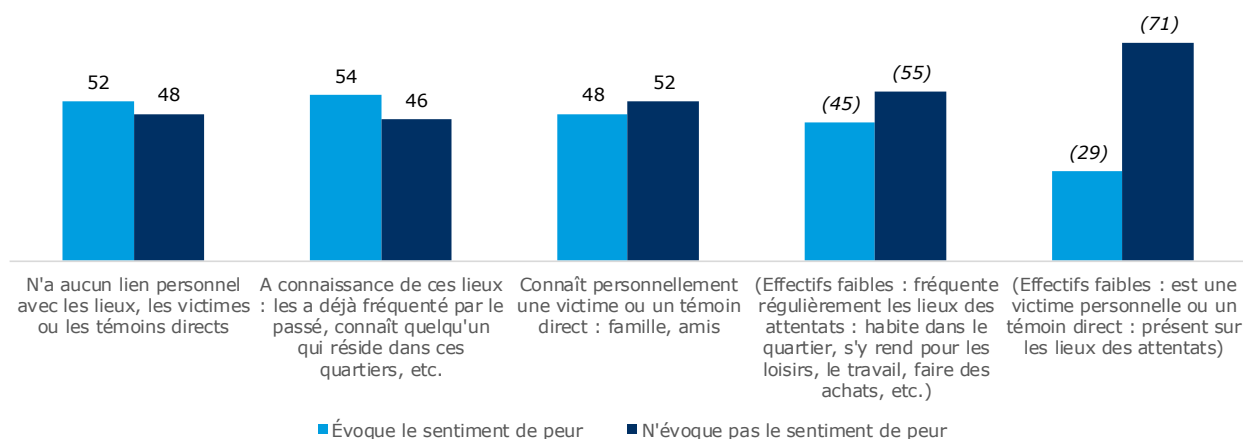
Note : données de l'enquête en face-à-face de 1982 à 2015 auprès des 18 ans et plus et de l'enquête en ligne à partir de 2016 auprès des 15 ans et plus.

Aujourd'hui le sentiment de peur suscité par les attentats est présent au sein de toutes les catégories et est **particulièrement vif auprès des plus jeunes**. Les 70 ans et plus (53%) font certes un peu plus souvent référence à cette peur que la moyenne des Français (51%), mais c'est également le cas de 56% des jeunes de 18 à 24 ans et de 55% des 25 à 39 ans contre 51% de la population en moyenne.

Notons **qu'indiquer être en lien direct avec les lieux ou les victimes des attentats ne prédispose pas à l'évocation d'un sentiment de peur**. La connaissance personnelle d'un témoin ou d'une victime directe incite **même davantage à ne pas citer** cette conséquence des attentats. Malgré des effectifs faibles, ce comportement se retrouve auprès des visiteurs réguliers des lieux touchés. Ces données convergent avec d'autres travaux menés, notamment sur le fait que les attentats n'avaient pas freiné l'appétence des Français pour les **visites patrimoniales**. Si les lieux parisiens avaient enregistré une baisse du nombre d'entrées après les attaques, cela était davantage lié à un recul de la fréquentation des touristes étrangers que de nos concitoyens (Millot *et al.* 2016).

Le sentiment de peur exprimé n'est pas ainsi nécessairement synonyme d'une crainte pour soi-même. À titre d'exemple, le fait d'avoir sous son toit **un enfant** de moins de 14 ans accroît la probabilité de citer la peur comme conséquence du 13 novembre. 55% des adultes vivant avec un enfant de moins de 14 ans le font contre 50% des personnes n'ayant pas d'enfants.

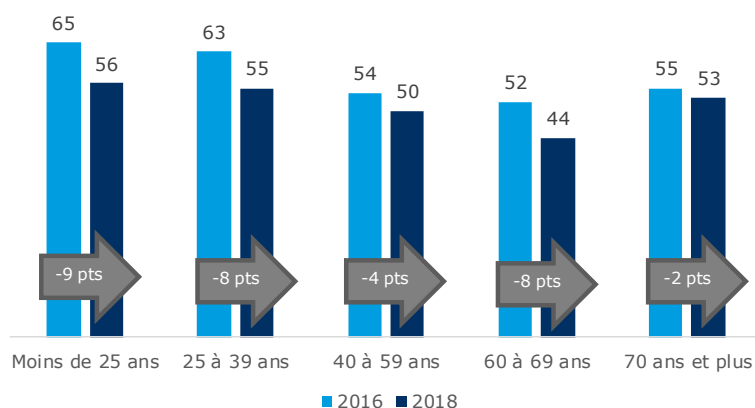
Graphique 35 : Une plus grande proximité avec les événements n'est pas synonyme de plus de peur (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2018.

Signe d'une possible adaptation au contexte terroriste ou d'un « retour à la normale » passé la période d'effervescence émotionnelle et sociale née de l'attentat (Collins 2004), le sentiment de peur a reculé entre 2016 et 2018 (-6 points) dans l'ensemble des catégories de la population. La diminution est particulièrement importante auprès des plus jeunes (-9 points auprès des moins de 25 ans, -8 points auprès des 25-39 ans) ainsi que des **sexagénaires (-8 points) (Graphique 36). Cette chute s'observe aussi nettement auprès des adultes vivant avec des enfants de moins de 14 ans (-8 points), particulièrement nombreux à citer cet item en 2016, et des habitants des communes rurales (-12 points), **comme si la peur se nivelait dans toute la population, que les personnes se soient directement senties concernées par les attentats du 13 novembre au moment des faits ou pas.****

Graphique 36 : Un recul du sentiment de peur exprimé par les plus jeunes (en %)



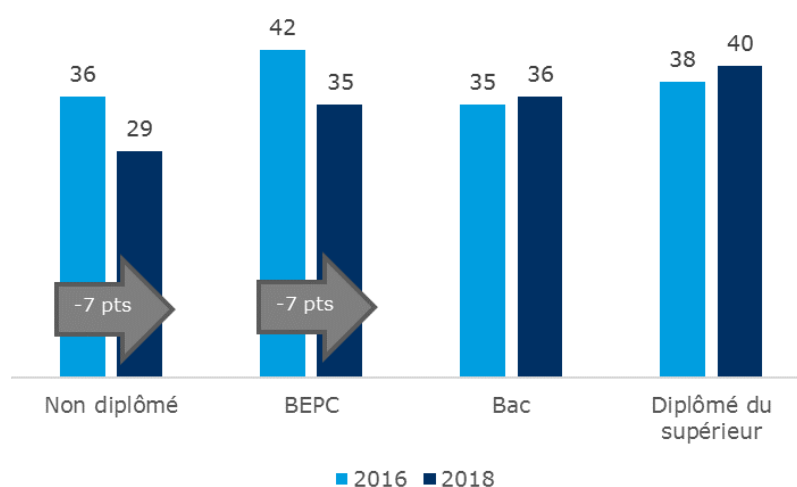
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Malgré le recul du sentiment de peur, l'idée que ces attentats n'ont eu aucune conséquence demeure très minoritaire (4%), quel que soit le profil des répondants.

Sur le long terme, la **sensation d'une sécurité renforcée s'épuise**. « Des mesures de sécurité renforcées », toujours la deuxième conséquence la plus citée, baisse dans toutes les catégories de la population. Les habitants de l'agglomération parisienne (-13 points) sont particulièrement moins nombreux à évoquer cette conséquence en 2018 (voir V.1 p60).

L'idée d'une **menace sur les libertés individuelles** diminue notamment auprès des moins diplômés, (-7 points) (Graphique 37), elle est tout autant citée voire progresse très légèrement auprès des diplômés du supérieur (+2 points).

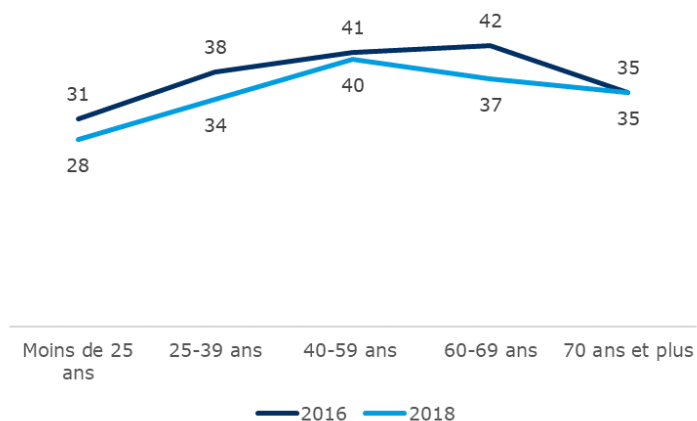
Graphique 37 : L'idée d'une menace sur les libertés individuelles perd du terrain chez les non diplômés... (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Elle divise également les Français en fonction de leur âge. Vincent Tiberj (2017) rappelle que la perception d'un événement et de ses conséquences dépend du contexte de cadrage mais aussi de la **génération** interrogée, animée par des valeurs et des attentes différentes. Les résultats montrés ci-dessous ne sauraient donc être interprétés seulement en rapport avec l'âge des répondants mais sont à resituer dans le contexte de leurs générations respectives. Les personnes de **40 à 59 ans (soit celles nées dans les années 60 et 70) sont celles évoquant le plus la menace pesant sur les libertés individuelles**, et ce avec une grande stabilité de leurs réponses entre 2016 et 2018 (40% en 2018 contre 41% en 2016). Les **moins de 25 ans** forment au contraire la classe d'âge associant le moins cette conséquence aux attentats, que ce soit en 2016 ou en 2018 (Graphique 38). Cette génération, témoin très tôt du 11 septembre et par ricochet du tournant sécuritaire des États-Unis, et familière des dispositifs type « Vigipirate » (mis en place en 1995 en France) pourrait avoir intégré les mesures de sécurité au quotidien dans leurs modes de vie.

Graphique 38 : L'idée d'une menace sur les libertés individuelles est plus présente chez les 40-59 ans (en %)



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

La fragmentation de la société à la suite des attentats est une conséquence dont la citation varie aussi en fonction de l'âge. L'idée d'une société divisée est moins prégnante auprès des Français âgés de 70 ans et plus (-8 points par rapport à la moyenne).

Le **renforcement de la cohésion sociale** est peu cité comme conséquence des attentats du 13 novembre 2015 que ce soit en 2016 (8%) ou en 2018 (6%). L'édition 2015 du baromètre d'opinion de la DREES dont le terrain d'enquête était en cours au moment des attentats avait pourtant relevé un impact immédiat des attentats sur le sentiment d'une forte cohésion sociale, du partage de valeurs communes et du sentiment d'être très bien intégré (Bianquis et Castell 2018 ; Mayer *et al.* 2016). L'édition 2015 de l'enquête Conditions de Vie et Aspirations des Français, également en cours au moment des attentats, avait livré des résultats similaires à l'égard de l'importance attachée à la cohésion sociale (Brice *et al.* 2016a). Les deux enquêtes notaient la stabilité des opinions à l'égard des immigrés comme du niveau de confiance accordée à autrui.

Outre le phénomène d'entonnoir mémoriel avec la centralité croissante du 13-Novembre, au détriment de janvier en particulier, et la baisse spectaculaire du Stade et des terrasses parmi les lieux cités, on note en 2018 le poids accru du social (voir V3, p63) et le poids, toujours, de l'effet générationnel (voir V2, p61) autour de problématiques différentes.

V. Une lecture synoptique de l'effet du temps sur les différents groupes de population

1. Agglomération parisienne : de la solidarité à l'acclimatation, de l'exceptionnel à l'ordinaire

Le 13 novembre 2015 a fortement marqué les résidents de l'agglomération parisienne. Sept mois après les faits, les habitants de l'agglomération parisienne (que nous appellerons parfois ici les Franciliens ou Parisiens par commodité) affichaient **une forme de communion et un sentiment de proximité aux catégories de population et aux lieux touchés**. Les habitants de l'agglomération parisienne se disaient ainsi plus souvent en lien avec les attentats : 30% déclaraient connaître personnellement une victime ou un témoin ou fréquenter régulièrement les lieux contre 11% en moyenne, déclaraient plus souvent connaître les lieux visés (41% contre 20% en moyenne) et étaient plus souvent capables de citer des lieux précis de ces attentats avec **exactitude** (83% contre 77% en moyenne).

Deux ans et demi après, la mémoire des événements se fait moins précise. Ainsi, en 2018, la capacité des Franciliens à citer des **lieux précis** recule (-27 points contre -25 en moyenne) et ils rejoignent le reste de la population, en mentionnant davantage de lieux, certes toujours **exacts, mais imprécis** (+15 points contre +10 points en moyenne) qu'en 2016. La régression nominale réalisée sur l'érosion de la mémoire événementielle (voir le Tableau 12 en annexe, p87) atteste la significativité de la résidence dans l'agglomération parisienne sur la perte de mémoire. Les personnes ayant déclaré un lien avec les attentats ont au contraire une mémoire événementielle significativement meilleure, toutes choses égales par ailleurs. Ces deux éléments révèlent ainsi que la connaissance personnelle des lieux ou des victimes a un plus grand impact sur le maintien de la mémoire événementiel que le simple fait de vivre en agglomération parisienne.

Les attentats ont bouleversé le quotidien des habitants de l'agglomération parisienne. Au lendemain des attentats, un Francilien sur deux faisait état de **mesures de sécurité renforcées** (51% contre 46% en moyenne). Probablement **devenues ordinaires en 2018**, ces mesures sont moins citées parmi les conséquences des attentats par ces Parisiens (38% soit même moins que dans la moyenne de la population 41%), possible signe d'une **certaine acclimatation au contexte terroriste**. Vraisemblablement en liaison avec les autres attentats survenus postérieurement, les attaques terroristes du 13 novembre sont **moins considérées comme des actes de déséquilibres** (35%, -11 points) en deux ans et demi, rejoignant ainsi l'opinion de la moyenne des Français. Les Franciliens sont plus nombreux à évoquer leurs **difficultés à comprendre les causes** ayant conduit à ces attaques : 16% déclarent qu'ils ne savent pas quelle est la cause de ces attentats, +8 points. En revanche, ils considèrent plus souvent qu'auparavant que le 13 novembre a eu pour conséquence **une société divisée** (42%, +5 points, tandis qu'en moyenne les Français restaient stables sur ces questions).

2. Les jeunes : de l'émotion à l'acceptation, une génération « attentat » ?

L'enquête de 2016 avait mis en évidence que les jeunes de 18 à 24 ans avaient été particulièrement **choqués** par la survenue du 13 novembre 2015. Le sentiment de peur était bien plus prononcé parmi cette catégorie de la population qu'auprès de l'ensemble des Français (65% contre 57%), de même que l'idée que ces actes étaient l'œuvre de déséquilibrés (51% contre 39%), et donc une folie incompréhensible. Cette panique s'illustrait aussi dans les réponses apportées aux questions factuelles sur les attentats avec une surestimation du nombre de victimes (chez 19% des 18-25 ans contre 14% en moyenne).

En 2018, les jeunes **semblent moins sous le coup de l'émotion**. Le sentiment de peur, toujours présent auprès d'eux (56% contre 51% en moyenne), recule fortement (-9 points contre -6 en moyenne). Ils analysent plus froidement ces actes et sont capables d'apporter des **réponses plus justes aux questions factuelles** (la proportion de jeunes surestimant le nombre de victimes n'est plus que de 12%, -7pts), voire **d'accepter de ne pas savoir** (34%, +24 points).

S'ils considèrent toujours fortement les attentats du 13 novembre comme les actes de déséquilibrés, ou un résultat des tensions culturelles, ils vont également rechercher des causes plus profondes dans la mise en cause des politiques menées : l'idée que ces attaques sont la conséquence de **l'échec des politiques sociales**, économiques et éducatives augmente de 6 points dans cette catégorie de population (contre un recul de -4 points sur cet item pour l'ensemble de la population).

L'empreinte des autres attentats, comme ceux de janvier 2015 et du 11 septembre 2001, s'atténue mais reste **néanmoins plus présente à l'esprit des 18-25 ans** que de leurs aînés. 71% citent les attaques de Saint Denis, des terrasses et du Bataclan en 2018 comme les événements terroristes les ayant le plus marqué depuis l'an 2000 ; ils sont également 47% à citer les attaques du 11 septembre 2001 (soit +7 points que la moyenne des Français) et 47% à citer les attentats de janvier 2015 (soit +10 points que la moyenne des Français).

Ces données appellent à une remise en perspective du concept de « génération Bataclan » mis en avant par Marr Maira (2016) et Scholz et Materna (2016) et qui constitue une piste de recherche digne d'être explorée davantage.

Pour Scholz et Materna (2016), les attentats seront susceptibles de transformer la perception du monde auprès des plus jeunes et d'en faire une « génération Bataclan » qu'elle ait existé ou non de manière consciente avant les événements. Marr Maira (2016) dresse un parallèle entre la génération « Homeland » née au début des années 1990 aux États-Unis et ayant vécu le tournant sécuritaire de leur pays à la suite du 11 septembre 2001 et les Européens du même âge, appelés « génération Y » ou « génération sans frontières », qui ont également perdu leur insouciance et devront se construire dans un monde plus sécuritaire, tout en se rappelant celui « d'avant ».

Scholz fait l'hypothèse que le souvenir de ce monde antérieur sera une force pour les générations X et Y et les conséquences durables des attentats plus profondes autour de la génération suivante, moins à même de se souvenir de cette rupture :

« Le danger est qu'après la génération Z grandisse une nouvelle génération qui ignore qu'à la base, l'Europe est synonyme de paix, de liberté et de joie, ainsi que de frontières ouvertes et de convergence illimitée au-delà des limites nationales. » (Scholz et Materna 2016).

Cette piste de recherche est également explorée par Antoine Gallard, dans le cadre de sa thèse « La socialisation politique des jeunes à l'aune des attentats de Paris » (titre provisoire) financée par la région Île de France et s'intégrant dans le programme 13 Novembre (CRPS – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Les données de l'enquête Conditions de vie permettent à ce stade d'affiner cette hypothèse de rupture : **la mémoire des 18-24 ans porte au-delà des attentats du 13 novembre 2015**. Si le Bataclan reste le marqueur mémoriel le plus important, les jeunes se positionnent plus que leurs aînés par rapport à **une multitude d'attaques terroristes**. Plus qu'une « génération Bataclan », ils pourraient ainsi constituer une **« génération terrorisme »** qui doit se construire à l'aune d'une menace permanente, Les travaux de recherche ultérieurs et notamment la thèse d'Antoine Gallard auront matière à investiguer cette hypothèse particulière.

3. Un clivage social qui s'accroît entre des catégories aisées durablement marquées et des profils défavorisés plus en distance

En 2016, les résultats mettaient l'accent sur l'impact émotionnel du 13 novembre 2015 sur la population (notamment les plus jeunes). Deux ans après, les résultats sont teintés d'une coloration plus sociale : avec un écart accru selon le niveau de revenus et de diplôme.

Si des différences entre bas revenus et hauts revenus, non diplômés et diplômés du supérieur étaient déjà présentes en 2016, les **écarts se sont creusés** en 2018.

- En 2018 comme en 2016, les personnes les plus diplômées ou avec des hauts revenus sont toujours celles se disant très marquées par les attaques du Bataclan, des terrasses parisiennes et du Stade Saint Denis : la proportion de personnes de ces catégories citant les attaques du 13 novembre comme l'événement le plus marquant depuis l'an 2000 reste quasi stable (recul d'un point de pourcentage pour les diplômés du supérieur ; recul de 3 points pour les hauts revenus). Les cadres et professions intellectuelles supérieures (-7 points) et les professions intermédiaires (-5 points) sont aussi dans ce cas.
- En revanche, les personnes en plus grande précarité, qui étaient déjà le plus en distance en 2016 paraissent se détacher encore davantage. Les **personnes non diplômées** ne sont plus que 48% à faire mention du 13 novembre parmi les attaques terroristes les ayant marqués contre 75% en 2016, **soit un recul de 28 points**, le plus fort enregistré sur la quarantaine de catégories étudiées. La baisse est sensible aussi auprès des bas-revenus (-17 points, de 75% en 2016 à 59% en 2018), les ouvriers (-17 points), les personnes au foyer (-12 points) ou les personnes au chômage (-12 points).

De la même manière, les individus appartenant aux catégories sociodémographiques les moins favorisées étaient déjà **moins nombreux à connaître les éléments factuels** liés aux attentats du 13 novembre (lieux, nombre de victimes, nombre de terroristes) en 2016. Cette tendance **se renforce** nettement en 2018. Ces évolutions sont à mettre en relation avec le très fort maintien, au contraire, de la mémoire événementielle des catégories les plus aisées, qui donnent, plus que la moyenne, des réponses exactes aux questions factuelles (

Tableau 7).

Tableau 7 : Évolution des réponses des non diplômés et des diplômés du supérieur sur les questions d'éléments factuels (en %)

		2016		2018		Evolution	
		Non-diplômé	Diplômé supérieur	Non-diplômé	Diplômé supérieur	Non-diplômé	Diplômé supérieur
Lieux	Lieux précis et exacts	67	87	30	65	-37	-22
	Ne sait pas	6	2	28	9	22	7
Victimes	Estimation proche ou nombre exact	42	54	22	37	-20	-17
	Ne sait pas, ne donne pas de chiffre précis	21	9	54	26	33	18
Terroristes	Estimation proche	17	29	6	17	-11	-12
	Ne sait pas	16	4	47	21	31	17

Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Les éléments de **mémoire circonstancielle** évoluent selon le même processus. Si en 2016, seuls 3% des individus sondés affirmaient ne pas se rappeler des circonstances dans lesquelles ils avaient appris les événements, cette proportion passe à 15% en 2018, principalement tirée par les populations les plus précaires : les **non diplômés et les bas revenus** sont respectivement 11% et 9% à ne pas se souvenir à quel moment ils ont appris les attentats contre 6% en moyenne. En 2016, ces proportions avoisinaient zéro. Le même phénomène est à l'œuvre sur le souvenir des autres éléments contextuels : mode et lieu d'apprentissage des événements, première discussion.

La mémoire circonstancielle se maintient fortement de l'autre côté du spectre avec seulement 4% des diplômés du supérieur et 2% des hauts revenus qui ne se rappellent pas d'à quel moment ils ont appris les événements. 22% des non diplômés (contre 12% des diplômés du supérieur) ont oublié un des éléments de la mémoire flash (soit +17 points pour les non diplômés, vs +9 points chez les diplômés. La mécanique est la même entre les bas revenus (20% des bas revenus ont oublié un élément de mémoire flash en 2018 soit +17 points en deux ans et sept mois contre 9% des hauts revenus, +7 points).

Finalement, bien que la mémoire du contexte d'apprentissage des événements se maintienne mieux dans toutes les catégories de population par rapport à la mémoire événementielle, on observe une forme de distance entre **des individus aisés et diplômés qui gardent des souvenirs vivaces des événements**, que ce soit factuels ou circonstanciels, et une population précaire qui voit sa mémoire se dégrader plus vite que les autres groupes sociaux, alors même que leurs souvenirs étaient déjà moins précis en 2016. Une possible explication pourrait tenir à une plus forte identification des catégories aisées et diplômées aux victimes tant par leur profil sociodémographique que leur mode de vie (sorties, loisirs culturels). Il est également envisageable que ce clivage soit également le fait d'un sentiment croissant de marginalisation des catégories populaires, qui se distancient d'une unité nationale dans laquelle elles ne peuvent plus se reconnaître.

4. Proximité aux attentats du 13 novembre : la prise de recul des personnes les plus impliquées

L'enquête cherche à identifier la proximité des personnes interrogées aux attentats. À partir de l'établissement de cercles de proximité, il a été possible de définir la nature de la relation des répondants, plus ou moins forte, aux attentats. Comme mentionné plus haut, il n'est pas exclu que la méthode employée (enquête par quotas) ait un impact en sus de la temporalité.

Ainsi, le cercle 4 est constitué de personnes ne déclarant pas de lien avec les attentats du 13 novembre tandis que les cercles 1 à 3 sont respectivement constitués de personnes directement impliquées, fréquentant régulièrement les lieux des actes ou les connaissant.

Le premier élément concernant les cercles et déjà évoqué plus haut est la progression de la part de personnes se déclarant sans aucun lien avec les attaques du 13 novembre : (83% en 2018, +10 points).

Tableau 8 : Évolution de la composition des cercles de proximité entre 2016 et 2018

	2016		2018	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage
Cercle 1	146	7%	117	6%
Cercle 2	58	3%	44	2%
Cercle 3	315	16%	180	9%
Cercle 4	1491	74%	1673	83%

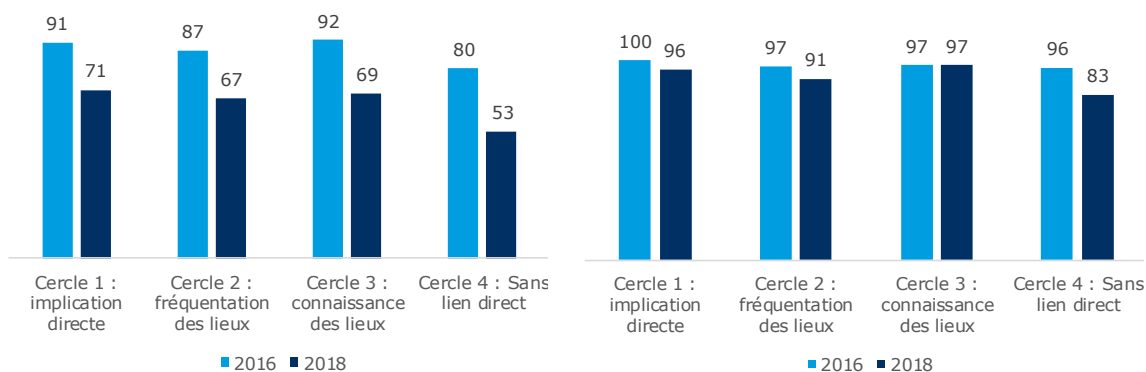
Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Deux ans et demi après les actes terroristes du 13 novembre 2015, un **lien de proximité** aux attentats est plus souvent **synonyme d'une meilleure mémoire** des événements et **des circonstances** dans lesquelles on les a appris. Si les répondants sont dans l'ensemble moins nombreux à se souvenir de tous ces éléments en 2018 par rapport à 2016, la mémoire reste plus présente à l'esprit des cercles 1, 2 et 3 que dans le cercle 4.

Graphique 39 : Un meilleur souvenir des attentats des répondants s'en sentant le plus proche

Déclare se souvenir des événements liés aux attentats

Déclare se souvenir des circonstances de sa prise de connaissance des attentats



Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.
 Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Ce phénomène s’observe également plus spécifiquement sur la **précision et l’exactitude** des données factuelles communiquées. Malgré l’érosion générale de la mémoire, les cercles 1, 2 mais aussi le cercle 3 conservent des souvenirs plus précis et exacts que la moyenne des Français du **nombre de victimes ou des lieux touchés** par les attaques. De fait, la régression nominale réalisée sur l’érosion de la mémoire événementielle révèle l’incidence du fait d’avoir déclaré un lien avec les attentats sur la conservation de souvenirs factuels (voir le Tableau 12 en annexe, p87).

Ainsi, 77% des membres du cercle 1, 80% de ceux du cercle 2 et 73% de ceux du cercle 3 sont à même de citer les lieux précis et exacts des attaques en 2018, contre 53% en moyenne. Ils étaient respectivement 88%, 85% et 89% à pouvoir le faire en 2016, contre 77% des Français. En particulier la baisse de citation précise du Bataclan comme lieu où sont survenues les attaques est plus importante dans le cercle 4 (-22 points) contre -5 points pour le cercle 1 par exemple.

Les **écarts se creusent** donc au sein de la population entre ceux se sentant en lien, même distant (via la connaissance des lieux), avec les actes terroristes du 13 novembre 2015 et ceux ne déclarant pas de proximité avec eux. Ce mécanisme dit du « concernement » a été mis à jour par Gêrôme Truc dans son ouvrage Sidérations (Truc, 2016).

Le creusement des écarts entre en résonance avec le clivage social observé plus haut, les répondants sans lien avec les attentats étant de profil moins aisé et diplômé que ceux proches du 13 novembre 2015, de ses lieux et de ses victimes. Les deux dimensions se complètent. En effet, toutes choses égales par ailleurs, le fait d’être non diplômé, d’avoir de bas revenus ou d’appartenir à la classe moyenne inférieure est tout aussi significatif dans la perte de mémoire que la proximité aux attentats (voir le Tableau 12 en annexe, p87).

Parmi les répondants déclarant avoir un lien avec les attentats, le positionnement diffère selon leur degré de proximité, notamment entre les cercles 1 d'une part et le cercle 3 d'autre part.

Le cercle 3 (qui déclare « connaître les lieux ») se caractérise par un **registre plus émotionnel** autour des attentats du 13 novembre 2015, très présent à leur esprit. Il s'agit de la catégorie de répondants citant le plus souvent cet attentat **spontanément en première réponse** des actes terroristes les ayant le plus marqué depuis 2000 (46% contre 40% en moyenne et 42% du cercle 1, pourtant directement impliqué). Ce sont également ceux citant **le plus cet attentat dans l'absolu** (85% contre 70% en moyenne et 75% du cercle 1). Là où le sentiment de **peur** tend à se résorber dans les autres cercles, notamment le cercle 2 (-21 points), il **s'accroît** auprès des répondants du cercle 3 (+4 points entre 2016 et 2018) et fait d'eux le cercle le plus effrayé en 2018 à la suite des attentats du 13 novembre 2015. Ce sont aussi ceux considérant le plus fortement qu'il s'agit **d'actes de déséquilibres** (43% contre 36% en moyenne et une progression de 7 points de cette idée par rapport à 2016).

Le **cercle 1** paraît au contraire manifester une **prise de recul** à l'égard de l'événement **et chercher à ne pas vivre dans la peur**. Ils sont moins nombreux à parler de peur suite aux attentats par rapport au reste des Français en 2016 (50% contre 57%) comme en 2018 (47% contre 51%). Ils ont particulièrement intériorisé le contexte sécuritaire : en 2016, 44% d'entre eux estimaient que des mesures de sécurité renforcées faisaient partie des conséquences des attentats (contre 46% en moyenne). En 2018, 31% citent encore cet item (contre 41% des Français). Ils mentionnent en revanche davantage **une menace sur les libertés individuelles** de 38% en 2016 (contre 39% en moyenne) à 49% en 2018 (contre 36%), sans doute en liaison avec leurs modes de vie et valeurs. Ils sont par exemple plus nombreux à déclarer visiter des monuments (54%) contre 35% en 2016. Cette vision pourrait dénoter **l'envie chez eux de résilience**, et de reprendre le cours d'une vie qui ne soit pas sous l'emprise de la terreur.

VI. Une typologie de l'opinion par rapport aux attentats du 13 novembre

1. *Éléments méthodologiques*

En 2016, plusieurs analyses des correspondances multiples (A.C.M.) ont été réalisées afin de mettre en lumière les différents axes structurant les perceptions des attentats du 13 novembre. Ces A.C.M., réalisées en tenant compte de l'ensemble des questions sur les attentats du 13 novembre, ont mis en avant le rôle particulièrement déterminant de la sensation de proximité déclarée aux attentats, de l'opinion par rapport à la communication autour de ces événements (en parle-t-on trop ? comme il faut ? pas assez) et des opinions sur les causes et conséquences des attaques.

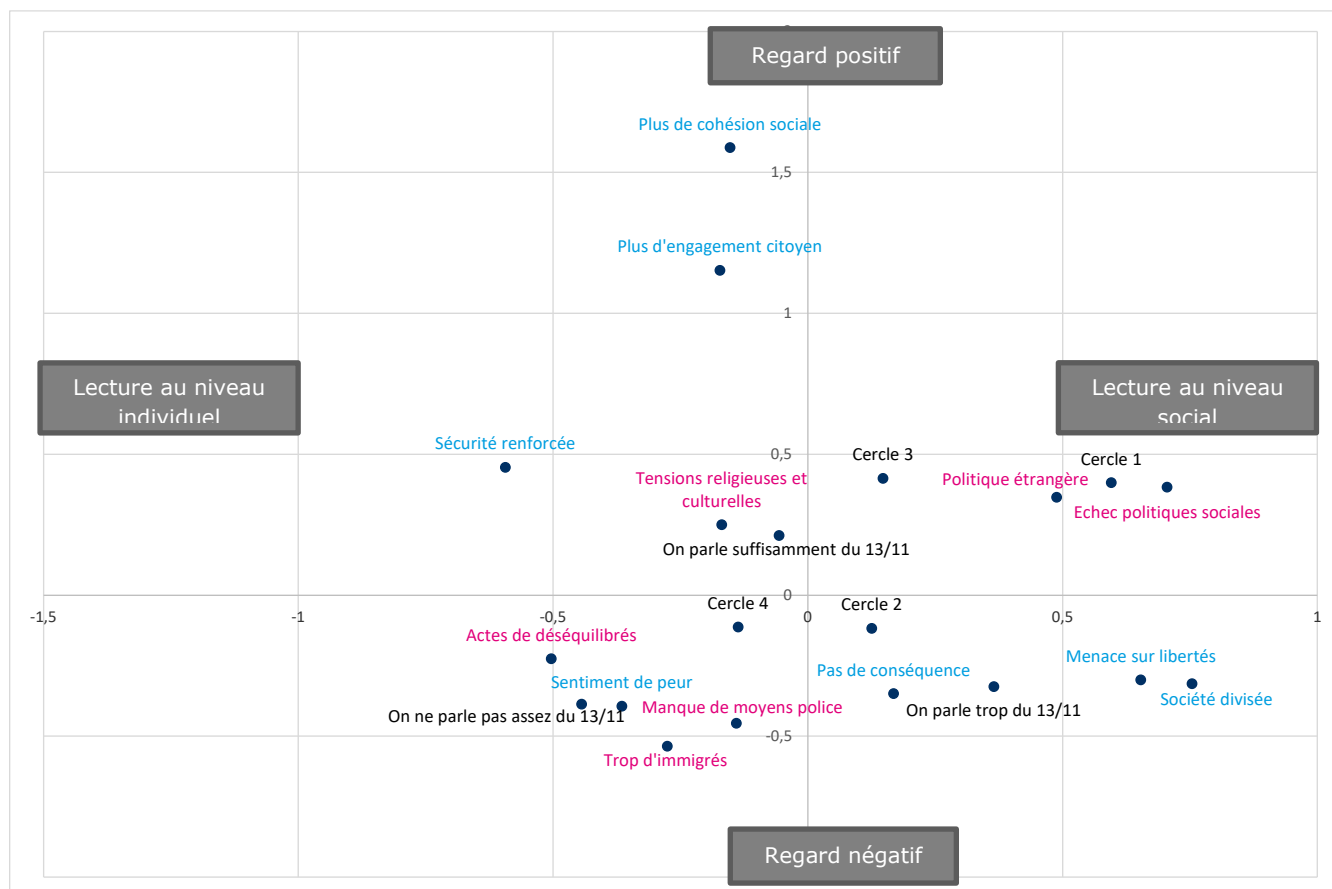
Ces quatre dimensions avaient été utilisées en « variables actives » pour construire une typologie des perceptions des attentats du 13 novembre.

L'espace du graphique ci-dessous rappelle le premier plan factoriel de l'ACM. Les deux premiers axes factoriels expliquent 19% de l'inertie totale et délimitent quatre zones d'opinions très marquées.

Le **premier axe, vertical, oppose une lecture positive** (en haut du graphique) ; y figure par exemple l'idée que les attentats ont pu renforcer la cohésion sociale ou entraîner plus d'engagement citoyen, **à une lecture plus sombre** avec notamment des critiques portées sur le manque de moyens de la police ou la liaison faite entre une trop grande présence perçue des immigrés et la survenue de ces attentats.

Le **deuxième axe, horizontal**, peut se résumer à une opposition entre d'un côté, à gauche de l'axe une **lecture plutôt individuelle** à la fois des causes des attentats, imputés à des actes isolés de déséquilibrés, un sentiment de peur et l'espoir d'une sécurité renforcée, offrant un rempart de protection à cette peur personnelle, et de l'autre côté, **une vision plus sociétale** de l'événement, où les causes évoquées ont trait plutôt à des choix de société qu'ils soient internes (échec des politiques sociales) ou de politique extérieure.

Graphique 40 : Analyse en correspondance multiple - Projection des variables actives



Source : Crédoc, Enquêtes Conditions de vie et Aspirations 2016

6 catégories de population avaient été identifiées :

- Les tétanisés (19%), qui faisaient de l'événement une lecture individuelle et se manifestaient particulièrement par un sentiment de peur au niveau personnel et d'un renforcement de la sécurité au quotidien.
- Les préoccupés du vivre ensemble (26%) qui faisaient une lecture plus sociale de l'événement et estimaient qu'il engendrait une société plus divisée.
- Les inquiets (14%), qui se situaient à mi-chemin des premiers groupes, entre lecture individuelle et collective de l'événement, en témoignant d'un sentiment de peur post-attentat mais aussi d'une restriction des libertés et d'une société plus divisée.
- Les méfiants (14%) se rapprochaient fortement des « inquiets », de par leur vision noire de l'événement, mais se distinguaient par une défiance généralisée, notamment alimentée par l'idée d'une restriction des libertés individuelles et par un regard légèrement plus critique sur l'immigration.
- Les optimistes (16%) qui estimaient que les attentats avaient eu pour conséquences positives une plus grande cohésion sociale et un plus grand engagement des citoyens
- Les désabusés (3%), qui défendaient l'idée que les attentats n'avaient pas eu d'impact.

La question « À propos des attentats du 13 novembre, diriez-vous : On ne nous parle pas assez des attentats du 13 novembre/ On nous parle suffisamment des attentats du 13 novembre/On nous parle trop des attentats du 13 novembre » n'a pas été posée de nouveau en 2018. Deux ans et demi après les faits, le contexte médiatique était totalement différent, beaucoup moins dominé par le rappel des événements du 13 novembre. La réponse « on nous parle trop » de ces événements semblait donc beaucoup moins probable et n'aurait pas permis, comme en 2016, de cerner la mise à distance de certains publics aux attaques du Bataclan, Stade Saint Denis et cafés parisiens.

La réalisation d'une typologie en 2018 s'appuyant des variables actives rigoureusement identiques à celles utilisées en 2016 n'est dès lors pas possible. Toutefois, l'analyse des résultats de la typologie de 2016 révèle que, de toutes les variables actives utilisées, la plus éclairante est celle sur les conséquences. La position des répondants sur ces conséquences permet en effet de reconstituer leur perception plus globale des attentats.

Un indicateur a donc été réalisé à partir des deux réponses qu'il était possible d'apporter à la question « Quelles sont, selon vous, les deux principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ? ». Les six catégories de la typologie ont été redéfinies à l'aune de cet indicateur (Tableau 9). La catégorie des « méfiants », en raison de la proximité de ses réponses avec la catégorie des « inquiets » a été fusionnée avec cette dernière.

Tableau 9 : Modalités de réponse utilisées pour construire l'indicateur de perception des attentats

Catégories de la typologie	Modalités de réponses utilisées pour construire l'indicateur
Les tétanisés	« Des mesures de sécurité renforcées » et « un sentiment de peur » Afin de construire l'indicateur, les tétanisés ont été caractérisés comme les répondants ayant à la fois cité un sentiment de peur et des mesures de sécurité renforcées.
Les anxieux regroupant les anciens inquiets et méfiants	« Un sentiment de peur » (en général) sans « mesures de sécurité renforcées » Afin de construire l'indicateur, les anxieux ont été caractérisés comme les répondants ayant cité un sentiment de peur mais sans associer celui-ci à des mesures de sécurité renforcées.
Les préoccupés du vivre-ensemble	« Une société plus divisée » Afin de construire l'indicateur, les préoccupés du vivre ensemble ont été caractérisés comme les répondants ayant cité une société plus divisée. (Les répondants citant une société plus divisée mais également un sentiment de peur sont retranchés de cette catégorie et placés au sein des anxieux).
Les optimistes	« Une plus grande cohésion sociale » ou/et « un engagement plus fort des citoyens »

	Afin de construire l'indicateur, les optimistes ont été caractérisés comme les répondants ayant cité une plus grande cohésion sociale ou bien un engagement plus fort des citoyens.
Les distants	« Rien », « Autre », « ne sait pas » Afin de construire l'indicateur, les distants ont été caractérisés comme les répondants ayant estimé que les attentats n'avaient pas eu de conséquences.

La base d'enquête de 2016, utilisée pour tester l'indicateur, permet d'attester du bon taux de reclassement des individus concernés par la typologie dans les différentes catégories correspondantes via cette méthode.

Ainsi, 98% des répondants identifiés comme des « tétanisés » grâce à la typologie constituée par ACM sont effectivement classés comme « tétanisés » par l'indicateur, de même que 93% des répondants identifiés comme des « méfiants » et des « inquiets » dans la nouvelle catégorie fusionnée des « anxieux ». Les « optimistes » (62% de reclassement) et les « préoccupés du vivre ensemble » (63%) ont des niveaux de reclassement un peu plus faibles mais néanmoins satisfaisants. Les « désabusés » (2016) ou « distants » (2018) n'ont pu être reclassés qu'à 48%, mais leur très faible nombre (soit un reclassement de 26 individus sur 54) limite la portée du décalage.

Au total en 2016, que ce soit via la méthode d'analyse en composante principale ou via l'indicateur ainsi construit on retrouve les groupes dans des proportions très proches.

Tableau 10 : Proportion de chaque catégorie en proportion de la population totale pour l'année 2016 (en %)

Catégories	Typologie ACM	Indicateur
Les tétanisés	23%	23%
Les préoccupés du vivre-ensemble	26%	20%
Les anxieux	30%	34%
Les optimistes	16%	11%
Les désabusés (2016) /distants (2018)	12%	20%

Cet indicateur a donc ensuite pu être construit également à partir des données de la vague de juin 2018 à partir des mêmes modalités de réponses. Il offre ainsi l'intérêt de suivre l'évolution du poids de ces différentes catégories dans le temps.

2. Moins de tétanie, plus d'incertitude

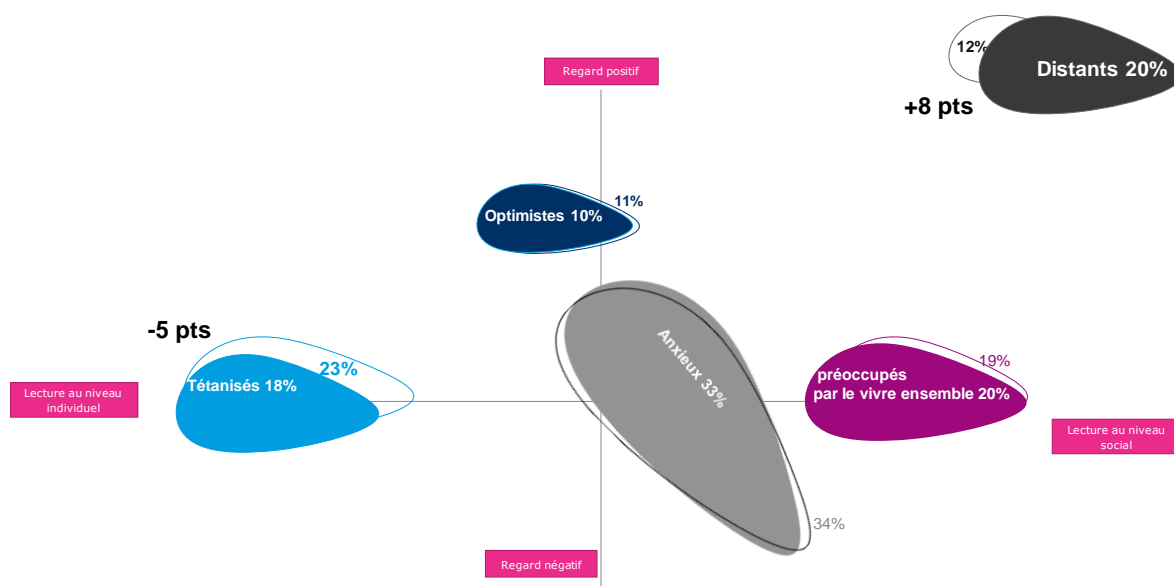
La **comparaison de l'indicateur de perception des attentats entre juin 2016 et juin 2018** met tout d'abord en lumière la relative stabilité des catégories.

Les préoccupés du vivre ensemble restent aussi nombreux qu'en 2016 (33%), de même que les méfiants (13%), les optimistes (8% en 2018 contre 7% en 2016) ou encore les désabusés/distants (2%).

Le changement le plus manifeste est la **montée de l'incertitude** à l'égard des conséquences exactes des attentats (+6 points), qui **réduit** la part des inquiets (-2 points) mais surtout **des tétanisés** qui passent de 23% en 2016 à 18% des répondants en 2018 (Graphique 41).

Graphique 41 : Entre 2016 et 2018, une montée de l'incertitude, moins de personnes « tétanisées » (en %)

Champ : Ensemble des répondants – résidents de France métropolitaine âgés de 18 ans et plus.



Source : CRÉDOC, Enquête « Conditions de vie et Aspirations », juin 2016 & 2018.

Les perceptions des attentats sont très similaires au sein de ces différents groupes entre 2016 et 2018 – en suivant dans les deux cas les résultats de l'indicateur, calculé de la même manière pour les deux années- et leur profil sociodémographique évolue à la marge.

a. Les tétanisés (18%)

Les « tétanisés » pointent deux conséquences aux attentats du 13 novembre : « Des mesures de sécurité renforcées » et « un sentiment de peur »

Les tétanisés sont la catégorie **citant le plus souvent le 13 novembre 2015** parmi les attentats les ayant marqués : 74% d'entre eux le font contre 70% des Français en moyenne. Ils abordent les attentats sous un angle **individuel**, comme découlant des actes de **déséquilibrés**. 41% des tétanisés estiment qu'il s'agit d'une des causes possibles des attentats, contre 36% des Français en moyenne. 19% d'entre eux, contre 16% des Français, estiment également que les attentats sont attribuables à un nombre trop important **d'immigrés** en France.

34% des tétanisés estiment leur propre niveau de vie inchangé depuis une dizaine d'années (contre 31% des Français). Ils ne se sentent pas particulièrement différents du reste de la population à cet égard puisque 22% d'entre eux estiment aussi que le niveau de vie de l'ensemble des Français est resté identique depuis une dizaine d'années (contre 20% des Français). Les tétanisés s'imposent un peu moins (-3 points) de restrictions budgétaires que le reste des Français.

La peur qui s'installe dans ce groupe pourrait pour partie s'expliquer par leur fort **attachement à un grand nombre de dimensions de la vie**, que ce soit à leurs proches (87% attribuent la note maximale à l'importance qu'ils accordent à leur propre famille et à leurs enfants contre 84% des Français), à leur travail (35% donnant la note maximale contre 32% des Français), à leur logement (43% contre 39%). **Vivant la vie avec plus d'intensité, ils sont aussi inquiets de ce qu'ils pourraient perdre.** Les tétanisés s'avèrent ainsi plus inquiets pour eux-mêmes et leurs proches des agressions dans la rue (+4 points) mais aussi du chômage (+5 points) ou des maladies graves (+6 points). De manière plus générale, ils se préoccupent davantage dans l'absolu des maladies (46% contre 39%) ainsi que de la violence et de l'insécurité (32% contre 28%). Il s'agit de la catégorie estimant le moins souvent que la société française a besoin de se transformer profondément (67% contre 72%) et, lorsqu'ils estiment cette transformation nécessaire, les tétanisés sont les plus partisans de **réformes progressives** plutôt que de changements radicaux (63% contre 58%). Signes possibles de cet état de surcharge des préoccupations et des inquiétudes, les tétanisés sont plus nombreux à faire état de maux de tête, de migraines (36% contre 33%).

En termes de profil sociodémographique, en 2016 comme en 2018, les tétanisés comptent davantage de personnes **non diplômées** que dans l'ensemble de la population française. Ainsi, en 2018, 17% des tétanisés sont sans diplôme contre 13% des Français en général, soit 4 points d'écart à la moyenne (une situation quasi identique à 2016 +5 points).

Ils comptent également plus de **jeunes** : 15% des tétanisés ont entre 18 et 25 ans en 2018 contre 12% des répondants dans l'ensemble de la population, un écart à la moyenne également stable par rapport à 2016, (4 points en 2016 à 3 points d'écart à la moyenne en 2018). En lien avec leur jeunesse, ils veulent voir l'avenir sous un jour positif malgré leur sentiment d'angoisse actuel. 32% d'entre eux pensent que les conditions de vie des Français vont s'améliorer dans les cinq prochaines années (contre 25% des Français en moyenne).

De manière inédite en 2018, le type d'agglomération de résidence a un impact sur cette catégorie : 35% des habitants de **communes de plus de 100 000 habitants** constituent cette catégorie contre 30% au sein de la population française. L'attentat de **Nice** a vraisemblablement avivé chez eux l'idée que la vague terroriste enclenchée en 2015 pouvait toucher d'autres grandes villes que Paris. De fait, les tétanisés citent plus souvent l'attentat de Nice que le reste des Français (48% contre 43%) parmi les actes terroristes les ayant marqués.

b. Les préoccupés du vivre ensemble (19%)

Les « préoccupés du vivre ensemble » pointent une grande conséquence aux attentats du 13 novembre : une société plus divisée.

Les préoccupés du vivre ensemble restent marqués par une perception **collective** des attentats. Les répondants recherchant les causes des attentats du côté de **l'échec des politiques sociales, économique et éducative** (+10 points par rapport à la moyenne) ou de la politique étrangère de la France (+8 points) se retrouvent bien plus souvent parmi cette catégorie. En 2018, les personnes estimant que des **tensions culturelles ou religieuses** ont pu conduire aux attentats sont aussi davantage représentées au sein de ces préoccupés du vivre ensemble qu'au sein de la population française (+4 points). De manière générale, les préoccupés du vivre ensemble valorisent fortement l'idée d'une cohésion sociale : 36% attribuent la plus forte note possible (7/7) à l'importance qu'ils accordent à la **cohésion sociale** contre 29% des Français et 9% font des conflits sociaux l'une de leurs principales préoccupations (contre 6% des Français). Ils valorisent plus fortement le temps libre et la détente (44% lui accordent la note maximale contre 41% des Français) et **le lien social** 78% d'entre eux reçoivent leurs amis chez eux au moins une fois par mois contre 75% des Français.

On est face à une catégorie **plutôt installée et qui jouit d'une bonne situation** dans la société. Comme en 2016, les préoccupés du vivre ensemble comptent plus **d'hommes** (52% contre 48% dans la population), plus particulièrement constitués de catégories **aisées, diplômées et urbaines**. Ainsi, deux tiers des préoccupés ont un niveau de diplôme supérieur (39%) ou égal (24%) au baccalauréat ; 32% appartiennent aux classes moyennes supérieures et 25% aux hauts revenus. En outre, 23% des préoccupés vivent dans l'agglomération parisienne, en légère progression par rapport à 2016 (+2 points). Eux-mêmes ne s'imposent pas plus de restrictions budgétaires (63%) que la moyenne des Français (63%) et partent légèrement plus en vacances (58% contre 55%). Ils sont **moins inquiets que les autres Français sur le plan individuel**, que ce soit des maladies, du chômage, des agressions dans la rue ou de la guerre, même s'ils se déclarent particulièrement sensibles à l'environnement (47% contre 36% des Français) et se préoccupent plus de sa dégradation (28%) que leurs concitoyens (25%). De plus, 45% d'entre eux (contre 41% des Français) pensent qu'il est possible de **faire confiance** aux autres. Ils sont d'ailleurs davantage disposés à partager ou prêter des objets qu'ils utilisent (76%) que le reste des Français (71%).

Les préoccupés du vivre ensemble portent en revanche un regard **critique sur le niveau de vie** de l'ensemble des Français. Ils sont plus nombreux à estimer que les conditions de vie des Français se sont dégradées au cours de la dernière dizaine d'années (73% contre 67% en moyenne) et sont aussi plus enclins à penser que leurs conditions de vie vont se dégrader dans les cinq prochaines années (45% contre 40%).

Ils sont globalement plus attentifs et engagés dans la vie de la cité, en témoignent leur attachement à la cohésion sociale et à la paix sociale (ci-dessus). Ils font aussi plus souvent partie d'une **association** (36% contre 33%). En outre, les préoccupés du vivre ensemble sont ceux estimant le plus que la **société française a besoin de se transformer profondément** (78% contre 72% des Français) ainsi que ceux les plus en faveur de changements radicaux plutôt que de réformes progressives (42% contre 40% des Français).

En lien avec leur profil plus aisé, les préoccupés du vivre ensemble sont plus nombreux à **se souvenir** des éléments liés aux **attentats du 13 novembre** que la moyenne des Français : c'est le cas de 63% des préoccupés contre 56% des Français en moyenne. Dans l'ensemble, les préoccupés du vivre ensemble ont plus que les autres déclaré **un lien avec les attentats**, quel qu'il soit (lien direct, fréquentation, connaissance des lieux...). Ils sont aussi plus nombreux à citer les **attentats de janvier 2015** en France parmi les actes terroristes les ayant marqués (42% contre 37% en moyenne).

c. Les anxieux (33%)

Les « anxieux » pointent une grande conséquence aux attentats du 13 novembre : un sentiment de peur, mais sans l'associer à l'idée d'une sécurité renforcée.

En 2016, les anxieux avaient l'impression qu'un nombre trop important d'immigrés était l'une des causes des attentats du 13 novembre 2015 (+4 points par rapport à la moyenne des Français). En 2018, cette cause s'estompe au profit de l'idée que les attentats sont dus à un **manque de moyens de la police et des services de renseignements** : 26% des inquiets et méfiants le citent contre 22% des Français. De même, ils citent un peu plus souvent que les autres Français les **tensions religieuses et culturelles** au sein de la société française à cet égard (+4 points) ainsi que les actes de **déséquilibrés** (+4 points).

Leur regard est légèrement teinté de gris quelles que soient les questions : 70% d'entre eux considèrent que les conditions de vie de l'ensemble des Français se sont amoindries au cours des dix dernières années (contre 67% des Français). Même s'ils n'estiment pas plus souvent que les autres Français que leurs propres conditions de vie se sont dégradées sur la même période, les anxieux s'imposent de fait un peu plus souvent (+3 points) qu'en moyenne des restrictions budgétaires.

Leur attitude de méfiance et inquiétude par rapport aux attentats s'inscrit dans une **anxiété généralisée** : 62% d'entre eux estiment qu'on n'est jamais assez méfiant (contre 57% des Français), 84% d'entre eux s'inquiètent d'une maladie grave (contre 81% des Français), 53% du chômage (contre 51%), 49% d'une agression dans la rue (contre 46%). Par ailleurs, les anxieux reconnaissent avoir souffert de nervosité dans le mois ayant précédé l'enquête (40%) davantage que la population en général (36%).

Les **femmes** sont en 2018 comme en 2016 plus présentes au sein de cette catégorie. En 2018, 59% des inquiets et méfiants sont des femmes (58% en 2016). En liaison, on notera ainsi une légère surreprésentation des **employés**, qui constituent 20% de cette catégorie (contre 17% de la population française). Cette surreprésentation des employés, identique à celle observée en 2016, se complète en 2018 d'une surreprésentation, également à la marge (+3 points par rapport à la moyenne), des **classes moyennes inférieures**. Signe d'un sentiment d'une forme de déclassement, ils se classent plus volontiers que les autres Français parmi la « classe populaire » (+5 points) lorsqu'on leur demande de se situer eux-mêmes sur l'échelle sociale.

Les différences en fonction du niveau de diplôme de 2016, allant dans le sens d'une surreprésentation des personnes de niveau bac, ne sont plus présentes en 2018 : toutes les catégories de diplôme y sont représentées à la juste mesure de leur représentation

au sein de la population française. De même, les jeunes de 25 à 39 ans qui y étaient plus fortement représentés en 2016 ne le sont pas plus qu'en moyenne en 2018.

d. Les optimistes (10%)

Les optimistes sont représentés par des résidents français souhaitant voir les attentats comme **un événement ayant fédéré le pays par un plus grand engagement des citoyens au niveau individuel** – ce qui les distingue des préoccupés du vivre ensemble – et par une plus grande cohésion sociale. Ce sont les plus nombreux à se remémorer **les circonstances de leur prise de connaissance des attentats** : 91% d'entre eux en sont capables contre 85% des Français.

Comme les préoccupés du vivre-ensemble, les optimistes valorisent fortement l'idée d'une **cohésion sociale** : 35% attribuent la plus forte note possible (7/7) à l'importance qu'ils accordent à la cohésion sociale contre 29% des Français. En cohérence avec cette idée, en 2018, les répondants estimant qu'une des causes des attentats est l'existence de **tensions religieuses et culturelles** au sein de la société française sont un peu plus présents dans cette catégorie (+6 points). De même, les répondants estimant que les attentats proviennent d'un **manque de moyens des forces de l'ordre** y sont aussi plus fortement représentés (+7 points par rapport à la moyenne des Français citant cette cause).

La dénomination de cette catégorie d'optimistes résume un positionnement plus général que celui en lien avec les attentats : 88% d'entre eux se déclarent heureux « souvent » ou « assez souvent » contre 83% des Français en moyenne. La sociabilité a une place de choix dans leur vie : 43% accordent l'importance la plus haute à leurs amis et connaissances, 79% en reçoivent à leur domicile au moins une fois par mois (contre 75% des Français) et 89% rencontrent de manière régulière les membres de leur **famille proche** (contre 84% des Français). 49% des optimistes affirment de plus qu'il est possible de **faire confiance** aux autres (contre 41% des Français). À l'image des préoccupés du vivre ensemble, ils font aussi plus souvent partie d'une association (36% contre 33% des Français).

Toujours dans cette mentalité positive, 31% d'entre eux estiment que leur **niveau de vie s'est amélioré** depuis une dizaine d'années (contre 27% des Français) alors qu'ils pensent que celui de l'ensemble des Français est resté constant sur cette période (+5 points). De fait, ils sont moins souvent obligés de s'imposer régulièrement des restrictions sur certains postes de leur budget que les autres Français (57% contre 63%). Interrogés sur leur perception d'appartenance sociale, ils se classent eux-mêmes plus volontiers dans la **classe moyenne** que les autres Français, que ce soit inférieure (+4 points) ou supérieure (+5 points). Ils sont également peu inquiets des risques d'agression, de maladie ou de chômage pour eux-mêmes. Dans l'absolu, le chômage est néanmoins une problématique les préoccupant plus que leurs concitoyens (33% contre 29% des Français).

Les optimistes sont plutôt des **hommes** : 53% des optimistes sont de sexe masculin en 2018, une proportion identique à 2016. Ils appartiennent, en 2016 comme en 2018, à des **classes moyennes supérieures** (31% des optimistes en 2016). Leur profil

sociodémographique évolue toutefois sensiblement entre ces deux vagues d'enquête avec l'apparition d'un public **plus âgé et plus aisé** ainsi que relativement instruit. Les hauts revenus y deviennent ainsi plus représentés, 24% des optimistes ont de hauts revenus contre 21% des Français en moyenne en 2018. Les répondants âgés de 60 à 69 ans en font en outre plus souvent partie, 20% des optimistes se retrouvant dans cette classe d'âge en 2018 et 32% étant par ailleurs retraités. En 2018, les optimistes sont également plus souvent des détenteurs d'un BEPC ou d'un baccalauréat. En liaison, le lieu de résidence devient une autre particularité de cette catégorie des optimistes en 2018 puisque 27% d'entre eux habitent des communes **rurales**, contre 22% de la population française. Des différences territoriales pourraient ainsi être en cours de formation, sans doute aussi en lien avec l'éloignement ou la proximité des lieux des attentats. Bien que des attentats dans d'autres agglomérations que Paris (Nice, Marseille...) aient été perpétrés, ainsi que dans des villes moins peuplées (Saint-Étienne-du-Rouvray), les communes rurales pourraient être un lieu plus épargnées dans l'esprit de ses habitants âgés et aisés. On notera à cet égard que 34% se disent très satisfaits de leur cadre de vie (contre 30%), signe d'une certaine tranquillité d'esprit sur leur environnement quotidien.

e. Les « distants » (20%)

Ces répondants n'ont pas été classés car ils ont répondu qu'ils ignoraient quelles étaient les conséquences des attentats, qu'aucune des conséquences proposées ne leur semblait pertinente (modalité « autres ») ou que les attentats n'avaient eu aucune conséquence (« rien »). Cette catégorie est plus souvent constituée d'hommes (55%), de personnes de 70 ans et plus (19%) et de non diplômés (16%).

Les « distants » témoignent d'une certaine distanciation à l'égard des attentats du 13 novembre 2015 ou, tout au moins, d'une **méconnaissance** de ces événements. Il s'agit de la catégorie citant le moins le 13 novembre 2015 parmi les actes terroristes les ayant marqués : 60% contre 70% des Français. Ils citent également moins souvent les attentats de janvier 2015 (-7 points) et refusent également bien plus souvent de répondre dès cette question sur les attentats les ayant marqués, première de la série sur les attentats : 8% de « ne sait pas » contre 4% en moyenne.

Les distants ont plus souvent oublié au moins un élément factuel liés aux attentats, c'est-à-dire les lieux des attaques, le nombre de morts et le nombre de terroristes (+12 points d'oubli) mais aussi les circonstances de leur prise de connaissance des attentats (+12 points).

Signe de leur **retrait généralisé**, on notera qu'il s'agit de la catégorie ayant témoigné du plus faible attachement à leur propre famille et à leurs enfants (79% leur accordaient la note maximale contre 84% des Français), à leurs amis et connaissances (29% contre 33%), à leur logement (36% contre 39%) mais aussi à la cohésion sociale (24% contre 29%).

S'ils ne déclarent pas plus souvent que les autres Français devoir faire face à des restrictions budgétaires, les distants sont moins souvent partis en vacances que la moyenne de la population (50% contre 55%). Ils font souvent le constat d'une stabilité de leur niveau de vie (+3 points), comme de celui des Français (+3 points) depuis une

dizaine d'années. Ils se préoccupent aussi un peu plus fortement de la pauvreté en France (+4 points)

Ils se déclarent aussi légèrement moins « très souvent » heureux que les autres Français (33% contre 36%).

Annexe

Bibliographie

Anzieu-Premmereur, C. 2002, Après le 11 septembre 2001 à New-York. *Revue française de psychanalyse* 03 (66) : 865-876.

Bianquis, G., et L. Castell. 2018. Les attentats nous terrorisent-ils ? L'impact des attentats du 13 novembre 2015 sur l'opinion publique. *Les dossiers de la DRESS* (24).

Boussaguet, L. et F. Faucher. 2017. Quand l'État convoque la rue : La marche républicaine du 11 janvier 2015. *Gouvernement et action publique*, 2(2), 37-61.

Boussaguet, L. et F. Faucher. 2018. La construction des discours présidentiels post-attentats à l'épreuve du temps, *Mots. Les langages du politique* (118) : 95-115.

Brice, L., P. Croutte, E. Daudey, N. Guisse, S. Hoibian, et F. Lehuédé. 2016a. 2016 À Paris comme ailleurs : Fluctuat nec mergitur. *Note de conjoncture du CRÉDOC*.

Brice, L., S. Hoibian, C. Millot, et D. Peschanski. 2016b. La mémorisation et perception des attentats du 13 novembre 2015 en France, 6 mois après. Rapport du CRÉDOC dans le cadre du *Programme 13 novembre*.

Brown, R., et J. Kulik. 1977. Flashbulb memories. *Cognition* 5 (1) : 73-99.

Calabrese Steimberg, L. 2011. De Hiroshima aux Twin Towers : les désignants d'événements, une mémoire de l'actualité ?. *Itinéraires* 2011 (2).

Champagne, P. 2000. L'évènement comme enjeu. *Réseaux* 100 : 403-426.

Christianson, S.-A. 1989. Flashbulb memories : Special, but not so special. *Memory & Cognition* 17 (4) : 435-443.

Collins R. 2004, *Interaction ritual chains*, Princeton, Princeton University Press

Commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis, *11 septembre, Rapport final de la Commission nationale sur les attaques terroristes contre les États-Unis*, collectif, Editions des Equateurs, septembre 2004, 512 pages.

Courbet, D., et M.-P. Fourquet-Courbet. 2003. Réception des images d'une catastrophe en direct à la télévision : Étude qualitative des réactions provoquées par les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis au travers du rappel de téléspectateurs français. *Review of Applied Psychology / Revue Européenne de Psychologie Appliquée* 53 (1).

Desnos, R., ed. 1962. *La liberté ou l'amour suivi de Deuil pour Deuil*. Gallimard.

DJEPVA-INJEP, CREDOC, *Baromètre DJEPVA sur la Jeunesse 2018*, 2018

DREES, BVA opinion. 2017. *Baromètre d'opinion de la DREES sur la santé, la protection sociale et les inégalités : principaux enseignements de l'enquête 2016*.

Er, N. 2003. A new flashbulb memory model applied to the Marmara earthquake. *Applied Cognitive Psychology* 17 (5) : 503-517.

Eustache, F., et D. Peschanski. 2017. 13-Novembre : un vaste programme de recherche transdisciplinaire sur la construction de la mémoire. Editorial, *Médecine/Sciences* 33 : 211-2.

Eustache, F., J-G Ganascia, R. Jaffard, D. Peschanski et B. Stiegler. 2014. *Mémoire et oubli*, Éditions Le Pommier, coll. « L'Observatoire B2V des mémoires, n°1 ».

Eustache, F. et alii, dir., 2018 *La mémoire au futur*, Paris, Éditions Le Pommier et Observatoire B2V des Mémoires, p. 122-123

Espinat, M. 2016. Rhétorique de la terreur après les attentats parisiens : réflexions sur l'émergence de quelques phrasèmes. *ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne*, Université Paris Sorbonne, 4 (1) : 60-89.

Finkenauer, C., O. Luminet, L. Gisle, A. El-Ahmadi, M. Van Der Linden, et P. Philippot. 1998. Flashbulb memories and the underlying mechanisms of their formation : toward an emotional-integrative model. *Memory & Cognition* 26 (3) : 516-531.

France 2. 2001. Journal télévisé (11 septembre 2001). Ina Société. https://www.youtube.com/watch?v=m5N35vvX_xA

Gandolphe, M.-C., et M. El Haj. 2016. Flashbulb memories of the Charlie Hebdo attack. *Journal of Psychology and Cognition* 1 (1) : 20-28.

Garcin-Marrou, I. 2001. *Terrorisme, médias et démocratie*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

Haddad, K. 2017. La forme d'une ville. Géographie d'après les attentats. In *Aimer Paris. Regards exotopiques sur une ville capital(e) de la modernité*. Porto : De Almeida, Laurel & De Jesus Cabral.

Halbwachs M. (1997) [1950], *La mémoire collective*, Paris, Albin Michel. ,p. 162

Hoibian, S. 2014. Le modèle social à l'épreuve de la crise. Baromètre de la cohésion sociale 2014. *Collection des Rapports*, n°R312 Paris CRÉDOC.

Hoibian, S. 2013. Les Français en quête de lien social. *Collection des rapports*, n°R292 Paris CRÉDOC.

Insee Références, édition 2017 - Dossier - La mobilité résidentielle. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/fichier/2586377/LOGFRA17.pdf>

Koren, R. 1996. Les enjeux éthiques de l'écriture de presse et la mise en mots du terrorisme. Paris : L'Harmattan.

Lamy, A. 2006. Les spécificités du traitement médiatique dans l'urgence. L'exemple des attentats du 11 septembre 2001. *Communication et organisation* 29 : 108-122.

Lecoq, T. 2015. Le 13 novembre (Billet du blog Girls and Geeks du 14 novembre 2015).

<https://www.girlsandgeeks.com/2015/11/14/le-13-novembre/>

Lefébure P., Roche, É., Sécaïl, C., 2018, Les attentats du 13 novembre en direct à la télévision : mise en récit de l'événement et de ses ramifications », *Mots. Les langages du politique* (118) : 37-57

Lizé Masclef, N. 2019. De Charlie au Bataclan : retour sur la médiatisation des attentats de 2015. *La Revue des Médias*

Luminet, O. 2009. Models for the formation of flashbulb memories. In *New issues and new perspectives*. New York : Luminet & Curci.

Malherbe, C. 2016. Attentats du 13 novembre : la saturation des écrans TV. *INA*. <https://www.inaglobal.fr/television/article/attentats-du-13-novembre-la-saturation-des-ecrans-tv-9355>

Marcé, C., C. Morisson, et C. Brezet. 2016. Baromètre 2016 de la confiance médiatique. *Kantar Sofres*.
<https://www.slideshare.net/Sofres/baromtre-2016-de-confiance-des-franais-dans-les-media>

Marr Maira, S. 2016. *The 9/11 Generation*, NY Press

Mayer, N., G. Michelat, V. Tiberj, et T. Vitale. 2016. Le retour inattendu de la tolérance. In *Rapport sur la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie 2015*. Paris : CNCDDH.

Mayer, N., et V. Tiberj. 2016. Who were the « Charlie » in the Streets? A Socio-Political Approach of the January 11 Rallies. *International Review of Social Psychology* 29 (1) : 59-68.

Millot, C., J. Müller, E. Lallement, C. Renzi, et J. Dezellus. 2017. Les visites patrimoniales progressent encore chez les Français, signe d'un attachement fort et durable. Note de synthèse du CRÉDOC pour la Direction générale des patrimoines.

Moirand, S. 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : PUF.

Moirand, S. 2014. L'évènement « saisi » par la langue et la communication. *Cahiers de praxématique* 63.

Moirand, S., et S. Reboul-Touré. 2015. Nommer les événements à l'épreuve des mots et de la construction du discours. *Langue française* 188 : 105-120.

Neveu, E., et L. Quéré, ed. 1996. Le temps de l'évènement. *Réseaux* 75 : 7-133.

Nicolas, S. 1992. Hermann Ebbinghaus et l'étude expérimentale de la mémoire humaine. *L'année Psychologique* 92 (4) : 527-544.

Niemeyer, K. 2018. Un journalisme d'empathie ? Le mémorial du *Monde* pour les victimes des attentats du 13 novembre 2015. *Mots. Les langages du politique*, 118(3) : 59-74.

- Ory, P. 2016. *Ce que dit Charlie. Treize leçons d'histoire*. Paris : Gallimard. Peschanski, D., et F. Eustache. 2016. 13-Novembre et mémoire traumatiques. *Revue de neuropsychologie* 8 (3) : 155-157.
- Quéré, L. 2006. Entre fait et sens, la dualité de l'évènement. *Réseaux* 139 : 183-218.
- Ricoeur, P. 1991. Evènement et sens. *Raisons pratiques* 2 : 41-56.
- Rubin, D., et S. Umanath. 2015. Event Memory: A Theory of Memory for Laboratory, Autobiographical, and Fictional Events. *Psychological Review* 122 (1) :1-23.
- Salas, D. 2016. Après les attentats, la saine colère des victimes. *Esprit* 2016 (3) : 156-166.
- Scholz, C., et S. Materna (trad.). 2016. Quelques réflexions sur la génération Bataclan. *Villa Europa* 2016 (7) : 49-53.
- Tiberj, V. 2017. Une France moins xénophobe ?. In *Se saisir des attentats*. Duvoux, Truc.
<https://laviedesidees.fr/Une-France-moins-xenophobe.html>
- Tinti, C., S. Schmidt, S. Testa, et L. J. Levine. 2014. Distinct processes shape flashbulb and event memories. *Memory & Cognition* 42 (4) : 539-551.
- Truc, G. 2015. Venir à Ground Zero, se souvenir du 11-Septembre. *EspacesTemps.net*.
<http://www.espacestemp.net/articles/venir-a-ground-zero-se-souvenir-du-11-septembre/>
- Truc, G. 2016. *Sidérations. Une sociologie des attentats*. Paris : PUF.
- Veniard, M. 2018. La presse devant les attentats terroristes : usages journalistiques du mot guerre (Paris, 2015). *Mots. Les langages du politique* 2018/1 (116) : 91-109.
- Wertsch, J. V. 2002. *Voices of Collective Remembering*. Cambridge : Cambridge University Press.

Données complémentaires

Tableau 11 : Nombre de victimes décédées dans les différents attentats et cumul des citations spontanées données de l'attentat correspondant en réponse à la question demandant quels événements terroristes ont le plus marqué la personne depuis l'an 2000

Attentat	Victimes	Effectif
Attentats du 13 novembre 2015 en France	130	1418
Attentat du 14 juillet 2016 à Nice	86	874
Attentats du 11 septembre 2001	2977	805
Attentats de janvier 2015 en France	17	744
Attentats de mars 2012 en France	7	80
Attentat de l'église de Saint-Étienne-du-Rouvray du 26 juillet 2016	1	59
Attaques à Carcassonne et à Trèbes du 23 mars 2018	4	56
Attentats à Bruxelles du 22 mars 2016	32	30
Attentats de Madrid du 11 mars 2004	191	25
Attentat à la gare de Marseille Saint-Charles du 01 octobre 2017	2	19
Attentats en Catalogne des 17 et 18 août 2017	16	16
Attentat de Westminster du 22 mars 2017	5	13
Attentats de Londres du 7 juillet 2005	52	12
Attentats de 1995 en France	8	9
Attentat du train Thalys le 21 août 2015	0	8
Fusillade du 12 juin 2016 à Orlando	49	8
Attentat du 19 décembre 2016 à Berlin	12	8
Attentat du Marathon 2013 de Boston	3	7
Attentat à Manchester du 22 mai 2017	22	7
Double meurtre du 13 juin 2016 à Magnanville	2	7
Attaque du musée du Bardo, 18 mars 2015	22	5
Fusillade de Las Vegas du 01 octobre 2017	58	4
Attaque de l'hôtel Byblos de Sévaré, 7 août 2015	9	4
Attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo du 20 mars 1995	13	4
Attaque de Liège du 29 mai 2018	3	3
Attentat de la Griba à Jerba du 11 avril 2002	19	3
Mort d'un policier aux Champs-Élysées le 20 avril 2017	1	3
Attentats terroristes de 2011 en Norvège	77	2
Attentat du 28 avril 2011 à Marrakech	17	2
Prise d'otages du théâtre de Moscou d'octobre 2002	130	2
Fusillade à Istres du 25 avril 2013	3	2
Attentats de 1986 en France	7	1
Massacre de l'école militaire de Peshawar du 16 décembre 2014	141	1
Attaque à Gaza du 14/05/2018	59	1
Attentat du 7 avril 2017 à Stockholm	5	1
Fusillade du 22 juillet 2016 à Munich	9	1
Attentats de Moscou du 29 mars 2010	39	1

Attentat à Karachi du 8 mai 2002	14	1
Attentat des aéroports de Rome et de Vienne du 27 décembre 1985	19	1
Attentat de Sousse, 26 juin 2015	38	1
Attaque à Orly du 18 mars 2017	0	1
Attentats de Casablanca du 16 mai 2003	33	0
Attentat de Saint-Quentin-Falaviers du 26 juin 2015	1	0
Attentats de Stockholm en 2010	0	0
Attentat d'Istanbul du 28 juin 2016	45	0
Attentat du Musée juif de Belgique, 24 mai 2014	4	0
Attentats à Ankara de 2015	100	0
Attentats à Ankara de 2016	38	0

Note de lecture : les actes terroristes ont été ordonnés en fonction du nombre de répondants (effectifs) les ayant cités.

Le CRÉDOC a mené des tests statistiques complémentaires (coefficient de corrélation et régression linéaire) pour tester le lien entre citation des attentats et nombre de victimes. Il ressort de ces travaux que la distribution de l'échantillon ne permet pas de réaliser des tests robustes puisque celle-ci ne suit pas une loi normale. Ci-après sont présentés les résultats de tests :

Coefficient de corrélation (méthode de Pearson) :

	Victimes	Effectif
Victimes	1	0,41**
Effectif		1

** La corrélation est significative au niveau 0,01 (p-value = 0,003881)

Intervalle de confiance 95% : 0,1414896 – 0,6210998

Régression linéaire à une variable (Nombre de victimes) :

Résidus

Min	1Q	Median	3Q	Max
-99.56	-69.63	-63.47	-56.53	1320.40

Coefficients

	Estimate	Std. Error	t-value	Pr(> t)
(Intercept)	63.54933	37.83665	1.680	0.09982
Victimes	0.26576	0.08738	3.041	0.00388**

** La corrélation est significative au niveau 0,01

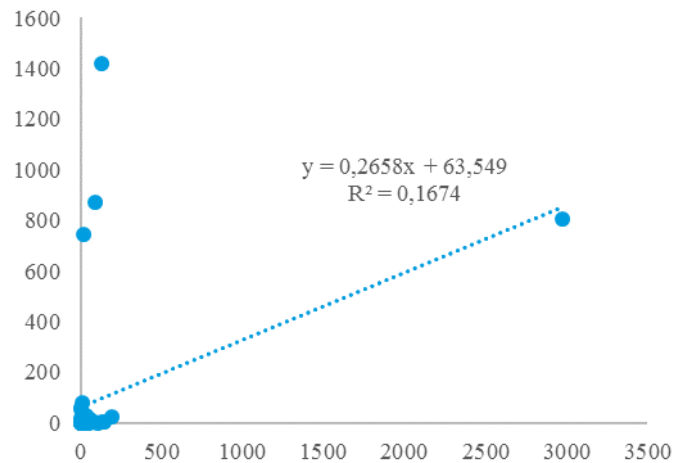
Adjusted R-squared = 0,1493

Test de Durbin-Watson (Hypothèse d'indépendance) : Rejeté (p-value < 0,05)

Test de Shapiro-Wilk (Hypothèse de normalité) : Rejeté (p-value < 0,05)

Test de Breush-Pagan (Hypothèse d'homogénéité) : Validé (p-value > 0,05)

Représentation graphique



Régression linéaire à plusieurs variables (Nombre de victimes, Lieu, Temporalité) :

Résidus

Min	1Q	Median	3Q	Max
-246.73	-50.52	-10.18	7.17	1137.18

Coefficients

	Estimate	Std. Error	t-value	Pr(> t)
(Intercept)	-8.069e+03	8.892e+03	-0.907	0.3693
Victimes	3.205e-01	9.612e-02	3.334	0.0018**
Année	4.008e+00	4.422e+00	0.906	0.3700
Lieu Etats-Unis	-3.443e+01	1.547e+02	-0.223	0.8250
Lieu Europe	5.232e+00	8.842e+01	0.059	0.9531
Lieu France	2.335e+02	9.261e+01	2.521	0.0156*

** La corrélation est significative au niveau 0,01

* La corrélation est significative au niveau 0,01

Adjusted R-squared = 0,2523

Test de Durbin-Watson (Hypothèse d'indépendance) : Rejeté (p-value < 0,05)

Test de Shapiro-Wilk (Hypothèse de normalité) : Rejeté (p-value < 0,05)

Test de Breush-Pagan (Hypothèse d'homogénéité) : Rejeté (p-value < 0,05)

Tableau 12 : Régression nominale visant à déterminer les paramètres influant significativement sur la mémoire événementielle des répondants.

Déclaration des souvenirs des attentats : lieux, nombre de morts, nombre de terroristes		B	Erreur std.	Wald	Degrés de liberté	Signif.	Exp(B)	Intervalle de confiance 95% pour Exp(B)	
								Borne inférieure	Borne supérieure
A oublié au moins un élément lié aux attentats	Constante	-,216	,184	1,379	1	24%			
Sexe	Homme	-,430	,105	16,951	1	0%	,650	,530	,798
	Femme (référence)	0	.	.	0
Âge	Moins de 25 ans	-,050	,218	,052	1	82%	,951	,621	1,458
	25-39 ans	,260	,133	3,806	1	5%	1,297	,999	1,683
	60-69 ans	,005	,226	,001	1	98%	1,005	,645	1,567
	70 ans et plus	-,181	,266	,462	1	50%	,835	,496	1,405
	40-59 ans (référence)	0	.	.	0
Niveau de diplôme	Non diplômé	,579	,163	12,573	1	0%	1,784	1,296	2,457
	Bac	-,224	,138	2,615	1	11%	,799	,609	1,049
	Supérieur	-,400	,137	8,500	1	0%	,670	,512	,877
	BEPC (référence)	0	.	.	0
Catégorie professionnelle	Indépendant	-,171	,261	,430	1	51%	,843	,505	1,406
	Cadre	-,248	,221	1,268	1	26%	,780	,506	1,202
	Profession intermédiaire	-,294	,180	2,665	1	10%	,745	,524	1,061
	Ouvrier	,175	,181	,935	1	33%	1,191	,835	1,699
	Au foyer	,027	,216	,015	1	90%	1,027	,672	1,569
	Retraité	-,175	,259	,458	1	50%	,839	,505	1,394
	Autre inactif	-,333	,259	1,656	1	20%	,716	,431	1,190
	Employé (référence)	0	.	.	0
Niveau de revenus	Bas revenus	,492	,149	10,925	1	0%	1,635	1,222	2,189
	Classe moyenne inférieure	,399	,136	8,655	1	0%	1,490	1,142	1,944
	Hauts revenus	-,221	,149	2,197	1	14%	,802	,599	1,074
	Ne sait pas, ne souhaite pas répondre	,544	,179	9,249	1	0%	1,723	1,214	2,447

	Classe moyenne supérieure (référence)	0	.	.	0
Taille d'agglomération	Rural	,199	,135	2,182	1	14%	1,220	,937	1,589
	2 à 20 000 habitants	,004	,145	,001	1	98%	1,004	,756	1,334
	20 à 100 000 habitants	,241	,156	2,395	1	12%	1,273	,938	1,727
	Paris et agglomération parisienne	,620	,153	16,509	1	0%	1,860	1,379	2,508
	Plus de 100 000 habitants	0	.	.	0
Statut matrimonial	Célibataire	,126	,134	,890	1	35%	1,135	,873	1,476
	Divorcé, séparé	,193	,158	1,487	1	22%	1,212	,890	1,652
	Veuf	,324	,211	2,370	1	12%	1,383	,915	2,089
	Marié, en couple (référence)	0	.	.	0
Proximité déclarée aux attentats	Lien déclaré avec les attentats	- ,590	,139	17,915	1	0%	,554	,422	,728
	Pas de lien avec les attentats (référence)	0	.	.	0

Note de lecture : les valeurs significatives sont comprises entre 0% et 4,9% et indiquées en gras.

Tableau 13 : Régression nominale visant à déterminer les paramètres influant significativement sur la proximité déclarée aux attentats.

Lien de proximité ressenti avec les attentats du 13 novembre 2015		B	Erreur std.	Wald	Degrés de liberté	Signif.	Exp(B)	Intervalle de confiance 95% pour Exp(B)	
								Borne inférieure	Borne supérieure
A déclaré un lien avec les attentats	Constante	- 2,268	,263	74,506	1	0%			
Sexe	Homme	-,099	,136	,536	1	46%	,905	,694	1,181
	Femme (référence)	0	.	.	0
Âge	Moins de 25 ans	,286	,283	1,016	1	31%	1,331	,764	2,319
	25-39 ans	,226	,168	1,821	1	18%	1,254	,903	1,741
	60-69 ans	-,114	,298	,145	1	70%	,893	,498	1,602
	70 ans et plus	-,524	,381	1,889	1	17%	,592	,280	1,250
	40-59 ans (référence)	0	.	.	0
Niveau de diplôme	Non diplômé	-,616	,307	4,029	1	4%	,540	,296	,986
	Bac	,224	,192	1,361	1	24%	1,252	,858	1,824
	Supérieur	,383	,181	4,477	1	3%	1,466	1,029	2,090
	BEPC (référence)	0	.	.	0
Catégorie professionnelle	Indépendant	1,015	,321	10,014	1	0%	2,759	1,472	5,173
	Cadre	,890	,261	11,635	1	0%	2,434	1,460	4,059
	Profession intermédiaire	,715	,232	9,521	1	0%	2,044	1,298	3,219
	Ouvrier	,132	,274	,231	1	63%	1,141	,667	1,952
	Au foyer	,369	,330	1,251	1	26%	1,447	,757	2,764
	Retraité	,442	,366	1,455	1	23%	1,556	,759	3,190
	Autre inactif	,595	,329	3,266	1	7%	1,813	,951	3,458
	Employé (référence)	0	.	.	0
Niveau de revenus	Bas revenus	-,404	,222	3,297	1	7%	,668	,432	1,033
	Classe moyenne inférieure	,240	,184	1,691	1	19%	1,271	,886	1,824
	Hauts revenus	,180	,181	,986	1	32%	1,197	,840	1,706
	Ne sait pas, ne souhaite pas répondre	-,160	,242	,436	1	51%	,852	,530	1,370
	Classe moyenne supérieure (référence)	0	.	.	0
	Rural	-,239	,190	1,590	1	21%	,787	,542	1,142

Taille d'agglomération	2 à 20 000 habitants	-,344	,213	2,609	1	11%	,709	,467	1,076
	20 à 100 000 habitants	-,078	,218	,127	1	72%	,925	,603	1,419
	Paris et agglomération parisienne	1,096	,172	40,651	1	0%	2,991	2,136	4,189
	Plus de 100 000 habitants	0	.	.	0
Statut matrimonial	Célibataire	-,146	,177	,684	1	41%	,864	,611	1,222
	Divorcé, séparé	-,070	,222	,099	1	75%	,933	,604	1,441
	Veuf	-,443	,367	1,455	1	23%	,642	,313	1,319
	Marié, en couple (référence)	0	.	.	0

Note de lecture : les valeurs significatives sont comprises entre 0% et 4,9% et indiquées en gras.

Tableaux détaillés

Note de lecture : Les chiffres entre crochets renvoient à des effectifs faibles (inférieurs à 30 personnes) ; les chiffres en gras mettent en évidence des proportions supérieures de 5 points à la moyenne.

Tableau A1 – Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l’an 2000 ? (Première réponse donnée)

	2018						
	Attentats de janvier 2015	Attentats de Paris	Attentats du 11 septembre 2001	Attentats du 13 novembre 2015	Attentats du 14 juillet 2016 à Nice	Autres	Ne sait pas
Sexe							
Homme	10	6	29	38	6	7	4
Femme	13	6	22	41	8	6	4
Âge							
Moins de 25 ans	16	[4]	31	33	[5]	[7]	[4]
25 à 39 ans	9	[4]	29	40	7	[6]	[4]
40 à 59 ans	13	5	27	40	7	6	[3]
60 à 69 ans	12	[7]	23	42	[5]	[7]	[3]
70 ans et plus	[7]	9	17	42	11	[7]	[6]
Diplôme							
Non diplômé	[11]	17	14	30	[9]	[10]	[9]
BEPC	13	7	21	41	9	6	[3]
BAC	10	[2]	28	43	8	[6]	[3]
Diplômé du supérieur	11	[3]	33	41	[4]	6	[2]
Profession							
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[12]	[2]	[26]	39	[14]	[4]	[3]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[6]	[4]	40	36	[6]	[5]	[2]
Profession Intermédiaire	14	[2]	28	42	[4]	[7]	[2]
Employé	15	[4]	24	42	[7]	[6]	[2]
Ouvrier	11	[11]	24	31	[7]	[8]	[7]
Personne au foyer	[9]	[5]	23	38	[12]	[5]	[7]
Retraité	9	9	20	43	8	7	[4]
Autre inactif	[12]	[3]	29	40	[5]	[7]	[3]
Revenus par unité de consommation							
Bas revenus	14	8	20	35	[7]	10	[6]
Classes moyennes inférieures	12	[6]	23	40	9	[6]	[4]
Classes moyennes supérieures	10	6	28	40	7	8	[2]
Hauts revenus	9	[3]	33	45	[5]	[4]	[2]
Taille d'agglomération							
Communes rurales	8	9	24	43	[5]	[4]	[6]
2 000 à 20 000 hab.	14	[4]	26	36	[8]	[7]	[5]
20 000 à 100 000 hab.	11	[7]	18	43	[9]	[9]	[2]
Plus de 100 000 hab.	11	5	28	38	9	6	[2]
Agglomération parisienne	13	[3]	29	39	[4]	[8]	[5]
Région							
Auvergne Rhone Alpes	12	[4]	27	37	[9]	[7]	[3]
Bourgogne Franche Comté	[12]	[4]	[24]	41	[12]	[7]	[0]
Bretagne	[9]	[9]	[24]	48	[7]	[4]	[1]
Centre Val de Loire	[12]	[3]	[20]	45	[8]	[7]	[6]
Grand Est	[7]	[7]	19	53	[7]	[2]	[5]
Hauts de France	[10]	[10]	28	36	[5]	[7]	[4]
Ile de France	12	[3]	28	41	[4]	[7]	[5]
Normandie	[11]	[5]	[22]	46	[5]	[8]	[3]
Nouvelle Aquitaine	[11]	[9]	31	36	[6]	[3]	[4]
Occitanie	18	[2]	28	27	[6]	[13]	[6]
PACA	[10]	[9]	26	35	[12]	[5]	[4]
Pays de la Loire	[6]	[9]	[21]	41	[13]	[8]	[2]
Cercle de population							
Cercle 1 : implication directe	[14]	[1]	31	42	[3]	[6]	[3]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[7]	[2]	[38]	[35]	[5]	[11]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[14]	[2]	28	46	[4]	[6]	[1]
Cercle 4 : sans lien direct	11	7	25	39	8	7	4
Ensemble de la population	11	6	26	40	7	7	4

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A2 – Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l’an 2000 ? (Première réponse donnée)

	2016					
	Attentats de janvier 2015	Attentats de Paris	Attentats du 11 septembre 2001	Attentats du 13 novembre 2015	Autres	Ne sait pas
Sexe						
Homme	15	3	39	30	11	[2]
Femme	20	4	32	31	10	[2]
Âge						
Moins de 25 ans	22	[2]	42	24	[8]	[2]
25 à 39 ans	17	[4]	42	26	9	[2]
40 à 59 ans	18	[4]	37	29	11	[1]
60 à 69 ans	14	[5]	33	36	11	[2]
70 ans et plus	19	[4]	24	38	13	[4]
Diplôme						
Non diplômé	23	[5]	21	37	11	[5]
BEPC	20	4	31	33	10	[2]
BAC	17	[4]	42	26	10	[0]
Diplômé du supérieur	14	[2]	44	27	11	[1]
Profession						
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[23]	[4]	39	[28]	[5]	[1]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[10]	[1]	54	18	[15]	[2]
Profession Intermédiaire	18	[4]	38	31	[8]	[1]
Employé	21	[4]	34	32	[8]	[1]
Ouvrier	20	[4]	33	28	12	[2]
Personne au foyer	23	[4]	31	29	[12]	[2]
Retraité	16	[4]	29	36	12	[3]
Autre inactif	[17]	[1]	46	26	[8]	[2]
Revenus par unité de consommation						
Bas revenus	21	[6]	28	31	13	[2]
Classes moyennes inférieures	21	[5]	32	29	11	[2]
Classes moyennes supérieures	15	[3]	38	32	10	[1]
Hauts revenus	16	[1]	45	28	8	[2]
Taille d'agglomération						
Communes rurales	17	[4]	34	34	9	[2]
2 000 à 20 000 hab.	20	[4]	35	30	10	[1]
20 000 à 100 000 hab.	17	[6]	36	29	[10]	[1]
Plus de 100 000 hab.	19	[4]	35	30	10	[2]
Agglomération parisienne	14	[1]	40	28	14	[3]
Région						
Auvergne Rhone Alpes	17	[3]	44	26	[9]	[2]
Bourgogne Franche Comté	[21]	[2]	34	[26]	[15]	[2]
Bretagne	23	[6]	31	33	[6]	[0]
Centre Val de Loire	[10]	[3]	[34]	42	[8]	[2]
Grand Est	[16]	[5]	31	37	[11]	[0]
Hauts de France	19	[6]	26	34	[11]	[4]
Ile de France	15	[1]	39	28	14	[3]
Normandie	[21]	[5]	35	32	[6]	[1]
Nouvelle Aquitaine	23	[4]	26	37	[10]	[0]
Occitanie	16	[4]	42	24	[10]	[4]
PACA	[16]	[2]	47	25	[9]	[0]
Pays de la Loire	[22]	[7]	33	29	[10]	[1]
Cercle de population						
Cercle 1 : implication directe	[14]	[4]	37	34	[10]	[0]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[16]	[1]	[45]	[23]	[9]	[6]
Cercle 3 : connaissance des lieux	14	[2]	47	27	10	[1]
Cercle 4 : sans lien direct	19	4	33	31	11	2
Ensemble de la population	18	4	36	30	10	2

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A3 – Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l’an 2000 ? (Ensemble des réponses)

	2018				
	Attentats de janvier 2015	Attentats du 13 novembre 2015	Attentats du 11 septembre 2001	Attentat du 14 juillet à Nice	Attentats de Paris
Sexe					
Homme	35	70	45	40	9
Femme	38	71	36	46	11
Âge					
Moins de 25 ans	47	71	47	36	[9]
25 à 39 ans	37	69	44	40	9
40 à 59 ans	38	72	42	44	9
60 à 69 ans	36	72	37	48	10
70 ans et plus	28	67	28	47	16
Diplôme					
Non diplômé	25	48	22	45	25
BEPC	39	69	34	47	12
BAC	36	73	43	44	[6]
Diplômé du supérieur	40	79	52	39	5
Profession					
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	48	78	42	34	[5]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	36	74	58	43	[7]
Profession Intermédiaire	45	77	48	39	[3]
Employé	40	72	41	45	[9]
Ouvrier	31	61	34	38	15
Personne au foyer	33	64	34	47	[14]
Retraité	30	69	32	49	13
Autre inactif	50	74	46	41	[8]
Revenus par unité de consommation					
Bas revenus	40	59	30	40	14
Classes moyennes inférieures	34	68	33	45	12
Classes moyennes supérieures	37	74	44	43	10
Hauts revenus	39	81	53	46	[5]
Taille d'agglomération					
Communes rurales	33	68	35	39	13
2 000 à 20 000 hab.	42	70	38	48	10
20 000 à 100 000 hab.	35	70	35	48	12
Plus de 100 000 hab.	38	71	44	49	11
Agglomération parisienne	37	74	46	31	[4]
Région					
Auvergne Rhone Alpes	33	70	39	48	[10]
Bourgogne Franche Comté	39	62	36	61	[14]
Bretagne	33	78	33	47	[11]
Centre Val de Loire	[27]	69	39	[30]	[8]
Grand Est	38	76	35	49	[11]
Hauts de France	31	66	45	46	16
Ile de France	37	75	43	33	[4]
Normandie	35	80	39	46	[6]
Nouvelle Aquitaine	42	69	43	38	[16]
Occitanie	46	62	39	45	[6]
PACA	41	63	41	50	[12]
Pays de la Loire	35	74	37	41	[13]
Cercle de population					
Cercle 1 : implication directe	40	75	48	29	[4]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[28]	76	[52]	[39]	[2]
Cercle 3 : connaissance des lieux	49	85	50	44	[3]
Cercle 4 : sans lien direct	36	68	38	44	11
Ensemble de la population	37	70	40	43	10

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A4 – Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l’an 2000 ? (Ensemble des réponses)

	2016			
	Attentats de janvier 2015	Attentats du 13 novembre 2015	Attentats du 11 septembre 2001	Attentats de Paris
Sexe				
Homme	57	81	57	4
Femme	60	79	50	6
Âge				
Moins de 25 ans	65	82	56	[4]
25 à 39 ans	60	80	62	7
40 à 59 ans	61	80	58	5
60 à 69 ans	57	79	45	[5]
70 ans et plus	49	79	36	[5]
Diplôme				
Non diplômé	52	75	35	[6]
BEPC	57	79	49	5
BAC	61	84	60	[5]
Diplômé du supérieur	62	80	64	[5]
Profession				
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	56	82	60	[4]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	67	81	71	[5]
Profession Intermédiaire	65	82	60	[5]
Employé	58	80	56	[7]
Ouvrier	58	78	51	[6]
Personne au foyer	64	76	52	[5]
Retraité	51	79	41	[5]
Autre inactif	62	82	61	[1]
Revenus par unité de consommation				
Bas revenus	56	75	44	[7]
Classes moyennes inférieures	56	80	48	[6]
Classes moyennes supérieures	60	81	58	[5]
Hauts revenus	62	84	64	[2]
Taille d'agglomération				
Communes rurales	57	80	52	[6]
2 000 à 20 000 hab.	58	79	49	[5]
20 000 à 100 000 hab.	59	78	54	[10]
Plus de 100 000 hab.	61	81	55	[5]
Agglomération parisienne	57	81	56	[2]
Région				
Auvergne Rhone Alpes	65	83	56	[3]
Bourgogne Franche Comté	64	80	52	[3]
Bretagne	59	77	48	[8]
Centre Val de Loire	46	79	53	[3]
Grand Est	54	81	47	[5]
Hauts de France	55	77	48	[10]
Ile de France	57	81	56	[2]
Normandie	64	85	52	[6]
Nouvelle Aquitaine	62	79	48	[6]
Occitanie	56	78	58	[6]
PACA	63	79	67	[4]
Pays de la Loire	60	78	52	[10]
Cercle de population				
Cercle 1 : implication directe	55	79	62	[7]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	76	84	68	[3]
Cercle 3 : connaissance des lieux	65	85	65	[3]
Cercle 4 : sans lien direct	57	79	50	5
Ensemble de la population	59	80	53	5

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A5 – Proportion de la population qui cite un attentat récent (i.e. ayant eu lieu durant l'année de l'enquête ou l'année précédant l'enquête)

	Citation d'un attentat récent	
	2016	2018
Sexe		
Homme	89	7
Femme	87	6
Âge		
Moins de 25 ans	91	[9]
25 à 39 ans	89	[5]
40 à 59 ans	87	6
60 à 69 ans	89	[7]
70 ans et plus	88	[6]
Diplôme		
Non diplômé	85	[7]
BEPC	88	6
BAC	91	8
Diplômé du supérieur	88	5
Profession		
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	86	[5]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	88	[5]
Profession Intermédiaire	90	[5]
Employé	87	[6]
Ouvrier	89	[7]
Personne au foyer	87	[7]
Retraité	87	7
Autre inactif	93	[6]
Revenus par unité de consommation		
Bas revenus	86	[6]
Classes moyennes inférieures	86	8
Classes moyennes supérieures	89	8
Hauts revenus	91	[4]
Taille d'agglomération		
Communes rurales	88	[6]
2 000 à 20 000 hab.	88	[6]
20 000 à 100 000 hab.	85	[9]
Plus de 100 000 hab.	89	6
Agglomération parisienne	90	[4]
Région		
Auvergne Rhone Alpes	91	[5]
Bourgogne Franche Comté	88	[5]
Bretagne	89	[7]
Centre Val de Loire	88	[10]
Grand Est	88	[5]
Hauts de France	86	[3]
Ile de France	89	[5]
Normandie	89	[4]
Nouvelle Aquitaine	89	[7]
Occitanie	85	[13]
PACA	89	[8]
Pays de la Loire	87	[5]
Cercle de population		
Cercle 1 : implication directe	86	[6]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	91	[4]
Cercle 3 : connaissance des lieux	91	[4]
Cercle 4 : sans lien direct	88	7
Ensemble de la population	88	6

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016 & 2018

Tableau A6 – Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? (Ensemble des réponses)

	2018				
	Paris	Bataclan	Stade de France	Bars, restaurants, terrasses	Ne sait pas
Sexe					
Homme	38	53	23	19	15
Femme	38	48	16	16	16
Âge					
Moins de 25 ans	39	52	22	18	14
25 à 39 ans	34	49	22	17	19
40 à 59 ans	40	51	21	21	13
60 à 69 ans	41	51	15	16	14
70 ans et plus	37	48	13	11	18
Diplôme					
Non diplômé	37	29	[8]	[7]	28
BEPC	41	45	15	14	17
BAC	41	53	23	21	14
Diplômé du supérieur	34	62	26	23	9
Profession					
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[31]	51	[24]	[15]	[14]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	31	67	28	31	[8]
Profession Intermédiaire	38	57	26	25	11
Employé	39	46	18	17	15
Ouvrier	42	40	17	[10]	22
Personne au foyer	39	39	[14]	[14]	24
Retraité	39	49	13	11	15
Autre inactif	42	54	25	23	[12]
Revenus par unité de consommation					
Bas revenus	37	38	12	12	25
Classes moyennes inférieures	42	42	16	14	18
Classes moyennes supérieures	37	57	25	19	13
Hauts revenus	35	65	26	27	8
Taille d'agglomération					
Communes rurales	44	45	16	16	15
2 000 à 20 000 hab.	42	45	16	16	17
20 000 à 100 000 hab.	35	52	22	23	17
Plus de 100 000 hab.	36	56	23	20	15
Agglomération parisienne	34	50	18	12	13
Région					
Auvergne Rhone Alpes	41	51	19	19	15
Bourgogne Franche Comté	57	[24]	[6]	[11]	[13]
Bretagne	36	46	[14]	[19]	[12]
Centre Val de Loire	40	51	[18]	[17]	[17]
Grand Est	51	45	20	[16]	[12]
Hauts de France	44	42	[13]	[15]	17
Ile de France	33	50	19	12	12
Normandie	[26]	75	40	40	[13]
Nouvelle Aquitaine	43	40	16	[8]	20
Occitanie	25	47	20	20	26
PACA	23	73	31	25	[14]
Pays de la Loire	50	61	[16]	[20]	[14]
Cercle de population					
Cercle 1 : implication directe	31	75	36	26	[5]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[27]	71	[43]	[25]	[6]
Cercle 3 : connaissance des lieux	33	69	38	33	[4]
Cercle 4 : sans lien direct	40	46	16	15	17
Ensemble de la population	38	50	19	17	15

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A7 – Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ? (Ensemble des réponses)

	2016				
	Paris	Bataclan	Stade de France	Bars, restaurants, terrasses	Ne sait pas
Sexe					
Homme	41	70	49	38	[3]
Femme	41	72	41	36	3
Âge					
Moins de 25 ans	41	72	51	38	[2]
25 à 39 ans	37	72	51	38	[4]
40 à 59 ans	43	71	47	39	[3]
60 à 69 ans	42	72	47	38	[2]
70 ans et plus	40	69	27	30	[5]
Diplôme					
Non diplômé	46	58	32	23	[6]
BEPC	46	67	39	34	[4]
BAC	38	72	50	38	[2]
Diplômé du supérieur	34	81	55	46	[2]
Profession					
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	49	69	42	45	[4]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	33	87	58	44	[2]
Profession Intermédiaire	37	78	56	42	[2]
Employé	44	67	44	38	[2]
Ouvrier	43	63	47	32	[6]
Personne au foyer	46	65	37	29	[5]
Retraité	41	71	35	34	[4]
Autre inactif	38	71	51	38	[2]
Revenus par unité de consommation					
Bas revenus	50	61	37	33	[4]
Classes moyennes inférieures	43	68	42	33	[4]
Classes moyennes supérieures	38	73	47	41	[3]
Hauts revenus	35	81	54	42	[1]
Taille d'agglomération					
Communes rurales	40	69	45	37	[4]
2 000 à 20 000 hab.	43	68	40	34	[4]
20 000 à 100 000 hab.	40	72	44	41	[2]
Plus de 100 000 hab.	44	74	49	42	[3]
Agglomération parisienne	35	72	44	26	[4]
Région					
Auvergne Rhone Alpes	39	74	47	53	[4]
Bourgogne Franche Comté	55	59	34	36	[1]
Bretagne	41	77	49	34	[3]
Centre Val de Loire	55	59	[26]	[25]	[2]
Grand Est	36	79	51	45	[1]
Hauts de France	49	69	49	31	[3]
Ile de France	36	73	44	28	[4]
Normandie	31	79	47	34	[2]
Nouvelle Aquitaine	34	65	43	32	[3]
Occitanie	45	66	38	36	[3]
PACA	47	71	55	46	[2]
Pays de la Loire	32	76	50	48	[7]
Cercle de population					
Cercle 1 : implication directe	27	80	55	44	[1]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[26]	79	[49]	[26]	[3]
Cercle 3 : connaissance des lieux	37	83	58	40	[1]
Cercle 4 : sans lien direct	44	67	41	36	4
Ensemble de la population	41	71	45	37	3

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A8 – Exactitude et précision dans la citation des endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015

	2018					
	Lieux précis et exacts	Lieux précis et inexacts	Lieux imprécis et exacts	Lieux imprécis et inexacts	Autre	Ne sait pas
Sexe						
Homme	56	[3]	24	[2]	[0]	15
Femme	49	4	29	[2]	[0]	16
Âge						
Moins de 25 ans	55	[5]	26	[1]	[0]	14
25 à 39 ans	53	[2]	24	[2]	[0]	19
40 à 59 ans	53	[4]	28	[2]	[0]	13
60 à 69 ans	52	[2]	28	[2]	[1]	14
70 ans et plus	49	[3]	28	[2]	[0]	18
Diplôme						
Non diplômé	30	[2]	35	[5]	[1]	28
BEPC	47	[3]	31	[2]	[0]	17
BAC	55	[4]	25	[2]	[0]	14
Diplômé du supérieur	65	[4]	20	[1]	[0]	9
Profession						
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	60	[8]	[16]	[2]	[0]	[14]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	70	[5]	[16]	[1]	[1]	[8]
Profession Intermédiaire	59	[3]	24	[3]	[0]	11
Employé	48	[4]	30	[3]	[0]	15
Ouvrier	43	[2]	31	[2]	[0]	22
Personne au foyer	42	[3]	28	[2]	[1]	24
Retraité	51	[2]	30	[2]	[0]	15
Autre inactif	57	[5]	26	[0]	[0]	[12]
Revenus par unité de consommation						
Bas revenus	41	[3]	29	[2]	[0]	25
Classes moyennes inférieures	43	[4]	32	[2]	[0]	18
Classes moyennes supérieures	59	[3]	22	[2]	[0]	13
Hauts revenus	68	[2]	21	[0]	[0]	8
Taille d'agglomération						
Communes rurales	47	[2]	34	[2]	[0]	15
2 000 à 20 000 hab.	48	[5]	28	[2]	[0]	17
20 000 à 100 000 hab.	53	[4]	24	[1]	[0]	17
Plus de 100 000 hab.	58	[3]	22	[2]	[0]	15
Agglomération parisienne	56	[3]	27	[2]	[1]	13
Région						
Auvergne Rhone Alpes	52	[4]	25	[3]	[0]	15
Bourgogne Franche Comté	[27]	[1]	52	[6]	[0]	[13]
Bretagne	47	[3]	37	[1]	[0]	[12]
Centre Val de Loire	52	[1]	[28]	[2]	[0]	[17]
Grand Est	47	[1]	39	[1]	[0]	[12]
Hauts de France	44	[3]	31	[5]	[0]	17
Ile de France	55	[3]	26	[2]	[0]	12
Normandie	76	[1]	[11]	[0]	[0]	[13]
Nouvelle Aquitaine	41	[7]	31	[0]	[0]	20
Occitanie	50	[5]	18	[1]	[1]	26
PACA	75	[4]	[6]	[1]	[0]	[14]
Pays de la Loire	61	[0]	[24]	[1]	[0]	[14]
Cercle de population						
Cercle 1 : implication directe	77	[1]	[15]	[3]	[0]	[5]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	80	[2]	[11]	[1]	[0]	[6]
Cercle 3 : connaissance des lieux	73	[1]	21	[1]	[0]	[4]
Cercle 4 : sans lien direct	48	4	29	2	[0]	17
Ensemble de la population	53	3	27	2	[0]	15

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A9 – Exactitude et précision dans la citation des endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015

	2016					
	Lieux précis et exacts	Lieux précis et inexacts	Lieux imprécis et exacts	Lieux imprécis et inexacts	Autre	Ne sait pas
Sexe						
Homme	77	[2]	17	[0]	[0]	[3]
Femme	77	3	16	[0]	[0]	3
Âge						
Moins de 25 ans	78	[4]	16	[0]	[0]	[1]
25 à 39 ans	78	[3]	15	[0]	[0]	[4]
40 à 59 ans	78	[2]	17	[0]	[0]	[3]
60 à 69 ans	79	[3]	16	[0]	[0]	[2]
70 ans et plus	73	[2]	19	[0]	[0]	[5]
Diplôme						
Non diplômé	67	[2]	24	[1]	[0]	[6]
BEPC	73	[3]	20	[0]	[0]	[4]
BAC	79	[3]	16	[0]	[0]	[1]
Diplômé du supérieur	87	[2]	9	[0]	[0]	[2]
Profession						
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	72	[2]	[23]	[0]	[0]	[4]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	92	[2]	[5]	[0]	[0]	[1]
Profession Intermédiaire	85	[3]	11	[0]	[0]	[1]
Employé	73	[5]	19	[0]	[0]	[2]
Ouvrier	71	[2]	20	[1]	[1]	[6]
Personne au foyer	70	[1]	24	[0]	[1]	[5]
Retraité	77	[2]	17	[0]	[0]	[4]
Autre inactif	77	[2]	[20]	[0]	[0]	[2]
Revenus par unité de consommation						
Bas revenus	67	[2]	27	[1]	[0]	[3]
Classes moyennes inférieures	73	[3]	19	[0]	[1]	[4]
Classes moyennes supérieures	81	[3]	13	[0]	[0]	[3]
Hauts revenus	87	[2]	9	[0]	[0]	[1]
Taille d'agglomération						
Communes rurales	74	[3]	19	[0]	[0]	[4]
2 000 à 20 000 hab.	73	[3]	19	[0]	[1]	[4]
20 000 à 100 000 hab.	76	[3]	19	[0]	[0]	[1]
Plus de 100 000 hab.	80	[3]	15	[0]	[0]	[2]
Agglomération parisienne	83	[2]	11	[0]	[0]	[4]
Région						
Auvergne Rhone Alpes	79	[2]	15	[0]	[0]	[4]
Bourgogne Franche Comté	65	[1]	32	[0]	[1]	[1]
Bretagne	84	[2]	[11]	[0]	[0]	[3]
Centre Val de Loire	63	[2]	[33]	[0]	[0]	[2]
Grand Est	82	[3]	[14]	[0]	[0]	[1]
Hauts de France	75	[3]	18	[0]	[0]	[3]
Ile de France	82	[2]	11	[0]	[0]	[4]
Normandie	86	[3]	[9]	[0]	[0]	[2]
Nouvelle Aquitaine	72	[2]	23	[0]	[0]	[3]
Occitanie	69	[3]	24	[1]	[0]	[3]
PACA	81	[6]	[13]	[0]	[0]	[1]
Pays de la Loire	79	[2]	[13]	[0]	[1]	[6]
Cercle de population						
Cercle 1 : implication directe	88	[1]	[10]	[0]	[0]	[1]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	85	[3]	[9]	[0]	[0]	[3]
Cercle 3 : connaissance des lieux	89	[3]	[7]	[0]	[0]	[1]
Cercle 4 : sans lien direct	73	3	20	[0]	[0]	4
Ensemble de la population	77	3	17	[0]	[0]	3

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A10 – Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts causés par les attentats du 13 novembre 2015 ?

	2018								
	0-49	50-99	100-149	150-199	200-249	250 et plus	Chiffre exact (130)	Beaucoup	Ne sait pas
Sexe									
Homme	10	16	26	4	4	[2]	7	[1]	29
Femme	10	11	23	4	3	[2]	4	[2]	41
Âge									
Moins de 25 ans	[7]	[11]	31	[4]	[5]	[3]	[5]	[1]	32
25 à 39 ans	10	12	24	[4]	[4]	[3]	[5]	[0]	38
40 à 59 ans	10	14	23	[3]	[4]	[2]	7	[2]	35
60 à 69 ans	[8]	14	22	[6]	[4]	[2]	[6]	[3]	35
70 ans et plus	14	16	23	[2]	[3]	[1]	[4]	[1]	35
Diplôme									
Non diplômé	[9]	[10]	18	[1]	[2]	[2]	[4]	[3]	51
BEPC	10	14	20	[3]	[3]	[2]	5	[1]	42
BAC	10	15	25	[6]	[5]	[2]	[6]	[1]	30
Diplômé du supérieur	11	14	30	5	[4]	[2]	7	[1]	25
Profession									
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[12]	[22]	[25]	[2]	[4]	[0]	[7]	[1]	[27]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[10]	16	27	[5]	[7]	[3]	[7]	[3]	24
Profession Intermédiaire	12	11	33	[5]	[2]	[1]	[8]	[1]	26
Employé	[8]	12	22	[4]	[4]	[2]	[4]	[2]	42
Ouvrier	[11]	13	17	[3]	[1]	[4]	[5]	[1]	45
Personne au foyer	[7]	[12]	[19]	[2]	[4]	[1]	[5]	[4]	47
Retraité	12	15	23	[4]	[3]	[2]	[5]	[1]	35
Autre inactif	[8]	[12]	30	[6]	[7]	[1]	[6]	[0]	31
Revenus par unité de consommation									
Bas revenus	9	10	21	[4]	[2]	[3]	[4]	[1]	46
Classes moyennes inférieures	10	14	15	[4]	[3]	[2]	[5]	[3]	43
Classes moyennes supérieures	12	14	28	[3]	[4]	[2]	6	[1]	30
Hauts revenus	10	17	31	[6]	[4]	[1]	7	[2]	21
Taille d'agglomération									
Communes rurales	9	15	23	[3]	[5]	[1]	[6]	[1]	38
2 000 à 20 000 hab.	11	14	24	[4]	[3]	[1]	[7]	[2]	34
20 000 à 100 000 hab.	[9]	12	23	[2]	[5]	[3]	[4]	[3]	39
Plus de 100 000 hab.	12	15	23	5	[4]	[3]	5	[2]	31
Agglomération parisienne	9	10	29	[4]	[1]	[2]	[6]	[0]	39
Région									
Auvergne Rhone Alpes	[10]	[11]	22	[3]	[5]	[3]	[7]	[1]	38
Bourgogne Franche Comté	[10]	[12]	[19]	[4]	[1]	[3]	[10]	[0]	39
Bretagne	[11]	[22]	[26]	[3]	[3]	[1]	[3]	[2]	29
Centre Val de Loire	[8]	[17]	[20]	[3]	[2]	[2]	[3]	[3]	41
Grand Est	[8]	[16]	30	[2]	[7]	[2]	[6]	[1]	28
Hauts de France	[9]	21	20	[7]	[2]	[1]	[3]	[3]	33
Ile de France	11	9	30	[4]	[2]	[2]	[5]	[1]	36
Normandie	[9]	[12]	35	[0]	[7]	[5]	[3]	[0]	[28]
Nouvelle Aquitaine	[9]	[8]	[15]	[2]	[4]	[2]	[8]	[4]	47
Occitanie	[9]	[12]	27	[3]	[0]	[1]	[6]	[4]	37
PACA	[12]	20	22	[8]	[6]	[2]	[4]	[1]	25
Pays de la Loire	[14]	[11]	[14]	[5]	[6]	[3]	[8]	[0]	39
Cercle de population									
Cercle 1 : implication directe	[8]	[11]	31	[6]	[4]	[1]	[12]	[3]	[25]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[6]	[10]	[37]	[5]	[5]	[0]	[10]	[0]	[27]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[7]	[16]	28	[6]	[3]	[3]	[7]	[4]	26
Cercle 4 : sans lien direct	11	13	23	3	4	2	5	[1]	37
Ensemble de la population	10	14	24	4	4	2	6	2	35

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A11 – Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts causés par les attentats du 13 novembre 2015 ?

	2016						
	De 0 à 49 morts	De 50 à 99 morts	De 100 à 149 morts	De 150 à 199 morts	De 200 à 249 morts	250 morts et plus	Ne sait pas
Sexe							
Homme	10	14	52	7	4	[2]	10
Femme	8	13	47	7	5	3	17
Âge							
Moins de 25 ans	[11]	[11]	49	[8]	[9]	[3]	[9]
25 à 39 ans	10	14	48	7	[5]	[3]	14
40 à 59 ans	9	14	52	7	[4]	[2]	13
60 à 69 ans	[9]	14	49	[8]	[3]	[4]	13
70 ans et plus	10	13	47	[7]	[4]	[2]	17
Diplôme							
Non diplômé	[10]	12	42	[8]	[4]	[3]	21
BEPC	10	12	47	6	6	[3]	17
BAC	9	14	53	8	[3]	[3]	10
Diplômé du supérieur	9	15	54	7	[4]	[2]	9
Profession							
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[10]	[18]	40	[11]	[4]	[1]	[15]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[7]	16	52	[12]	[4]	[1]	[7]
Profession Intermédiaire	[7]	13	58	[5]	[6]	[3]	[9]
Employé	[8]	13	43	[8]	[6]	[4]	18
Ouvrier	13	13	47	[5]	[4]	[2]	15
Personne au foyer	[8]	[12]	52	[5]	[3]	[3]	[17]
Retraité	10	14	49	7	[4]	[3]	15
Autre inactif	[12]	[11]	55	[6]	[5]	[3]	[8]
Revenus par unité de consommation							
Bas revenus	10	10	45	8	[5]	[4]	19
Classes moyennes inférieures	9	13	46	[6]	[6]	[2]	17
Classes moyennes supérieures	8	16	53	6	[3]	[3]	11
Hauts revenus	11	14	55	8	[4]	[1]	[7]
Taille d'agglomération							
Communes rurales	9	14	49	7	[4]	[2]	15
2 000 à 20 000 hab.	[8]	10	52	[5]	[6]	[3]	16
20 000 à 100 000 hab.	[9]	13	48	[7]	[3]	[5]	15
Plus de 100 000 hab.	10	14	48	8	6	[2]	11
Agglomération parisienne	10	15	51	[7]	[3]	[1]	13
Région							
Auvergne Rhone Alpes	[10]	18	47	[5]	[4]	[2]	13
Bourgogne Franche Comté	[16]	[11]	39	[7]	[5]	[3]	[20]
Bretagne	[16]	[11]	46	[8]	[5]	[3]	[11]
Centre Val de Loire	[5]	[11]	59	[4]	[4]	[3]	[15]
Grand Est	[4]	[13]	56	[6]	[6]	[3]	[11]
Hauts de France	[4]	[12]	47	[9]	[4]	[4]	19
Ile de France	10	15	51	[7]	[3]	[1]	13
Normandie	[13]	[11]	49	[9]	[5]	[3]	[10]
Nouvelle Aquitaine	[5]	[14]	53	[6]	[5]	[5]	[12]
Occitanie	[8]	[9]	53	[8]	[4]	[2]	16
PACA	[12]	[15]	42	[8]	[7]	[2]	[13]
Pays de la Loire	[12]	[16]	48	[9]	[7]	[1]	[9]
Cercle de population							
Cercle 1 : implication directe	[7]	[13]	56	[5]	[6]	[3]	[9]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[5]	[4]	54	[18]	[7]	[2]	[9]
Cercle 3 : connaissance des lieux	10	14	54	[7]	[5]	[2]	[7]
Cercle 4 : sans lien direct	10	14	47	7	4	3	16
Ensemble de la population	9	13	50	7	5	3	14

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A12 – Estimation du nombre de victimes en proportion de la population

	Sous estimation		Estimation proche ou nombre exact		Surestimation		Ne sait pas, ne donne pas de chiffre précis	
	2016	2018	2016	2018	2016	2018	2016	2018
Sexe								
Homme	24	26	52	33	14	10	10	30
Femme	21	21	47	27	15	9	17	43
Âge								
Moins de 25 ans	22	18	49	37	19	[12]	[9]	34
25 à 39 ans	24	22	48	29	14	11	14	38
40 à 59 ans	22	24	52	30	13	8	13	37
60 à 69 ans	22	21	49	28	15	12	13	39
70 ans et plus	23	30	47	27	13	[6]	17	36
Diplôme								
Non diplômé	22	20	42	22	15	[5]	21	54
BEPC	22	23	47	25	14	8	17	44
BAC	23	25	53	32	14	12	10	32
Diplômé du supérieur	24	25	54	37	13	11	9	26
Profession								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[28]	[33]	40	[32]	[16]	[6]	[15]	[28]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	23	25	52	34	18	[14]	[7]	26
Profession Intermédiaire	20	23	58	42	13	[8]	[9]	27
Employé	21	20	43	26	17	10	18	44
Ouvrier	26	24	47	21	11	[8]	15	47
Personne au foyer	[20]	[18]	52	24	[11]	[7]	[17]	51
Retraité	23	26	49	28	13	9	15	36
Autre inactif	[23]	[20]	55	36	[14]	[14]	[8]	31
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	20	19	45	25	16	9	19	48
Classes moyennes inférieures	22	24	46	20	14	10	17	46
Classes moyennes supérieures	24	26	53	34	12	9	11	31
Hauts revenus	26	27	55	38	13	11	[7]	23
Taille d'agglomération								
Communes rurales	23	24	49	28	13	9	15	39
2 000 à 20 000 hab.	18	25	52	32	14	[8]	16	36
20 000 à 100 000 hab.	22	21	48	27	15	[11]	15	41
Plus de 100 000 hab.	24	27	48	28	16	12	11	33
Agglomération parisienne	25	19	51	34	11	[8]	13	39
Région								
Auvergne Rhone Alpes	28	21	47	29	[12]	[11]	13	39
Bourgogne Franche Comté	[27]	[23]	39	[29]	[14]	[9]	[20]	39
Bretagne	28	33	46	29	[15]	[7]	[11]	31
Centre Val de Loire	[16]	[25]	59	[23]	[11]	[8]	[15]	44
Grand Est	[17]	23	56	36	[16]	[11]	[11]	29
Hauts de France	17	30	47	23	17	[10]	19	37
Ile de France	25	21	51	35	10	[7]	13	37
Normandie	[24]	[22]	49	38	[17]	[12]	[10]	[28]
Nouvelle Aquitaine	19	18	53	23	[16]	[9]	[12]	51
Occitanie	17	21	53	34	[14]	[4]	16	41
PACA	27	31	42	27	[17]	[16]	[13]	26
Pays de la Loire	[27]	[25]	48	[22]	[16]	[14]	[9]	39
Cercle de population								
Cercle 1 : implication directe	[20]	[19]	56	43	[14]	[11]	[9]	28
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[9]	[16]	54	[47]	[27]	[10]	[9]	[27]
Cercle 3 : connaissance des lieux	25	23	54	35	14	[11]	[7]	30
Cercle 4 : sans lien direct	23	24	47	28	14	9	16	39
Ensemble de la population	23	24	50	30	14	10	14	37

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016 & 2018

Tableau A13 – Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes impliqués dans les attentats du 13 novembre 2015 ?

2018								
	1 à 2 terroristes	3 à 4 terroristes	5 à 6 terroristes	7 à 9 terroristes	9 terroristes	10 terroristes	Plus de 10 terroristes	Ne sait plus
Sexe								
Homme	4	23	25	11	[1]	7	6	22
Femme	5	25	21	4	[0]	8	3	33
Âge								
Moins de 25 ans	[7]	34	18	[6]	[1]	[5]	[6]	23
25 à 39 ans	[5]	21	26	9	[1]	[6]	[3]	29
40 à 59 ans	[4]	23	26	7	[1]	9	[4]	26
60 à 69 ans	[3]	24	20	[9]	[1]	[10]	[8]	26
70 ans et plus	[3]	24	21	[5]	[1]	[6]	[5]	36
Diplôme								
Non diplômé	[5]	22	14	[3]	[1]	[4]	[4]	47
BEPC	5	25	24	6	[0]	7	[3]	29
BAC	[7]	26	22	[7]	[2]	8	[5]	23
Diplômé du supérieur	[2]	24	27	11	[0]	10	6	21
Profession								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[8]	[30]	[26]	[4]	[1]	[4]	[7]	[21]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[0]	22	21	18	[0]	[14]	[4]	21
Profession Intermédiaire	[3]	23	32	[7]	[1]	[8]	[5]	21
Employé	[5]	24	21	[8]	[0]	9	[2]	30
Ouvrier	[8]	23	23	[6]	[3]	[4]	[4]	28
Personne au foyer	[3]	26	[19]	[3]	[1]	[3]	[3]	41
Retraité	[3]	24	21	6	[1]	8	6	30
Autre inactif	[8]	25	22	[8]	[0]	[6]	[7]	24
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	[5]	22	21	[5]	[1]	[5]	[4]	37
Classes moyennes inférieures	[6]	26	20	[6]	[1]	[5]	[4]	32
Classes moyennes supérieures	[5]	25	26	8	[1]	7	[5]	23
Hauts revenus	[2]	21	29	12	[0]	14	[4]	17
Taille d'agglomération								
Communes rurales	[5]	26	24	8	[1]	[5]	[4]	27
2 000 à 20 000 hab.	[3]	31	22	[5]	[0]	[7]	[6]	25
20 000 à 100 000 hab.	[3]	23	27	[5]	[1]	[6]	[5]	31
Plus de 100 000 hab.	[5]	21	24	8	[1]	10	[4]	26
Agglomération parisienne	[6]	22	17	9	[1]	9	[4]	30
Région								
Auvergne Rhone Alpes	[4]	23	20	[7]	[1]	[10]	[7]	29
Bourgogne Franche Comté	[6]	[21]	[24]	[3]	[0]	[8]	[3]	36
Bretagne	[4]	[21]	34	[9]	[0]	[5]	[3]	[24]
Centre Val de Loire	[8]	[15]	[22]	[14]	[1]	[8]	[3]	[29]
Grand Est	[3]	29	37	[7]	[0]	[3]	[5]	[15]
Hauts de France	[7]	25	22	[7]	[1]	[3]	[7]	29
Ile de France	[6]	24	18	10	[1]	9	[5]	28
Normandie	[4]	[23]	[27]	[7]	[1]	[10]	[3]	[24]
Nouvelle Aquitaine	[3]	26	21	[6]	[1]	[6]	[4]	33
Occitanie	[2]	21	[17]	[6]	[2]	[12]	[4]	35
PACA	[2]	28	25	[5]	[2]	[10]	[4]	24
Pays de la Loire	[6]	29	27	[6]	[0]	[5]	[4]	[23]
Cercle de population								
Cercle 1 : implication directe	[2]	[22]	31	[10]	[1]	[10]	[6]	[18]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[4]	[21]	[10]	[15]	[4]	[24]	[3]	[19]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[5]	24	31	[12]	[2]	[11]	[4]	[12]
Cercle 4 : sans lien direct	4	24	22	7	[1]	7	5	30
Ensemble de la population	4	24	23	7	[1]	8	5	28

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A14 – Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes impliqués dans les attentats du 13 novembre 2015 ?

2016								
	1 à 2 terroristes	3 à 4 terroristes	5 à 6 terroristes	7 à 9 terroristes	9 terroristes	10 terroristes	Plus de 10 terroristes	Ne sait plus
Sexe								
Homme	[1]	17	34	22	[2]	13	5	5
Femme	[2]	24	33	12	[1]	14	5	10
Âge								
Moins de 25 ans	[0]	25	34	16	[1]	[13]	[6]	[5]
25 à 39 ans	[3]	22	31	18	[2]	12	[5]	7
40 à 59 ans	[1]	18	36	17	[2]	15	5	6
60 à 69 ans	[3]	14	35	19	[2]	13	[5]	[8]
70 ans et plus	[1]	25	31	15	[1]	10	[4]	13
Diplôme								
Non diplômé	[3]	24	29	11	[2]	11	[4]	16
BEPC	[1]	22	34	16	[2]	12	5	9
BAC	[2]	20	34	18	[2]	14	[5]	[5]
Diplômé du supérieur	[1]	17	34	20	[2]	15	6	[4]
Profession								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[3]	[16]	37	[13]	[1]	[16]	[6]	[7]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[1]	17	32	21	[2]	16	[8]	[3]
Profession Intermédiaire	[2]	16	35	22	[2]	14	[3]	[5]
Employé	[3]	22	32	13	[1]	12	[7]	9
Ouvrier	[1]	22	34	18	[2]	[11]	[3]	[8]
Personne au foyer	[2]	25	28	[12]	[3]	[17]	[4]	[9]
Retraité	[1]	20	34	16	[2]	12	[4]	11
Autre inactif	[2]	25	34	[17]	[1]	[11]	[8]	[3]
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	[2]	25	30	13	[2]	12	[4]	13
Classes moyennes inférieures	[2]	20	32	19	[2]	11	[6]	9
Classes moyennes supérieures	[1]	22	34	16	[2]	15	[5]	[5]
Hauts revenus	[2]	15	38	22	[2]	15	[5]	[2]
Taille d'agglomération								
Communes rurales	[3]	20	31	18	[3]	13	[4]	8
2 000 à 20 000 hab.	[1]	22	36	15	[2]	11	[6]	[7]
20 000 à 100 000 hab.	[0]	20	37	14	[1]	14	[5]	[9]
Plus de 100 000 hab.	[2]	19	34	19	[1]	14	[4]	7
Agglomération parisienne	[1]	22	30	16	[3]	12	[7]	[8]
Région								
Auvergne Rhone Alpes	[2]	22	32	22	[1]	[12]	[2]	[8]
Bourgogne Franche Comté	[1]	[17]	[30]	[19]	[0]	[13]	[5]	[15]
Bretagne	[0]	[19]	45	[13]	[1]	[12]	[7]	[3]
Centre Val de Loire	[1]	[18]	[33]	[18]	[6]	[10]	[4]	[10]
Grand Est	[1]	[18]	45	[14]	[0]	[11]	[5]	[5]
Hauts de France	[1]	21	26	24	[1]	[10]	[3]	[14]
Ile de France	[1]	22	30	16	[3]	13	[7]	8
Normandie	[0]	[25]	33	[14]	[3]	[12]	[7]	[6]
Nouvelle Aquitaine	[3]	20	24	[13]	[3]	21	[11]	[4]
Occitanie	[3]	18	36	[14]	[2]	[14]	[5]	[9]
PACA	[3]	[21]	38	[17]	[2]	[11]	[2]	[6]
Pays de la Loire	[2]	[21]	36	[17]	[1]	[19]	[1]	[3]
Cercle de population								
Cercle 1 : implication directe	[1]	27	25	24	[1]	[14]	[6]	[3]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[1]	[12]	[32]	[34]	[0]	[15]	[2]	[4]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[1]	24	35	16	[4]	14	[5]	[2]
Cercle 4 : sans lien direct	[2]	19	34	16	[2]	13	5	10
Ensemble de la population	2	20	33	17	2	13	5	8

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A15 – Estimation du nombre de terroristes en proportion de la population

	Sous estimation		Estimation proche		Surestimation		Ne sait pas	
	2016	2018	2016	2018	2016	2018	2016	2018
Sexe								
Homme	64	58	26	14	5	6	5	22
Femme	65	54	20	11	5	3	10	33
Âge								
Moins de 25 ans	67	62	23	[10]	[5]	[5]	[5]	23
25 à 39 ans	67	57	21	10	[5]	[3]	7	29
40 à 59 ans	63	57	26	14	5	[3]	6	26
60 à 69 ans	63	51	24	16	[5]	[7]	[8]	26
70 ans et plus	65	51	19	[9]	[4]	[5]	13	36
Diplôme								
Non diplômé	62	43	17	[6]	[4]	[4]	16	47
BEPC	66	57	21	10	4	[3]	9	29
BAC	67	60	23	12	[5]	[5]	[5]	23
Diplômé du supérieur	62	57	29	17	5	5	[4]	21
Profession								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	64	67	[22]	[5]	[6]	[7]	[7]	[21]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	59	52	32	23	[6]	[4]	[3]	21
Profession Intermédiaire	62	61	30	13	[3]	[5]	[5]	21
Employé	66	56	18	13	[7]	[2]	9	30
Ouvrier	69	57	20	[11]	[3]	[4]	[8]	28
Personne au foyer	61	51	25	[5]	[4]	[3]	[9]	41
Retraité	64	52	21	12	[4]	6	11	30
Autre inactif	70	59	[21]	[10]	[7]	[7]	[3]	24
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	63	52	20	[8]	[4]	[4]	13	37
Classes moyennes inférieures	64	56	21	8	[6]	[4]	9	32
Classes moyennes supérieures	66	58	24	14	[5]	[5]	[5]	23
Hauts revenus	65	58	29	20	[5]	[4]	[2]	17
Taille d'agglomération								
Communes rurales	65	59	23	10	[4]	[3]	8	27
2 000 à 20 000 hab.	65	58	22	10	[6]	[6]	[7]	25
20 000 à 100 000 hab.	66	55	20	[9]	[5]	[5]	[9]	31
Plus de 100 000 hab.	65	54	24	15	[4]	[4]	7	26
Agglomération parisienne	60	51	26	15	[6]	[4]	[8]	30
Région								
Auvergne Rhone Alpes	65	51	25	13	[2]	[7]	[8]	29
Bourgogne Franche Comté	59	53	[21]	[8]	[5]	[3]	[15]	36
Bretagne	73	64	[17]	[11]	[7]	[2]	[3]	[24]
Centre Val de Loire	63	49	[24]	[19]	[4]	[3]	[10]	[29]
Grand Est	73	76	[17]	[4]	[5]	[5]	[5]	[15]
Hauts de France	66	58	17	[6]	[3]	[7]	[14]	29
Ile de France	60	53	26	15	[6]	[4]	8	28
Normandie	64	56	[23]	[17]	[7]	[3]	[6]	[24]
Nouvelle Aquitaine	55	52	30	[11]	[11]	[3]	[4]	33
Occitanie	65	42	22	19	[4]	[4]	[9]	35
PACA	71	59	[22]	[14]	[2]	[4]	[6]	24
Pays de la Loire	66	64	30	[9]	[1]	[4]	[3]	[23]
Cercle de population								
Cercle 1 : implication directe	63	62	28	[14]	[6]	[6]	[3]	[18]
Cercle 2: fréquentation passée ou présente des lieux	63	[44]	[31]	[37]	[2]	[0]	[4]	[19]
Cercle 3: habitant agglomération parisienne	69	66	25	19	[4]	[3]	[2]	[12]
Cercle 4: sans lien direct	64	55	22	11	5	5	10	30
Ensemble de la population	65	56	23	12	5	4	8	28

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016 & 2018

Tableau A16 – Proportion de la population ayant oublié au moins un élément factuel lié aux attentats du 13 novembre 2015

	2016		2018	
	A oublié au moins un élément lié aux attentats	Déclare se souvenir des éléments liés aux attentats	A oublié au moins un élément lié aux attentats	Déclare se souvenir des éléments liés aux attentats
Sexe				
Homme	13	87	38	62
Femme	21	79	50	50
Âge				
Moins de 25 ans	[12]	88	43	57
25 à 39 ans	17	83	48	52
40 à 59 ans	16	84	42	58
60 à 69 ans	16	84	43	57
70 ans et plus	23	77	44	56
Diplôme				
Non diplômé	29	71	65	35
BEPC	20	80	49	51
BAC	14	86	40	60
Diplômé du supérieur	11	89	33	67
Profession				
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[18]	82	37	63
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[8]	92	30	70
Profession Intermédiaire	11	89	33	67
Employé	20	80	52	48
Ouvrier	22	78	54	46
Personne au foyer	22	78	58	42
Retraité	20	80	43	57
Autre inactif	[10]	90	40	60
Revenus par unité de consommation				
Bas revenus	23	77	57	43
Classes moyennes inférieures	20	80	52	48
Classes moyennes supérieures	15	85	38	62
Hauts revenus	8	92	28	72
Taille d'agglomération				
Communes rurales	19	81	45	55
2 000 à 20 000 hab.	19	81	42	58
20 000 à 100 000 hab.	18	82	48	52
Plus de 100 000 hab.	15	85	40	60
Agglomération parisienne	17	83	49	51
Région				
Auvergne Rhone Alpes	17	83	44	56
Bourgogne Franche Comté	[24]	76	52	48
Bretagne	[13]	87	37	63
Centre Val de Loire	[20]	80	50	50
Grand Est	[13]	87	32	68
Hauts de France	23	77	47	53
Ile de France	17	83	46	54
Normandie	[15]	85	35	65
Nouvelle Aquitaine	[14]	86	57	43
Occitanie	21	79	45	55
PACA	[15]	85	34	66
Pays de la Loire	[14]	86	45	55
Cercle de population				
Cercle 1 : implication directe	[9]	91	29	71
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[13]	87	[33]	[67]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[8]	92	31	69
Cercle 4 : sans lien direct	20	80	47	53
Ensemble de la population	17	83	44	56

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016 & 2018

Tableau A17 – A quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?

	2018					
	J'étais directement impliqué(e)	Le jour même	Le lendemain matin	Le lendemain dans la journée	Quelques jours plus tard	Je ne me rappelle plus
Sexe						
Homme	[1]	82	8	[1]	[1]	7
Femme	[0]	80	11	[1]	[0]	7
Âge						
Moins de 25 ans	[0]	83	[6]	[2]	[1]	[8]
25 à 39 ans	[1]	80	10	[0]	[1]	7
40 à 59 ans	[1]	84	10	[1]	[1]	4
60 à 69 ans	[0]	82	11	[0]	[0]	[7]
70 ans et plus	[0]	74	12	[3]	[0]	11
Diplôme						
Non diplômé	[0]	75	[9]	[2]	[1]	12
BEPC	[1]	81	8	[1]	[1]	8
BAC	[0]	84	9	[1]	[0]	[6]
Diplômé du supérieur	[1]	81	12	[1]	[1]	[4]
Profession						
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[2]	81	[11]	[0]	[2]	[4]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[1]	86	[11]	[0]	[0]	[1]
Profession Intermédiaire	[1]	80	12	[1]	[1]	[7]
Employé	[0]	87	[8]	[0]	[1]	[4]
Ouvrier	[2]	77	[9]	[1]	[3]	[8]
Personne au foyer	[0]	80	[6]	[1]	[0]	[12]
Retraité	[0]	77	12	[1]	[0]	9
Autre inactif	[0]	82	[7]	[2]	[0]	[9]
Revenus par unité de consommation						
Bas revenus	[1]	77	9	[1]	[1]	10
Classes moyennes inférieures	[1]	81	8	[1]	[0]	8
Classes moyennes supérieures	[1]	83	9	[1]	[1]	6
Hauts revenus	[0]	82	14	[1]	[1]	[2]
Taille d'agglomération						
Communes rurales	[0]	82	10	[1]	[1]	[5]
2 000 à 20 000 hab.	[0]	76	12	[1]	[1]	9
20 000 à 100 000 hab.	[1]	77	12	[1]	[1]	[9]
Plus de 100 000 hab.	[1]	82	9	[1]	[1]	7
Agglomération parisienne	[1]	84	[8]	[0]	[1]	[5]
Région						
Auvergne Rhone Alpes	[0]	79	[10]	[1]	[1]	[8]
Bourgogne Franche Comté	[0]	76	[16]	[3]	[0]	[5]
Bretagne	[1]	88	[7]	[0]	[0]	[4]
Centre Val de Loire	[1]	89	[7]	[1]	[1]	[1]
Grand Est	[0]	83	[10]	[1]	[1]	[5]
Hauts de France	[2]	79	[12]	[1]	[1]	[6]
Ile de France	[1]	84	8	[1]	[1]	[5]
Normandie	[0]	87	[6]	[2]	[0]	[5]
Nouvelle Aquitaine	[0]	82	[8]	[0]	[0]	[10]
Occitanie	[0]	69	[10]	[2]	[1]	18
PACA	[2]	80	[9]	[0]	[2]	[8]
Pays de la Loire	[2]	79	[17]	[0]	[0]	[2]
Cercle de population						
Cercle 1 : implication directe	[6]	83	[7]	[0]	[2]	[3]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[0]	96	[2]	[0]	[1]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[0]	89	[10]	[0]	[1]	[1]
Cercle 4 : sans lien direct	[0]	80	10	[1]	[1]	8
Ensemble de la population	[1]	81	10	[1]	[1]	7

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A18 – A quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?

	2016					
	J'étais directement impliqué(e)	Le jour même	Le lendemain matin	Le lendemain dans la journée	Quelques jours plus tard	Je ne me rappelle plus
Sexe						
Homme	[0]	85	12	[1]	[0]	[1]
Femme	[1]	82	15	[2]	[0]	[1]
Âge						
Moins de 25 ans	[2]	88	[8]	[2]	[1]	[0]
25 à 39 ans	[0]	83	15	[1]	[0]	[0]
40 à 59 ans	[0]	84	14	[2]	[0]	[0]
60 à 69 ans	[1]	84	13	[1]	[0]	[1]
70 ans et plus	[0]	79	17	[1]	[0]	[2]
Diplôme						
Non diplômé	[0]	78	17	[3]	[0]	[1]
BEPC	[0]	85	13	[1]	[0]	[1]
BAC	[1]	85	13	[1]	[0]	[0]
Diplômé du supérieur	[1]	84	14	[1]	[0]	[0]
Profession						
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[0]	86	[10]	[3]	[0]	[0]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[1]	86	[13]	[1]	[0]	[0]
Profession Intermédiaire	[0]	85	12	[2]	[0]	[0]
Employé	[1]	82	16	[1]	[0]	[0]
Ouvrier	[0]	85	12	[2]	[0]	[0]
Personne au foyer	[0]	77	[20]	[1]	[0]	[1]
Retraité	[0]	82	15	[1]	[0]	[2]
Autre inactif	[1]	88	[9]	[2]	[0]	[0]
Revenus par unité de consommation						
Bas revenus	[0]	84	13	[2]	[0]	[1]
Classes moyennes inférieures	[0]	83	15	[2]	[0]	[0]
Classes moyennes supérieures	[1]	81	17	[1]	[0]	[1]
Hauts revenus	[1]	88	11	[1]	[0]	[0]
Taille d'agglomération						
Communes rurales	[0]	81	16	[2]	[0]	[1]
2 000 à 20 000 hab.	[0]	85	13	[1]	[0]	[1]
20 000 à 100 000 hab.	[0]	84	14	[0]	[0]	[1]
Plus de 100 000 hab.	[0]	84	13	[2]	[0]	[0]
Agglomération parisienne	[2]	85	12	[1]	[0]	[0]
Région						
Auvergne Rhone Alpes	[0]	84	14	[1]	[0]	[1]
Bourgogne Franche Comté	[0]	85	[12]	[2]	[0]	[1]
Bretagne	[0]	84	[14]	[1]	[1]	[1]
Centre Val de Loire	[0]	83	[15]	[0]	[0]	[3]
Grand Est	[0]	84	[13]	[2]	[0]	[1]
Hauts de France	[1]	75	20	[3]	[0]	[1]
Ile de France	[2]	85	12	[1]	[0]	[0]
Normandie	[0]	84	[14]	[1]	[0]	[1]
Nouvelle Aquitaine	[1]	88	[10]	[2]	[0]	[0]
Occitanie	[1]	85	[14]	[0]	[0]	[1]
PACA	[0]	89	[9]	[2]	[0]	[0]
Pays de la Loire	[0]	77	[20]	[2]	[0]	[0]
Cercle de population						
Cercle 1 : implication directe	[3]	86	[11]	[0]	[0]	[0]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[0]	95	[5]	[0]	[0]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[1]	84	13	[2]	[0]	[0]
Cercle 4 : sans lien direct	[0]	83	15	[2]	[0]	[1]
Ensemble de la population	[0]	83	14	[1]	[0]	[1]

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A19 – Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?

	2018							
	J'étais directement impliqué(e)	Je l'ai appris par la TV, la radio, les sites d'information	Par les réseaux sociaux	Par téléphone ou mail	De vive voix, par un inconnu	De vive voix, par quelqu'un de mes connaissances	Je ne me rappelle plus	Je n'en ai jamais entendu parler avant cette enquête
Sexe								
Homme	[1]	78	6	4	[1]	[3]	6	[1]
Femme	[0]	78	6	4	[0]	4	6	[2]
Âge								
Moins de 25 ans	[0]	64	18	[6]	[0]	[5]	[5]	[1]
25 à 39 ans	[1]	68	11	[6]	[1]	[4]	7	[2]
40 à 59 ans	[1]	82	[4]	[3]	[1]	[3]	4	[2]
60 à 69 ans	[0]	86	[1]	[3]	[0]	[2]	[4]	[2]
70 ans et plus	[0]	87	[0]	[2]	[0]	[2]	[9]	[1]
Diplôme								
Non diplômé	[0]	84	[1]	[0]	[0]	[2]	[8]	[4]
BEPC	[0]	84	[4]	[1]	[0]	[3]	6	[1]
BAC	[0]	73	10	[6]	[1]	[3]	[5]	[2]
Diplômé du supérieur	[1]	73	8	7	[1]	5	5	[1]
Profession								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[2]	84	[5]	[2]	[0]	[2]	[4]	[2]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[1]	69	[11]	[10]	[3]	[4]	[1]	[1]
Profession Intermédiaire	[1]	72	[9]	[5]	[0]	[5]	[6]	[2]
Employé	[0]	78	[8]	[4]	[1]	[4]	[5]	[0]
Ouvrier	[1]	76	[5]	[2]	[1]	[5]	[7]	[2]
Personne au foyer	[0]	83	[2]	[2]	[0]	[2]	[6]	[5]
Retraité	[0]	87	[1]	[2]	[0]	[2]	7	[1]
Autre inactif	[0]	67	[16]	[7]	[0]	[3]	[7]	[1]
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	[0]	75	[6]	[3]	[1]	[4]	[7]	[4]
Classes moyennes inférieures	[1]	78	7	[4]	[0]	[3]	8	[1]
Classes moyennes supérieures	[0]	79	7	[3]	[0]	[3]	5	[1]
Hauts revenus	[0]	79	[6]	[6]	[1]	[4]	[3]	[1]
Taille d'agglomération								
Communes rurales	[0]	83	[6]	[2]	[1]	[2]	[4]	[1]
2 000 à 20 000 hab.	[0]	80	[4]	[1]	[0]	[3]	[8]	[4]
20 000 à 100 000 hab.	[1]	78	[6]	[4]	[1]	[3]	[8]	[0]
Plus de 100 000 hab.	[0]	80	7	[4]	[0]	[3]	[5]	[2]
Agglomération parisienne	[1]	67	[7]	10	[1]	[6]	[6]	[1]
Région								
Auvergne Rhone Alpes	[0]	85	[3]	[2]	[1]	[2]	[5]	[2]
Bourgogne Franche Comté	[0]	78	[8]	[3]	[0]	[4]	[6]	[1]
Bretagne	[1]	87	[4]	[3]	[0]	[2]	[2]	[0]
Centre Val de Loire	[0]	90	[6]	[1]	[0]	[1]	[3]	[0]
Grand Est	[0]	86	[8]	[2]	[0]	[2]	[2]	[1]
Hauts de France	[0]	79	[7]	[2]	[0]	[3]	[5]	[3]
Ile de France	[1]	70	[7]	9	[1]	[6]	[5]	[1]
Normandie	[0]	83	[4]	[3]	[2]	[4]	[4]	[0]
Nouvelle Aquitaine	[0]	85	[4]	[0]	[0]	[4]	[4]	[3]
Occitanie	[0]	65	[7]	[4]	[1]	[0]	[16]	[5]
PACA	[1]	69	[9]	[5]	[0]	[6]	[8]	[2]
Pays de la Loire	[2]	80	[5]	[7]	[0]	[3]	[4]	[0]
Cercle de population								
Cercle 1 : implication directe	[6]	58	[10]	[13]	[1]	[10]	[0]	[3]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[0]	[57]	[12]	[22]	[1]	[6]	[1]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[0]	70	[11]	[9]	[1]	[8]	[1]	[1]
Cercle 4 : sans lien direct	[0]	81	5	2	[0]	2	7	[2]
Ensemble de la population	[0]	78	6	4	[1]	3	6	2

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A20 – Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?

	2016							
	J'étais directement impliqué(e)	Je l'ai appris par la TV, la radio, les sites d'information	Par les réseaux sociaux	Par téléphone ou mail	De vive voix, par un inconnu	De vive voix, par quelqu'un de mes connaissances	Je ne me rappelle plus	Je n'en ai jamais entendu parler avant cette enquête
Sexe								
Homme	[0]	83	5	6	[1]	5	[1]	[0]
Femme	[0]	79	7	5	[1]	7	[0]	[0]
Âge								
Moins de 25 ans	[1]	66	[16]	[10]	[0]	[7]	[0]	[0]
25 à 39 ans	[0]	69	11	9	[1]	10	[0]	[0]
40 à 59 ans	[0]	83	6	[4]	[1]	6	[0]	[0]
60 à 69 ans	[0]	92	[1]	[3]	[0]	[2]	[1]	[0]
70 ans et plus	[0]	93	[0]	[3]	[1]	[3]	[1]	[0]
Diplôme								
Non diplômé	[0]	92	[2]	[3]	[0]	[3]	[1]	[0]
BEPC	[0]	87	5	[3]	[0]	[4]	[0]	[0]
BAC	[1]	76	9	[6]	[1]	[8]	[0]	[0]
Diplômé du supérieur	[1]	71	7	9	[2]	9	[1]	[0]
Profession								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[0]	83	[6]	[3]	[1]	[7]	[0]	[0]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[1]	62	[11]	[13]	[3]	[10]	[1]	[0]
Profession Intermédiaire	[0]	75	[8]	[6]	[1]	[9]	[0]	[0]
Employé	[0]	79	9	[5]	[0]	[7]	[0]	[0]
Ouvrier	[0]	87	[4]	[5]	[0]	[5]	[0]	[0]
Personne au foyer	[0]	86	[4]	[4]	[1]	[5]	[1]	[0]
Retraité	[0]	92	[1]	[3]	[0]	[3]	[0]	[0]
Autre inactif	[1]	59	[20]	[10]	[1]	[9]	[0]	[0]
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	[0]	83	[7]	[3]	[1]	[5]	[1]	[0]
Classes moyennes inférieures	[0]	85	[5]	[5]	[0]	[5]	[0]	[0]
Classes moyennes supérieures	[0]	79	7	6	[1]	7	[0]	[0]
Hauts revenus	[0]	77	[5]	9	[1]	[7]	[0]	[0]
Taille d'agglomération								
Communes rurales	[0]	88	[4]	[3]	[0]	[5]	[1]	[0]
2 000 à 20 000 hab.	[0]	84	[8]	[3]	[1]	[4]	[0]	[0]
20 000 à 100 000 hab.	[0]	84	[4]	[4]	[0]	[8]	[1]	[0]
Plus de 100 000 hab.	[0]	81	6	5	[0]	6	[1]	[0]
Agglomération parisienne	[1]	65	9	14	[2]	[8]	[0]	[0]
Région								
Auvergne Rhone Alpes	[0]	81	[3]	[6]	[0]	[8]	[1]	[0]
Bourgogne Franche Comté	[0]	81	[6]	[3]	[0]	[10]	[1]	[0]
Bretagne	[0]	84	[4]	[3]	[0]	[8]	[0]	[0]
Centre Val de Loire	[0]	91	[1]	[4]	[0]	[3]	[1]	[0]
Grand Est	[0]	90	[1]	[3]	[0]	[5]	[1]	[0]
Hauts de France	[0]	88	[6]	[2]	[0]	[4]	[1]	[0]
Ile de France	[1]	67	10	12	[2]	[8]	[0]	[0]
Normandie	[0]	75	[12]	[5]	[0]	[9]	[0]	[0]
Nouvelle Aquitaine	[0]	85	[6]	[3]	[1]	[5]	[0]	[0]
Occitanie	[0]	80	[7]	[7]	[0]	[5]	[0]	[0]
PACA	[0]	85	[7]	[4]	[0]	[4]	[0]	[0]
Pays de la Loire	[0]	86	[6]	[3]	[3]	[3]	[0]	[0]
Cercle de population								
Cercle 1 : implication directe	[2]	61	[9]	[17]	[1]	[11]	[0]	[0]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[0]	54	[10]	[25]	[2]	[9]	[0]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[1]	69	10	10	[2]	[9]	[1]	[0]
Cercle 4 : sans lien direct	[0]	87	5	3	[0]	5	[0]	[0]
Ensemble de la population	[0]	81	6	6	[1]	6	[0]	[0]

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A21 – Où étiez-vous quand vous avez pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ou que vous avez été impliqué ?

	2018					
	A votre domicile	A votre lieu de travail ou d'études	Chez des amis	Dans la rue ou dans un lieu public	Autre	Ne sait plus
Sexe						
Homme	72	11	[3]	3	4	7
Femme	81	4	[3]	[3]	3	7
Âge						
Moins de 25 ans	74	[6]	[6]	[4]	[5]	[6]
25 à 39 ans	68	12	[5]	[4]	[4]	7
40 à 59 ans	77	9	[2]	[3]	[3]	7
60 à 69 ans	79	[5]	[1]	[3]	[4]	[7]
70 ans et plus	90	[0]	[0]	[0]	[3]	[7]
Diplôme						
Non diplômé	80	[2]	[1]	[3]	[4]	[10]
BEPC	81	7	[2]	[1]	[2]	7
BAC	77	8	[3]	[3]	[4]	[4]
Diplômé du supérieur	72	8	[4]	5	5	7
Profession						
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	72	[11]	[5]	[0]	[2]	[10]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	68	[11]	[4]	[5]	[6]	[5]
Profession Intermédiaire	70	[9]	[3]	[6]	[5]	[7]
Employé	76	9	[3]	[5]	[3]	[5]
Ouvrier	73	13	[3]	[1]	[4]	[5]
Personne au foyer	84	[0]	[1]	[1]	[1]	[12]
Retraité	86	[2]	[1]	[1]	[3]	6
Autre inactif	73	[7]	[6]	[3]	[4]	[7]
Revenus par unité de consommation						
Bas revenus	73	[8]	[2]	[3]	[4]	10
Classes moyennes inférieures	77	8	[2]	[2]	[3]	7
Classes moyennes supérieures	75	7	[3]	[4]	[4]	7
Hauts revenus	80	[6]	[4]	[2]	[5]	[3]
Taille d'agglomération						
Communes rurales	79	9	[1]	[2]	[4]	[5]
2 000 à 20 000 hab.	77	[5]	[3]	[3]	[3]	9
20 000 à 100 000 hab.	75	[6]	[3]	[2]	[4]	[9]
Plus de 100 000 hab.	80	7	[2]	[2]	[3]	6
Agglomération parisienne	70	[7]	[5]	[6]	[5]	[6]
Région						
Auvergne Rhone Alpes	76	[10]	[2]	[2]	[5]	[5]
Bourgogne Franche Comté	91	[3]	[1]	[1]	[3]	[1]
Bretagne	86	[3]	[4]	[3]	[2]	[2]
Centre Val de Loire	80	[8]	[3]	[3]	[2]	[4]
Grand Est	82	[9]	[1]	[1]	[4]	[3]
Hauts de France	78	[9]	[3]	[4]	[2]	[5]
Ile de France	71	[8]	[5]	[5]	[5]	[6]
Normandie	83	[2]	[3]	[2]	[5]	[4]
Nouvelle Aquitaine	79	[5]	[2]	[2]	[3]	[9]
Occitanie	66	[6]	[3]	[0]	[2]	23
PACA	73	[9]	[2]	[4]	[3]	[8]
Pays de la Loire	79	[6]	[0]	[5]	[6]	[4]
Cercle de population						
Cercle 1 : implication directe	68	[8]	[6]	[7]	[7]	[3]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	74	[6]	[11]	[5]	[5]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	77	[8]	[4]	[3]	[5]	[3]
Cercle 4 : sans lien direct	78	7	2	3	3	7
Ensemble de la population	77	7	3	3	4	7

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A22 – Quelle a été la première personne à qui vous avez parlé de ces attentats (après avoir été mis à l’abri pour ceux ou celles directement impliqués) ?

	2018					
	Quelqu'un de votre famille proche	Quelqu'un de votre entourage	Une connaissance	Un inconnu	Autre, préciser	Je ne me rappelle plus
Sexe						
Homme	59	22	[3]	[1]	[3]	12
Femme	64	18	[2]	[1]	[2]	13
Âge						
Moins de 25 ans	56	28	[1]	[0]	[2]	[12]
25 à 39 ans	58	25	[3]	[1]	[4]	10
40 à 59 ans	66	18	[3]	[0]	[3]	11
60 à 69 ans	65	17	[3]	[1]	[1]	14
70 ans et plus	58	16	[4]	[0]	[3]	19
Diplôme						
Non diplômé	55	21	[3]	[1]	[1]	19
BEPC	62	18	[3]	[1]	[2]	14
BAC	64	22	[2]	[0]	[2]	10
Diplômé du supérieur	62	21	[3]	[1]	[3]	10
Profession						
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	72	[19]	[3]	[0]	[0]	[6]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	61	22	[3]	[1]	[4]	[8]
Profession Intermédiaire	65	19	[2]	[1]	[2]	11
Employé	58	26	[3]	[0]	[2]	11
Ouvrier	61	18	[4]	[1]	[4]	14
Personne au foyer	67	[13]	[1]	[1]	[1]	[17]
Retraité	61	17	[3]	[0]	[2]	16
Autre inactif	56	29	[1]	[0]	[3]	[12]
Revenus par unité de consommation						
Bas revenus	53	20	[5]	[1]	[3]	18
Classes moyennes inférieures	56	23	[4]	[1]	[2]	14
Classes moyennes supérieures	65	20	[2]	[0]	[2]	12
Hauts revenus	71	19	[1]	[1]	[2]	[6]
Taille d'agglomération						
Communes rurales	67	18	[3]	[1]	[2]	9
2 000 à 20 000 hab.	60	21	[2]	[0]	[1]	16
20 000 à 100 000 hab.	62	16	[5]	[0]	[3]	14
Plus de 100 000 hab.	61	22	[2]	[0]	[2]	13
Agglomération parisienne	56	23	[3]	[2]	[5]	11
Région						
Auvergne Rhone Alpes	56	23	[3]	[1]	[2]	15
Bourgogne Franche Comté	57	[23]	[3]	[0]	[4]	[12]
Bretagne	66	[23]	[2]	[0]	[2]	[7]
Centre Val de Loire	59	[22]	[3]	[0]	[1]	[14]
Grand Est	68	[16]	[4]	[0]	[1]	[10]
Hauts de France	62	22	[2]	[1]	[3]	[10]
Ile de France	59	21	[3]	[2]	[5]	10
Normandie	66	[24]	[0]	[0]	[4]	[7]
Nouvelle Aquitaine	63	20	[3]	[0]	[1]	[13]
Occitanie	56	[13]	[1]	[0]	[2]	28
PACA	65	20	[2]	[0]	[0]	[13]
Pays de la Loire	71	[15]	[4]	[1]	[2]	[7]
Cercle de population						
Cercle 1 : implication directe	59	28	[4]	[2]	[2]	[4]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[46]	[35]	[2]	[0]	[9]	[8]
Cercle 3 : connaissance des lieux	70	24	[1]	[1]	[2]	[1]
Cercle 4 : sans lien direct	61	19	3	[0]	2	14
Ensemble de la population	62	20	3	[1]	2	13

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A23 – Quelle a été la première personne à qui vous avez parlé de ces attentats (après avoir été mis à l’abri pour ceux ou celles directement impliqués) ?

	2016						
	Quelqu’un de votre famille proche	Quelqu’un de votre entourage	Une connaissance	Un inconnu	Autre, préciser	Je ne me rappelle plus	Collègues de travail
Sexe							
Homme	65	25	4	[1]	[1]	[3]	[2]
Femme	68	25	3	[0]	[0]	[2]	[2]
Âge							
Moins de 25 ans	64	33	[2]	[1]	[0]	[0]	[0]
25 à 39 ans	63	30	[2]	[0]	[0]	[1]	[4]
40 à 59 ans	67	22	4	[0]	[1]	[3]	[2]
60 à 69 ans	69	23	[4]	[0]	[1]	[2]	[1]
70 ans et plus	68	18	[6]	[0]	[2]	[6]	[0]
Diplôme							
Non diplômé	70	20	[3]	[0]	[3]	[4]	[0]
BEPC	65	25	[4]	[1]	[0]	[3]	[2]
BAC	65	25	[4]	[1]	[1]	[2]	[3]
Diplômé du supérieur	66	27	[4]	[0]	[0]	[2]	[1]
Profession							
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	70	[15]	[10]	[1]	[1]	[3]	[0]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	64	30	[3]	[0]	[0]	[1]	[2]
Profession Intermédiaire	67	24	[3]	[0]	[0]	[2]	[3]
Employé	67	25	[2]	[1]	[0]	[1]	[4]
Ouvrier	60	26	[4]	[0]	[2]	[3]	[4]
Personne au foyer	70	21	[5]	[0]	[1]	[2]	[0]
Retraité	69	20	[4]	[0]	[1]	[5]	[0]
Autre inactif	56	43	[0]	[1]	[0]	[0]	[0]
Revenus par unité de consommation							
Bas revenus	59	31	[5]	[1]	[1]	[2]	[0]
Classes moyennes inférieures	62	26	[4]	[0]	[1]	[3]	[3]
Classes moyennes supérieures	69	24	[2]	[0]	[0]	[2]	[3]
Hauts revenus	74	19	[4]	[0]	[0]	[2]	[1]
Taille d'agglomération							
Communes rurales	67	22	[4]	[1]	[1]	[3]	[2]
2 000 à 20 000 hab.	67	26	[4]	[0]	[1]	[1]	[1]
20 000 à 100 000 hab.	73	18	[3]	[0]	[1]	[3]	[3]
Plus de 100 000 hab.	66	25	[4]	[0]	[1]	[3]	[2]
Agglomération parisienne	61	32	[3]	[1]	[1]	[2]	[1]
Région							
Auvergne Rhone Alpes	71	19	[4]	[0]	[0]	[2]	[4]
Bourgogne Franche Comté	67	[17]	[12]	[0]	[1]	[3]	[1]
Bretagne	60	27	[7]	[0]	[0]	[4]	[2]
Centre Val de Loire	63	[23]	[1]	[1]	[1]	[8]	[3]
Grand Est	78	[18]	[1]	[0]	[0]	[1]	[2]
Hauts de France	70	21	[4]	[0]	[2]	[2]	[1]
Ile de France	62	30	[4]	[1]	[1]	[2]	[1]
Normandie	86	[10]	[4]	[0]	[0]	[0]	[1]
Nouvelle Aquitaine	58	30	[5]	[2]	[0]	[4]	[1]
Occitanie	65	28	[2]	[1]	[0]	[1]	[2]
PACA	56	34	[1]	[0]	[2]	[5]	[2]
Pays de la Loire	60	30	[3]	[0]	[2]	[3]	[2]
Cercle de population							
Cercle 1 : implication directe	66	29	[3]	[2]	[1]	[0]	[0]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	63	[27]	[5]	[2]	[0]	[3]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	69	24	[3]	[0]	[1]	[1]	[2]
Cercle 4 : sans lien direct	66	24	4	[0]	[1]	3	2
Ensemble de la population	66	25	4	[1]	[1]	3	2

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A24 – Proportion de la population ayant oublié au moins un élément factuel lié aux attentats du 13 novembre 2015

	2016		2018		2018 (en intégrant la question sur la localisation au moment des faits)	
	A oublié au moins un élément circonstanciel	Déclare se souvenir des circonstances de sa prise de connaissance	A oublié au moins un élément circonstanciel	Déclare se souvenir des circonstances de sa prise de connaissance	A oublié au moins un élément circonstanciel	Déclare se souvenir des circonstances de sa prise de connaissance
Sexe						
Homme	4	96	14	86	16	84
Femme	3	97	16	84	16	84
Âge						
Moins de 25 ans	[0]	100	14	86	14	86
25 à 39 ans	[1]	99	13	87	14	86
40 à 59 ans	[3]	97	13	87	15	85
60 à 69 ans	[4]	96	14	86	16	84
70 ans et plus	[8]	92	23	77	24	76
Diplôme						
Non diplômé	[5]	95	22	78	22	78
BEPC	[4]	96	17	83	18	82
BAC	[2]	98	13	87	13	87
Diplômé du supérieur	[2]	98	12	88	14	86
Profession						
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[3]	97	[7]	93	[14]	86
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[2]	98	[8]	92	[11]	89
Profession Intermédiaire	[2]	98	14	86	14	86
Employé	[1]	99	13	87	14	86
Ouvrier	[3]	97	16	84	16	84
Personne au foyer	[3]	97	[19]	81	[19]	81
Retraité	6	94	19	81	20	80
Autre inactif	[0]	100	[14]	86	[14]	86
Revenus par unité de consommation						
Bas revenus	[3]	97	20	80	21	79
Classes moyennes inférieures	[3]	97	17	83	18	82
Classes moyennes supérieures	[3]	97	14	86	14	86
Hauts revenus	[2]	98	9	91	11	89
Taille d'agglomération						
Communes rurales	[4]	96	11	89	12	88
2 000 à 20 000 hab.	[2]	98	18	82	19	81
20 000 à 100 000 hab.	[4]	96	17	83	19	81
Plus de 100 000 hab.	[4]	96	16	84	16	84
Agglomération parisienne	[2]	98	14	86	15	85
Région						
Auvergne Rhone Alpes	[4]	96	17	83	18	82
Bourgogne Franche Comté	[3]	97	[20]	80	[20]	80
Bretagne	[4]	96	[10]	90	[10]	90
Centre Val de Loire	[8]	92	[14]	86	[16]	84
Grand Est	[2]	98	[11]	89	[11]	89
Hauts de France	[4]	96	[13]	87	[13]	87
Ile de France	[2]	98	13	87	14	86
Normandie	[1]	99	[7]	93	[7]	93
Nouvelle Aquitaine	[4]	96	[16]	84	17	83
Occitanie	[2]	98	30	70	33	67
PACA	[5]	95	[15]	85	[15]	85
Pays de la Loire	[3]	97	[11]	89	[13]	87
Cercle de population						
Cercle 1 : implication directe	[0]	100	[4]	96	[4]	96
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[3]	97	[9]	91	[9]	91
Cercle 3 : connaissance des lieux	[3]	97	[3]	97	[5]	95
Cercle 4 : sans lien direct	4	96	17	83	18	82
Ensemble de la population	3	97	15	85	16	84

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016 & 2018

Tableau A25 – Par rapport aux attentats du 13 novembre 2015 ?

	2018						
	Vous êtes une victime personnelle ou un témoin direct	Vous connaissez personnellement une victime ou un témoin	Vous fréquentez régulièrement les lieux des attentats	Vous avez connaissance de ces lieux	Vous n'avez aucun lien personnel avec les lieux, les victimes	Autre, précisez	Ne sait pas
Sexe							
Homme	[1]	5	[2]	11	80	[0]	[3]
Femme	[0]	5	[3]	10	82	[1]	[2]
Âge							
Moins de 25 ans	[0]	[6]	[6]	13	79	[0]	[1]
25 à 39 ans	[1]	8	[3]	12	76	[1]	[2]
40 à 59 ans	[0]	5	[2]	11	80	[0]	[2]
60 à 69 ans	[0]	[5]	[1]	10	83	[0]	[2]
70 ans et plus	[0]	[2]	[0]	[6]	87	[1]	[4]
Diplôme							
Non diplômé	[0]	[1]	[0]	[4]	92	[0]	[2]
BEPC	[0]	[4]	[1]	7	86	[0]	[2]
BAC	[0]	[5]	[3]	13	81	[0]	[2]
Diplômé du supérieur	[1]	9	[4]	15	71	[1]	[2]
Profession							
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[0]	[4]	[3]	[18]	75	[0]	[2]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[1]	[13]	[4]	20	64	[1]	[1]
Profession Intermédiaire	[0]	11	[3]	15	72	[0]	[3]
Employé	[0]	[4]	[2]	[8]	85	[1]	[2]
Ouvrier	[1]	[3]	[1]	[6]	88	[0]	[1]
Personne au foyer	[0]	[3]	[1]	[8]	85	[1]	[3]
Retraité	[0]	[3]	[1]	8	86	[0]	[3]
Autre inactif	[0]	[5]	[9]	[14]	76	[0]	[2]
Revenus par unité de consommation							
Bas revenus	[0]	[3]	[2]	[6]	85	[1]	[3]
Classes moyennes inférieures	[0]	[5]	[2]	11	82	[0]	[1]
Classes moyennes supérieures	[0]	[5]	[2]	11	81	[0]	[3]
Hauts revenus	[1]	9	[3]	14	75	[1]	[1]
Taille d'agglomération							
Communes rurales	[0]	[5]	[1]	7	87	[0]	[1]
2 000 à 20 000 hab.	[0]	[5]	[1]	[6]	84	[0]	[5]
20 000 à 100 000 hab.	[0]	[3]	[1]	[10]	84	[1]	[3]
Plus de 100 000 hab.	[0]	6	[1]	9	83	[0]	[2]
Agglomération parisienne	[1]	[8]	10	23	62	[2]	[1]
Région							
Auvergne Rhone Alpes	[0]	[7]	[1]	[5]	87	[0]	[1]
Bourgogne Franche Comté	[0]	[3]	[3]	[14]	81	[0]	[0]
Bretagne	[0]	[2]	[1]	[7]	91	[0]	[0]
Centre Val de Loire	[1]	[13]	[2]	[18]	75	[2]	[0]
Grand Est	[0]	[6]	[1]	[6]	88	[0]	[0]
Hauts de France	[0]	[2]	[2]	[8]	86	[1]	[2]
Ile de France	[1]	8	10	22	63	[1]	[1]
Normandie	[0]	[5]	[0]	[17]	78	[0]	[2]
Nouvelle Aquitaine	[0]	[4]	[0]	[5]	86	[0]	[5]
Occitanie	[0]	[5]	[0]	[3]	82	[0]	[11]
PACA	[0]	[2]	[1]	[9]	87	[0]	[1]
Pays de la Loire	[2]	[7]	[0]	[9]	82	[0]	[0]
Cercle de population							
Cercle 1 : implication directe	[6]	94	[3]	[19]	[0]	[0]	[0]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[0]	[0]	100	[28]	[0]	[2]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[0]	[0]	[0]	100	[0]	[1]	[0]
Cercle 4 : sans lien direct	[0]	[0]	[0]	[0]	97	[0]	3
Ensemble de la population	[0]	5	2	11	81	[0]	2

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A26 – Par rapport aux attentats du 13 novembre 2015 ?

	2016						
	Vous êtes une victime personnelle ou un témoin direct	Vous connaissez personnellement une victime ou un témoin	Vous fréquentez régulièrement les lieux des attentats	Vous avez connaissance de ces lieux	Vous n'avez aucun lien personnel avec les lieux, les victimes	Autre, précisez	Ne sait pas
Sexe							
Homme	[0]	6	4	22	73	[0]	[0]
Femme	[0]	8	4	18	75	[1]	[0]
Âge							
Moins de 25 ans	[1]	[11]	[6]	20	69	[1]	[0]
25 à 39 ans	[0]	12	8	28	63	[1]	[0]
40 à 59 ans	[0]	5	[2]	19	76	[1]	[0]
60 à 69 ans	[0]	[7]	[2]	20	77	[0]	[0]
70 ans et plus	[0]	[4]	[1]	13	84	[0]	[0]
Diplôme							
Non diplômé	[0]	[3]	[2]	12	85	[0]	[0]
BEPC	[0]	5	[2]	12	83	[1]	[0]
BAC	[0]	8	[4]	20	73	[0]	[0]
Diplômé du supérieur	[1]	11	7	34	58	[1]	[0]
Profession							
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[0]	[6]	[5]	[18]	76	[0]	[0]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[1]	[12]	[11]	42	50	[1]	[0]
Profession Intermédiaire	[0]	[9]	[5]	29	62	[1]	[0]
Employé	[0]	[7]	[3]	15	77	[1]	[0]
Ouvrier	[0]	[3]	[2]	[11]	85	[0]	[0]
Personne au foyer	[1]	[6]	[1]	[11]	84	[1]	[0]
Retraité	[0]	[5]	[2]	18	79	[0]	[0]
Autre inactif	[0]	[14]	[8]	[25]	66	[0]	[0]
Revenus par unité de consommation							
Bas revenus	[0]	[5]	[1]	12	84	[0]	[0]
Classes moyennes inférieures	[0]	7	[2]	15	80	[0]	[0]
Classes moyennes supérieures	[1]	7	[5]	22	71	[1]	[0]
Hauts revenus	[0]	10	[7]	34	60	[1]	[0]
Taille d'agglomération							
Communes rurales	[0]	[5]	[1]	17	79	[1]	[0]
2 000 à 20 000 hab.	[0]	[6]	[1]	14	82	[0]	[0]
20 000 à 100 000 hab.	[0]	[6]	[1]	17	78	[1]	[0]
Plus de 100 000 hab.	[0]	7	[2]	17	76	[0]	[0]
Agglomération parisienne	[1]	13	16	41	50	[1]	[0]
Région							
Auvergne Rhone Alpes	[0]	[6]	[1]	[10]	84	[1]	[0]
Bourgogne Franche Comté	[0]	[7]	[3]	[24]	71	[1]	[0]
Bretagne	[1]	[6]	[1]	[14]	82	[0]	[0]
Centre Val de Loire	[0]	[3]	[0]	[10]	88	[0]	[0]
Grand Est	[1]	[10]	[1]	[16]	74	[0]	[0]
Hauts de France	[0]	[3]	[1]	[13]	84	[0]	[0]
Ile de France	[1]	13	15	40	51	[1]	[0]
Normandie	[0]	[13]	[6]	[27]	60	[1]	[0]
Nouvelle Aquitaine	[0]	[3]	[1]	[16]	82	[1]	[0]
Occitanie	[0]	[3]	[2]	16	81	[0]	[0]
PACA	[0]	[7]	[0]	28	67	[1]	[0]
Pays de la Loire	[0]	[6]	[0]	[11]	84	[0]	[0]
Cercle de population							
Cercle 1 : implication directe	[3]	97	[13]	40	[0]	[0]	[0]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[0]	[0]	100	61	[0]	[1]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[0]	[0]	[0]	100	[0]	[1]	[0]
Cercle 4 : sans lien direct	[0]	[0]	[0]	[0]	99	[1]	[0]
Ensemble de la population	[0]	7	4	20	74	[1]	[0]

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A27 – Proportion de la population selon le cercle d'appartenance

2018				
	Cercle 1 : implication directe	Cercle 2 : fréquentation des lieux	Cercle 3 : connaissance des lieux	Cercle 4 : sans lien direct
Sexe				
Homme	6	[2]	10	83
Femme	6	[2]	8	84
Âge				
Moins de 25 ans	[6]	[6]	[9]	80
25 à 39 ans	9	[3]	9	79
40 à 59 ans	6	[2]	10	82
60 à 69 ans	[5]	[1]	[8]	86
70 ans et plus	[2]	[0]	[6]	91
Diplôme				
Non diplômé	[2]	[0]	[4]	94
BEPC	[4]	[1]	7	88
BAC	[5]	[2]	11	83
Diplômé du supérieur	10	[4]	13	74
Profession				
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[4]	[3]	[16]	76
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[14]	[4]	17	65
Profession Intermédiaire	11	[2]	12	75
Employé	[4]	[2]	[6]	88
Ouvrier	[4]	[1]	[6]	89
Personne au foyer	[3]	[1]	[7]	89
Retraité	[3]	[1]	7	89
Autre inactif	[5]	[9]	[9]	77
Revenus par unité de consommation				
Bas revenus	[4]	[2]	[5]	89
Classes moyennes inférieures	[5]	[2]	9	84
Classes moyennes supérieures	[5]	[2]	9	84
Hauts revenus	9	[2]	12	76
Taille d'agglomération				
Communes rurales	[5]	[1]	[6]	88
2 000 à 20 000 hab.	[6]	[1]	[4]	89
20 000 à 100 000 hab.	[3]	[1]	[9]	87
Plus de 100 000 hab.	6	[1]	9	85
Agglomération parisienne	[9]	9	18	64
Région				
Auvergne Rhone Alpes	[7]	[1]	[4]	89
Bourgogne Franche Comté	[3]	[3]	[14]	81
Bretagne	[2]	[0]	[7]	91
Centre Val de Loire	[14]	[0]	[11]	75
Grand Est	[6]	[1]	[5]	88
Hauts de France	[3]	[2]	[8]	88
Ile de France	9	9	16	66
Normandie	[5]	[0]	[15]	81
Nouvelle Aquitaine	[4]	[0]	[5]	90
Occitanie	[5]	[0]	[2]	93
PACA	[2]	[1]	[9]	88
Pays de la Loire	[9]	[0]	[9]	82
Cercle de population				
Cercle 1 : implication directe	100	[0]	[0]	[0]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[0]	100	[0]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[0]	[0]	100	[0]
Cercle 4 : sans lien direct	[0]	[0]	[0]	100
Ensemble de la population	6	2	9	83

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A28 – Proportion de la population selon le cercle d'appartenance

2016				
	Cercle 1 : implication directe	Cercle 2 : fréquentation des lieux	Cercle 3 : connaissance des lieux	Cercle 4 : sans lien direct
Sexe				
Homme	6	[3]	18	73
Femme	8	[3]	14	75
Âge				
Moins de 25 ans	[12]	[5]	[14]	70
25 à 39 ans	12	[5]	19	63
40 à 59 ans	5	[2]	16	76
60 à 69 ans	[7]	[2]	14	77
70 ans et plus	[4]	[1]	11	84
Diplôme				
Non diplômé	[3]	[1]	10	85
BEPC	5	[2]	10	83
BAC	8	[3]	16	73
Diplômé du supérieur	11	5	25	58
Profession				
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[6]	[5]	[13]	76
Cadre et profession intellectuelle supérieure	[12]	[8]	30	51
Profession Intermédiaire	[10]	[4]	23	63
Employé	[8]	[2]	12	78
Ouvrier	[3]	[2]	[10]	85
Personne au foyer	[7]	[1]	[9]	84
Retraité	[5]	[2]	14	79
Autre inactif	[14]	[4]	[16]	66
Revenus par unité de consommation				
Bas revenus	[5]	[1]	10	84
Classes moyennes inférieures	7	[2]	11	80
Classes moyennes supérieures	8	[3]	17	72
Hauts revenus	10	[6]	25	60
Taille d'agglomération				
Communes rurales	[5]	[1]	14	80
2 000 à 20 000 hab.	[6]	[1]	12	82
20 000 à 100 000 hab.	[6]	[1]	13	79
Plus de 100 000 hab.	7	[2]	15	76
Agglomération parisienne	13	11	26	50
Région				
Auvergne Rhone Alpes	[6]	[0]	[8]	86
Bourgogne Franche Comté	[7]	[3]	[17]	73
Bretagne	[7]	[1]	[11]	82
Centre Val de Loire	[3]	[0]	[9]	88
Grand Est	[10]	[1]	[15]	74
Hauts de France	[3]	[1]	[11]	84
Ile de France	13	11	25	51
Normandie	[13]	[5]	[22]	60
Nouvelle Aquitaine	[3]	[1]	[14]	82
Occitanie	[3]	[1]	[14]	82
PACA	[7]	[0]	25	68
Pays de la Loire	[6]	[0]	[10]	84
Cercle de population				
Cercle 1 : implication directe	100	[0]	[0]	[0]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[0]	100	[0]	[0]
Cercle 3 : connaissance des lieux	[0]	[0]	100	[0]
Cercle 4 : sans lien direct	[0]	[0]	[0]	100
Ensemble de la population	7	3	16	74

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A29 – Quelles sont, selon vous, les deux principales causes des attentats du 13 novembre 2015 ?

2018								
	Le manque de moyens	Tensions religieuses et culturelles	La politique étrangère de la France	Echec des politiques sociales, économique et éducatives	Trop d'immigrés	Actes de déséquilibres	Autre	Ne sait pas
Sexe								
Homme	21	43	33	23	15	31	11	16
Femme	23	42	21	22	18	40	8	19
Âge								
Moins de 25 ans	21	46	20	22	[11]	45	[9]	19
25 à 39 ans	23	41	27	20	15	44	[6]	16
40 à 59 ans	20	44	30	24	16	36	9	16
60 à 69 ans	24	41	29	23	18	26	14	17
70 ans et plus	22	42	24	23	21	25	10	24
Diplôme								
Non diplômé	22	34	29	17	27	29	[6]	24
BEPC	22	44	26	17	25	35	6	18
BAC	19	49	24	25	10	40	12	16
Diplômé du supérieur	23	41	29	29	8	36	12	16
Profession								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[16]	44	40	[20]	[22]	[32]	[5]	[14]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	26	36	33	30	[7]	36	[14]	[15]
Profession Intermédiaire	21	44	29	27	[10]	40	[6]	15
Employé	24	38	26	20	15	44	[7]	19
Ouvrier	19	49	28	18	22	37	[6]	16
Personne au foyer	[17]	44	[19]	[13]	28	36	[11]	22
Retraité	24	42	26	24	20	25	11	19
Autre inactif	[17]	49	[18]	23	[6]	46	[10]	[19]
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	18	36	30	17	19	35	10	23
Classes moyennes inférieures	27	41	27	24	15	38	7	15
Classes moyennes supérieures	20	46	28	24	18	37	7	16
Hauts revenus	23	47	26	26	14	32	14	13
Taille d'agglomération								
Communes rurales	19	43	25	22	19	39	8	16
2 000 à 20 000 hab.	20	43	23	23	21	35	[9]	18
20 000 à 100 000 hab.	23	45	27	23	19	32	[7]	17
Plus de 100 000 hab.	25	41	27	22	15	35	9	20
Agglomération parisienne	20	44	33	24	[8]	35	13	16
Région								
Auvergne Rhone Alpes	15	44	25	27	15	34	15	17
Bourgogne Franche Comté	[23]	33	39	34	[21]	[28]	[7]	[11]
Bretagne	[13]	40	[26]	[20]	[13]	44	[8]	29
Centre Val de Loire	[33]	38	[26]	[15]	[14]	41	[5]	[19]
Grand Est	31	43	27	[15]	32	31	[7]	[9]
Hauts de France	25	42	25	17	17	37	[9]	22
Île de France	23	45	31	24	9	37	12	14
Normandie	[14]	51	[22]	[19]	[12]	52	[8]	[15]
Nouvelle Aquitaine	25	37	24	21	18	29	[7]	26
Occitanie	[17]	45	26	29	[12]	27	[10]	23
PACA	27	41	21	[19]	25	42	[5]	[15]
Pays de la Loire	[14]	48	34	29	[14]	36	[4]	[14]
Cercle de population								
Cercle 1 : implication directe	[20]	47	30	29	[14]	32	[10]	[13]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[25]	[41]	[30]	[23]	[11]	[40]	[21]	[10]
Cercle 3 : connaissance des lieux	21	39	29	29	[8]	43	[16]	[13]
Cercle 4 : sans lien direct	22	43	26	21	18	35	8	19
Ensemble de la population	22	43	27	23	16	36	9	18

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A30 – Quelles sont, selon vous, les deux causes des attentats du 13 novembre 2015 ?

	2016							
	Le manque de moyens	Tensions religieuses et culturelles	La politique étrangère de la France	Echec des politiques sociales, économique et éducatives	Trop d'immigrés	Actes de déséquilibrés	Autre	Ne sait pas
Sexe								
Homme	24	40	36	28	19	36	9	6
Femme	27	45	26	25	21	42	8	6
Âge								
Moins de 25 ans	25	56	23	16	[16]	51	[7]	[6]
25 à 39 ans	26	40	32	27	17	45	8	[5]
40 à 59 ans	27	39	33	27	20	40	8	5
60 à 69 ans	22	41	34	28	24	32	10	[6]
70 ans et plus	25	48	26	29	26	28	[8]	[7]
Diplôme								
Non diplômé	26	45	26	21	36	37	[3]	[6]
BEPC	26	43	30	21	27	39	7	6
BAC	25	48	32	26	16	41	[6]	[4]
Diplômé du supérieur	25	38	34	35	7	39	13	7
Profession								
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	[27]	44	[26]	[25]	[21]	36	[14]	[6]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	25	33	35	40	[9]	38	[11]	[7]
Profession Intermédiaire	26	40	32	29	15	42	[9]	[6]
Employé	25	41	28	23	19	50	[8]	[6]
Ouvrier	30	42	37	21	27	36	[5]	[2]
Personne au foyer	26	45	23	[21]	29	43	[5]	[7]
Retraité	24	44	31	28	24	30	9	7
Autre inactif	[22]	57	27	[19]	[13]	51	[6]	[4]
Revenus par unité de consommation								
Bas revenus	24	43	27	25	28	41	[5]	[5]
Classes moyennes inférieures	24	44	28	23	25	41	7	7
Classes moyennes supérieures	28	40	35	25	18	39	9	6
Hauts revenus	24	44	31	37	9	36	11	[5]
Taille d'agglomération								
Communes rurales	23	47	30	24	24	39	8	[5]
2 000 à 20 000 hab.	25	41	34	26	25	36	[8]	[5]
20 000 à 100 000 hab.	26	41	26	29	24	38	[6]	[10]
Plus de 100 000 hab.	28	42	31	27	19	39	8	[4]
Agglomération parisienne	24	41	33	26	11	45	10	[8]
Région								
Auvergne Rhone Alpes	26	41	23	31	18	38	16	[5]
Bourgogne Franche Comté	[25]	41	[27]	32	[20]	44	[9]	[1]
Bretagne	[20]	42	35	27	23	40	[5]	[7]
Centre Val de Loire	[20]	46	[35]	[17]	[33]	38	[8]	[3]
Grand Est	27	52	40	25	20	31	[5]	[2]
Hauts de France	27	45	27	16	32	40	[4]	[8]
Ile de France	24	42	32	27	12	44	10	[7]
Normandie	[26]	41	[25]	[26]	[22]	42	[8]	[8]
Nouvelle Aquitaine	28	42	31	32	25	36	[4]	[2]
Occitanie	29	36	36	30	16	32	[8]	[10]
PACA	27	43	[22]	27	[18]	43	[12]	[7]
Pays de la Loire	[20]	46	38	[23]	[25]	43	[3]	[3]
Cercle de population								
Cercle 1 : implication directe	25	45	31	28	[14]	40	[11]	[6]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[28]	[32]	[30]	[34]	[13]	[39]	[10]	[9]
Cercle 3 : connaissance des lieux	21	43	36	29	15	36	12	[7]
Cercle 4 : sans lien direct	26	43	30	25	23	40	7	6
Ensemble de la population	25	43	31	26	20	39	8	6

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Tableau A31 – Quelles sont, selon vous, les deux conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ?

	2018								
	Menace sur les libertés	Mesures de sécurité renforcées	Plus grande cohésion sociale	Une société plus divisée	Engagement plus fort des citoyens	Sentiment de peur	Rien	Autre	Ne sait pas
Sexe									
Homme	36	45	7	34	11	45	4	[1]	8
Femme	35	37	5	33	11	57	3	[1]	9
Âge									
Moins de 25 ans	28	48	[6]	35	[11]	56	[3]	[1]	[6]
25 à 39 ans	33	37	[6]	35	9	55	[3]	[2]	9
40 à 59 ans	40	38	6	37	10	50	5	[0]	7
60 à 69 ans	37	46	[7]	29	15	44	[3]	[1]	10
70 ans et plus	35	44	[5]	25	11	53	[3]	[1]	14
Diplôme									
Non diplômé	29	39	[4]	25	[8]	53	[5]	[1]	20
BEPC	35	39	5	30	12	52	4	[1]	11
BAC	36	41	9	38	12	49	[4]	[1]	[5]
Diplômé du supérieur	40	44	5	37	10	51	[2]	[1]	5
Profession									
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	37	42	[2]	44	[10]	46	[8]	[0]	[3]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	41	46	[4]	40	[8]	52	[2]	[2]	[2]
Profession Intermédiaire	41	38	[7]	40	[9]	50	[3]	[0]	[6]
Employé	35	36	[6]	33	11	56	[4]	[1]	10
Ouvrier	37	40	[5]	33	[10]	49	[6]	[2]	[10]
Personne au foyer	30	41	[8]	26	[14]	52	[2]	[1]	[14]
Retraité	35	45	6	27	12	50	[3]	[1]	11
Autre inactif	29	44	[8]	35	[12]	54	[2]	[2]	[7]
Revenus par unité de consommation									
Bas revenus	31	37	[6]	32	8	54	[4]	[1]	13
Classes moyennes inférieures	33	41	[5]	32	11	58	[3]	[1]	8
Classes moyennes supérieures	40	42	7	35	11	49	[4]	[1]	[5]
Hauts revenus	40	46	[5]	35	13	48	[3]	[1]	[5]
Taille d'agglomération									
Communes rurales	38	40	[6]	28	13	49	[3]	[1]	12
2 000 à 20 000 hab.	39	40	[7]	34	11	49	[3]	[1]	[8]
20 000 à 100 000 hab.	30	43	[6]	35	[10]	59	[3]	[1]	[6]
Plus de 100 000 hab.	35	44	5	31	10	54	[4]	[1]	8
Agglomération parisienne	35	38	[6]	42	9	47	[4]	[2]	[9]
Région									
Auvergne Rhone Alpes	33	51	[5]	24	13	57	[1]	[1]	[8]
Bourgogne Franche Comté	34	38	[5]	39	[7]	51	[6]	[0]	[7]
Bretagne	39	52	[4]	[24]	[6]	57	[3]	[1]	[10]
Centre Val de Loire	44	42	[12]	[28]	[13]	51	[3]	[0]	[2]
Grand Est	32	44	[8]	31	[10]	58	[4]	[0]	[7]
Hauts de France	27	39	[9]	30	[11]	54	[2]	[3]	[14]
Ile de France	37	39	[5]	41	9	47	[3]	[2]	[8]
Normandie	[27]	50	[4]	37	[10]	59	[2]	[0]	[7]
Nouvelle Aquitaine	40	36	[6]	32	[12]	47	[3]	[1]	[15]
Occitanie	33	32	[4]	39	[11]	49	[7]	[1]	[12]
PACA	47	34	[6]	34	[10]	51	[8]	[2]	[2]
Pays de la Loire	43	44	[5]	33	[18]	39	[0]	[0]	[10]
Cercle de population									
Cercle 1 : implication directe	49	31	[9]	40	[11]	47	[1]	[1]	[5]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[34]	[34]	[6]	[52]	[6]	[46]	[1]	[6]	[5]
Cercle 3 : connaissance des lieux	39	42	[5]	44	[6]	54	[4]	[1]	[2]
Cercle 4 : sans lien direct	35	42	6	31	11	52	4	[1]	10
Ensemble de la population	36	41	6	33	11	51	4	[1]	9

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2018

Tableau A32 – Quelles sont, selon vous, les deux conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ?

	2016								
	Menace sur les libertés	Mesures de sécurité renforcées	Plus grande cohésion sociale	Une société plus divisée	Engagement plus fort des citoyens	Sentiment de peur	Rien	Autre	Ne sait pas
Sexe									
Homme	38	49	8	35	11	52	4	[1]	[2]
Femme	39	44	7	31	10	62	4	[1]	[2]
Âge									
Moins de 25 ans	31	51	[8]	32	[9]	65	[3]	[0]	[1]
25 à 39 ans	38	39	7	36	12	63	[3]	[2]	[1]
40 à 59 ans	41	46	7	33	11	54	4	[1]	[1]
60 à 69 ans	42	49	[8]	30	11	52	[5]	[0]	[2]
70 ans et plus	35	52	[9]	31	[8]	55	[4]	[0]	[4]
Diplôme									
Non diplômé	36	45	[10]	26	[8]	65	[4]	[0]	[5]
BEPC	42	46	8	32	11	55	5	[1]	[1]
BAC	35	42	8	33	13	63	[3]	[1]	[1]
Diplômé du supérieur	38	51	6	38	10	52	[3]	[1]	[2]
Profession									
Agri. exploitant, artisan, commerçant, chef d'entreprise	39	48	[6]	[27]	[14]	57	[4]	[0]	[5]
Cadre et profession intellectuelle supérieure	41	47	[6]	37	[11]	49	[5]	[2]	[1]
Profession Intermédiaire	42	47	[5]	37	10	56	[2]	[0]	[0]
Employé	38	44	[6]	34	[8]	64	[4]	[1]	[2]
Ouvrier	38	41	[11]	32	16	55	[3]	[2]	[2]
Personne au foyer	35	44	[7]	30	[9]	68	[4]	[2]	[2]
Retraité	38	50	8	32	9	53	[5]	[0]	[3]
Autre inactif	34	49	[10]	30	[12]	61	[4]	[0]	[0]
Revenus par unité de consommation									
Bas revenus	38	43	9	31	11	58	[5]	[2]	[2]
Classes moyennes inférieures	39	44	7	31	9	62	[4]	[1]	[3]
Classes moyennes supérieures	37	50	7	35	12	54	[3]	[1]	[1]
Hauts revenus	40	48	[7]	39	10	51	[3]	[1]	[1]
Taille d'agglomération									
Communes rurales	38	46	8	32	10	61	[4]	[1]	[1]
2 000 à 20 000 hab.	38	44	[7]	34	11	60	[5]	[1]	[1]
20 000 à 100 000 hab.	40	42	[6]	31	13	58	[4]	[2]	[3]
Plus de 100 000 hab.	39	48	9	32	10	56	[3]	[0]	[2]
Agglomération parisienne	38	51	[6]	36	10	50	[4]	[1]	[3]
Région									
Auvergne Rhone Alpes	41	45	[7]	36	[10]	56	[4]	[1]	[1]
Bourgogne Franche Comté	47	41	[6]	32	[13]	52	[5]	[3]	[0]
Bretagne	40	43	[9]	38	[16]	50	[3]	[1]	[1]
Centre Val de Loire	43	49	[2]	[33]	[4]	65	[4]	[1]	[0]
Grand Est	37	49	[8]	34	[10]	58	[3]	[0]	[1]
Hauts de France	36	47	[7]	25	[10]	67	[2]	[1]	[4]
Ile de France	38	48	[6]	37	11	52	[3]	[2]	[2]
Normandie	39	43	[15]	[24]	[16]	51	[8]	[0]	[3]
Nouvelle Aquitaine	36	48	[7]	37	[8]	59	[4]	[1]	[1]
Occitanie	34	47	[8]	29	[8]	61	[7]	[1]	[4]
PACA	32	46	[9]	34	[11]	58	[5]	[1]	[3]
Pays de la Loire	46	49	[9]	29	[8]	58	[1]	[0]	[0]
Cercle de population									
Cercle 1 : implication directe	38	44	[8]	36	[14]	50	[5]	[3]	[1]
Cercle 2 : fréquentation des lieux	[22]	[40]	[7]	[45]	[9]	67	[6]	[0]	[4]
Cercle 3 : connaissance des lieux	41	43	[7]	41	11	50	[2]	[2]	[2]
Cercle 4 : sans lien direct	39	48	8	31	10	59	4	[1]	[2]
Ensemble de la population	39	46	7	33	11	57	4	[1]	2

Source : Enquête Conditions de vie et Aspirations, juin 2016

Questionnaire

Q1 Pouvez-vous citer les actes terroristes commis dans le monde ou en France qui vous ont le plus marqué depuis l'an 2000 ? (3 réponses possibles)

/ _____ /

--	--

Q2 Pouvez-vous citer précisément les différents endroits où ont eu lieu les attentats du 13 novembre 2015 ?

/ _____ /

--	--

*Instruction enquêteur
N'a jamais entendu parler, ne sait pas*

99

Q3 Par rapport aux attentats du 13 novembre 2015 ? Vous...
(Plusieurs réponses possibles)

- . êtes une victime personnelle ou un témoin direct (présent sur les lieux des attentats) 1
- . connaissez personnellement une victime ou un témoin direct (famille, amis, autres connaissances) 2
- . fréquentez régulièrement les lieux des attentats (vous habitez dans le quartier, vous vous y rendez pour les loisirs, le travail, faire des achats, etc.) 3
- . avez connaissance de ces lieux (vous les avez déjà fréquentés par le passé, vous connaissez quelqu'un qui réside dans ces quartiers, etc.) 4
- . n'avez aucun lien personnel avec les lieux, les victimes ou les témoins directs 5
- . Autre (précisez) 6
- . *Ne sait pas* 7

Q4 Comment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?
(Une seule réponse possible)

- . J'étais directement impliqué(e) 1
- . Je l'ai appris par la TV, la radio, les sites d'information sur Internet 2
- . Par les réseaux sociaux (Twitter, Facebook, Instagram etc.) 3
- . Par téléphone ou mail 4
- . De vive voix, par un inconnu 5

- . De vive voix, par quelqu'un de mes connaissances 6
- . Je ne me rappelle plus 7
- . *Je n'en ai jamais entendu parler avant cette enquête..... 8*

Q5 A quel moment avez-vous pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ?

(Une seule réponse possible)

- . J'étais directement impliqué(e).....
- . Le jour même 1
- . Le lendemain matin 2
- . Le lendemain dans la journée..... 3
- . Quelques jours plus tard..... 4
- . Je ne me rappelle plus 5

Q6 Quelle a été la première personne à qui vous avez parlé de ces attentats (après avoir été mis à l'abri pour ceux ou celles directement impliqués) ?

- . Quelqu'un de votre famille proche 1
- . Quelqu'un de votre entourage (amis, cercle familial plus large) .. 2
- . Une connaissance (commerçant de votre quartier, voisin etc.) ... 3
- . Un inconnu 4
- . Autre (préciser) / _____ / 5
- . Je ne me rappelle plus 6

Q7 Où étiez-vous quand vous avez pris connaissance des attentats du 13 novembre 2015 ou que vous avez été impliqué ?

(Une seule réponse possible)

- . À votre domicile 1
- . À votre lieu de travail ou d'études 2
- . Chez des amis 3
- . Dans la rue ou dans un lieu public (restaurant, café, cinéma...) 4
- . Autre (préciser) / _____ / 5

. Ne sait pas 6

Q8 Dans votre souvenir, quel a été le nombre de morts causés par les attentats du 13 novembre 2015 ?

/ _____ /

--	--

Q9 Dans votre souvenir, quel a été le nombre de terroristes impliqués dans les attentats du 13 novembre 2015 ?

/ _____ /

--	--

Q10 Quelles sont, selon vous, les deux principales causes des attentats du 13 novembre 2015 ?

(Deux réponses possibles – rotation aléatoire)

	1^{ère} réponse	2^{ème} réponse
. Le manque de moyens de la police et des services de renseignements.....	1	1
. Des tensions religieuses et culturelles au sein de la société française	2	2
. La politique étrangère de la France	3	3
. L'échec des politiques dans le domaine social, économique et éducatif.....	4	4
. Un nombre trop important d'immigrés en France	5	5
. Il ne faut pas chercher de raisons aux attentats, ce sont les actes de déséquilibrés	6	6
. Autre, précisez : / _____ /	7	7
. Ne sait pas	8	8

Q11 Quelles sont, selon vous, les deux principales conséquences des attentats du 13 novembre 2015 ?

(Deux réponses possibles – rotation aléatoire)

	1^{ère} réponse	2^{ème} réponse
. Une menace sur les libertés individuelles	1	1
. Des mesures de sécurité renforcées	2	2

. Une plus grande cohésion sociale	3	3
. Une société plus divisée	4	4
. Un engagement plus fort des citoyens	5	5
. Un sentiment de peur	6	6
. Rien	7	7
. Autre, précisez / _____ /	8	8
. <i>Ne sait pas</i>	9	9